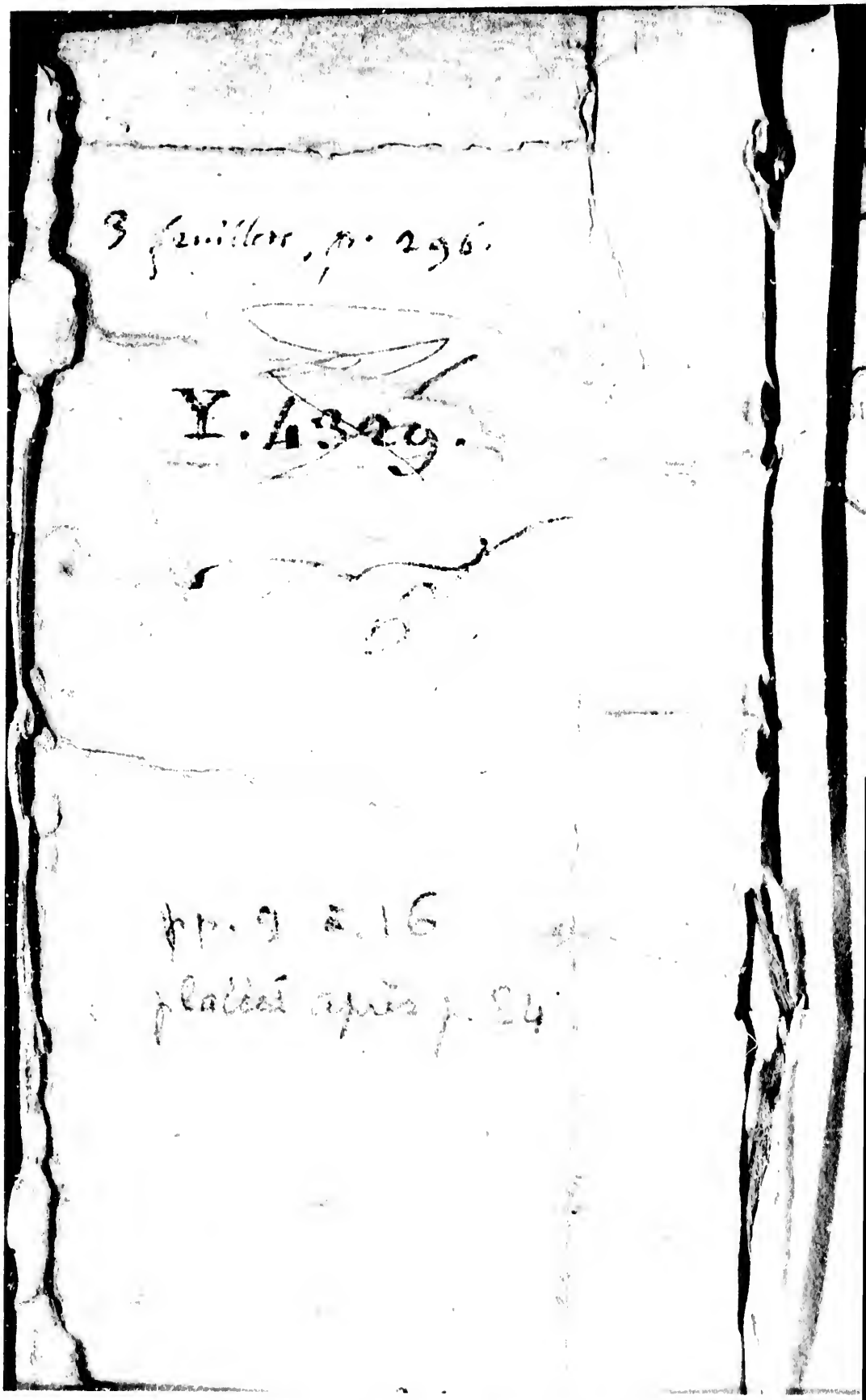

3 feuilles, pr. 296.

Y. 4329.

pp. 9 à 16
plaidé après p. 24

L'ART POETIQVE FRANCOIS, DE PIERRE DELAVDVN Daigaliers.

Diuisé en cinq liures.

BIBLIOTHEQUE ROYALE

A PARIS,
Pour ANTHOINE du BRVEIL, au bout du Pont S. Michel, vis à vis le Marché Neuf.

M. D. XCVIII.

QVATRAIN.

Poëtes qui eſtes à naiſtre,
Si vous deſirez d'vn pied pront
Grimper deſſus le double-mont,
Prenez ceſtuy pour voſtre maiſtre.

DE LA TOVSCHE.

A MONSEIGNEVR DE VALERNOD EVESQVE de Nismes.

MONSEIGNEVR S'il est ainsi comme les histoires nous tesmoignent & les effects nous asseurent, que tant de grands personnages tant anciens que modernes se sont pleus & delectez aux principes de l'art literaire: tel qu'a esté vn Marc Varron & Iule Cesar, qui ont estimé à grand honneur d'escrire & donner preceptes de leur langue, & Messale Coruin qui sur chacune lettre à faict vn liure entier: & de nos Roi's vn Charlemaigne qui a escrit entierement la Grammaire Francoise, ie m'asseure que vous qui estes donné en ostage & dedié par vostre bon naturel à maintenir le siege des Muses en nostre France, comme leur vray & legitime tuteur, prẽdrez en gré ce petit Art Poëtique que ie vous consacre, afin qu'il puisse venir à bonne fin, au plaisir des doctes & contentemẽt des peu aduãcez, veu qu'il n'y a rien qui

graue pluſtoſt nos noms ſur le dos de l'eternité que cecy, comme l'exemple d'vn Alexandre le Grand nous teſmoigne, duquel l'Empire apres ſa mort fuſt ſoudain aboly, ſi pendant ſa vie il n'euſt eu vn Ariſtote qui de ſon cõmandement feit les preceptes de poëſie, auec autres liures tant de Philoſophie que des choſes naturelles. Ainſi ce grand Roy pour trois cens cinquante mil eſcus qu'il donna à Ariſtote ſe baſtit des colonnes d'honneur plus durables, que n'auoient fait tous ſes predeceſſeurs auec des deſpences mille fois plus exceſſiues. Parquoy,

Monſeigneur ie m'aſſeure que prendrez en gré, dequoy ſoubs voſtre nom, ie donne iour à ce petit ouurage tant pour l'affection que vous portez aux lettres, que pource que particulierement ie ſçay voſtre bon naturel eſtre enclin à cela, ayant teſmoigné de ce que ie me ſuis voüé entierement à voſtre ſeruice, & deſire perpetuellemẽt y eſtre employé, pour receuoir voz commandemens, comme

Voſtre treſ-zelé & deuot ſeruiteur
Pierre Delaudun Daigaliers.

AV LECTEVR.

AMY Lecteur, n'eſtime pas que i'aye faict imprimer ce preſent liure pour y auoir profit ou hõneur, car ie n'en eſpere ne l'vne ne l'autre: Seulement ç'a eſté pour ſatisfaire au deſir & importunité de pluſieurs miens intimes amis, qui m'en ont prié par pluſieurs fois, me remonſtrant qu'il n'y auoit perſõne qui euſt traicté facillemẽt & auec briefueté ny autrement, de toutes ſortes de poëmes. En quoy ie les ay voulu contenter, & auois vne fois deliberé, d'en faire faire quelques minutes à la main, pour leur faire vn preſent, mais voyant que (outre la difficulté des eſcriuains, ie le pouuois faire à moins de frais, ie l'ay mis chez l'imprimeur. Ie ſupplie les doctes me vouloir excuſer, ſi raſant trop bas, ie ne puis eſleuer mon ſtile ſelon la grandeur de leur entendement, & qu'ils conſiderent auſſi que ce que i'en ay faict, ce n'eſt pas pour eux, car (outre ce que ie n'eſtime pas qu'ils s'y vouluſſent amuſer) tant s'en faut que ie les vueille enſeigner, que ie voudrois apprendre d'eux, mais que ie l'ay faict pour les nouueaux, deſireux neantmoins d'eſtre aduancez en ceſte ſaincte & ſacrée vacation; leſquels me ſçauront gré d'auoir lizé ces cayers à la capacité de leur eſprit & m'eſtre meſuré ſelõ leur aulne.

A DIEV.

Ornari res iſta negat, contenta doceri.

TABLE DES LIVRES ET chapitres du presẽt Oeuure.

LIVRE PREMIER.

DE la poëſie, de ſon antiquité & excellence. chap. i.
De l'inuention. chap. ii.
De la diſpoſition & eloquution. chap. iii.
Du Poëte futur & de sõ naturel. chap. iiii.
De la rime. chap. v.
De combien il y a de genre de rimes. ch. vi.
De combien il y a de ſortes de vers. ch. vii.
De l'H. chap. viii.
Des dipthongues & de leur vſage. chap. ix.
Des verbes & de leur perſonnes. chap. x.
Des ſortes & differences des rimes. ch. xi.
De la perſonne ſinguliere auec le nombre pluriel. chap. xii.
D'vne autre ſorte de rime. chap. xiii.

LIVRE SECOND.

DE l'epigramme. chap. i.
Du Sonnet & Madrigal. chap. ii.
Du demy Sonnet. chap. iii.
Du Rondeau & triolet. chap. iiii.

TABLE.

De la ballade. chap. v.
Du chant royal & autres champs. ch. vi.
Du cantique & chanson. chap. vii.
De l'epistre ou Elegie. chap. viii.
Du dialogue & de la farce. ch. ix.
Du coq à l'asne. chap. x.
Du blason. chap. xi.
De l'epitaphe. chap. xii.
De l'enigme. chap. xiii.
De la complainte & deploration. ch. xiiii.
Du Lay & Virelay. chap. xv.
De la richesse des rimes. xvi.

LIVRE TROISIESME.

DE l'Ode commune. chap. i.
De l'Ode pindarique. chap. ii.
Du cartel ou mascarade. chap. iii.
De l'hymne. chap. iiii.
Des stances. chap. v.
Du panegyrique. chap. vi.
De l'epithalame. chap. vii.
De la bergerie. chap. viii.
De l'acrostiche chap. ix.
De l'anagramme. chap. x.

TABLE.

LIVRE QVATRIESME.

De l'imitation. chap. i.
De la version. chap. ii.
De l'inuention & formation des mots ch. iii.
D'escrire & composer en sa langue. ch. iiii.
De l'ornement de poësie. chap. v.
Des vices de poësie. vi.
Des cõditions que doit auoir le Poëte. ch. vii.
De la licence poëtique. chap. viii.
De l'œuure heroïque. chap. ix.

LIVRE CINQVIESME.

De la comedie & de ses parties. ch. i.
De la Tragedie, d'où elle est inuentée & par qui. chap. ii.
Du nom de la Tragedie. chap. iii.
De la forme & nature de la Tragedie. ch. iiii.
De la difference de la Tragedie & comedie. chap. v.
Des actes de la Tragedie. chap. vi.
Des chœurs. chap. vi.
Des vers de la Tragedie & chœurs d'icelle. chap. viii.
De ceux qui disent qu'il faut que la Tragedie soit des choses faictes en vn iour. chap. ix

Fin de la Table.

L'ART POETIQVE FRANCOIS, DE PIERRE DELAVDVN, d'Aigaliers.

LIVRE PREMIER.

De la Poëſie, de ſon antiquité & excellence.

CHAPITRE I.

CEVX qui ont recherché de prés que c'eſtoit de poëſie, ſçauent que ce n'eſtoit que Theologie ſacrée allegorique, (cóme le teſmoigne Ronſard en ſon abregé de l'art Poëtique,) dont les plus ſubtils eſprits faiſoient leur meſure en certain nombre de pieds & ſyllabes, pour donner plus facilemét à entendre

leurs conceptions aux plus grossiers, & mesmes s'accommodoient à eux par fables & comparaisons. De donner au vray certain tesmoignage qui est le premier inuenteur de la poësie, les autheurs y sont si differents que l'on n'en peut rien arrester de seur: les vns en dõnent l'inuention à Orphée, & mesme estiment qu'il n'y aye personne qui ait mieux dict, car il se faisoit suiure par les forests, cõme tesmoigne Horace 1. *carminum.*

Secutæ Orphea siluæ.

Et mesmes autres infinis Poëtes comme Virgile & Marulle. Les autres attribuent l'inuention à Line fils de Terpsicore & maistre d'Orphée, & Hercule, les autres à Hesiode, ce qui ne peut estre car il estoit cent ans apres Homere ou enuiron: les autres à Homere qui florissoit en Grece l'an 3030. de la creation du monde, du temps de Roboan fils de Salomon, mais à vray dire ie n'estime pas que ce soit vn d'eux qui en soit inuenteur, car ceux qui les ont honorez de cela, leurs ont mieux aimé attribuer, que de dire quils n'en sça

uoient rien, toutesfois i'estime que les premiers inuenteurs de poësie, ont esté Moyse, premier Prebstre diuin & conducteur du peuple de Dieu, qui chanta graces à Dieu auec son peuple Hebrieu, qui auoit esté deliuré des mains de Pharaon, comme l'on voit en l'Exode, chap. 15. Salomon, qui a chanté ses Prouerbes, dont la Royne Saba le vint veoir, pour n'auoir iamais entendu parler par mesure: si curieux on ne le veut prendre plus loing, disant que c'est Ninus, le troisiesme Roy, des Assiriens, lequel fist eriger les temples & autels, apres le decés de son pere, & fist chanter des cantiques funebres, ce qui a donné commencemét à l'idolatrie des payens, l'an de la creation du monde, 2006. Il est plus vray semblable que c'est plustost l'vn que l'autre, car ie n'en ay peu trouuer au parauant, toutesfois ie laisse le lecteur, à en croire ce qu'il luy plaira, car ie n'é puis rien trouuer de seur. Or pour reuenir à l'excellence de nostre poësie, il est certain que lors que Dieu donna la loy à Moyse, il la luy donna en for-

me de carme, non de proſe. Les enfans d'Iſraël, ont chanté leurs prieres, aux deſerts en carmes, les Propheres ont predict les choſes futures par carmes, comme Hieremie, cõme auſſi les Poëtes prophanes, & les Sybilles, comme Cumene, & Deiphobe, qui ont rendu l'interpretation des Oracles en carmes, afin de mieux les grauer au cœur des hommes. En poëſie ont eſté eſcriptes les choſes plus memorables, & plus excellentes, les faicts & geſtes des Rois, Princes, Capitaines & hommes illuſtres. Les Saliens Prebſtres de Mars, du temps du Numa Pompilius, ont chãté leurs prieres en carmes meſurez. Nous chantons auſſi en nos Egliſes les loüanges du vray & ſouuerain Dieu en vers. C'eſt pourquoy perſonne ne peut nier que la poëſie ne ſoit plus excellente qu'autre vacation qu'elle que ce ſoit, car elle eſt depuis le commencement iuſques a nous, premierem ent les Grecs l'ont appriſe des Iuifs pour lors peuple de Dieu, des Latins, d'où ſont ſortis tant d'excellẽts Poëtes, teſmoings vn Virgile, Oui-

de Horace Catulle & autres sans nombre. Apres-eux est venu le nombre infiny de nos Poëtes françois. S'il faut sçauoir si la poësie à esté d'aussi grand profit que d'honneur, ie dy que le profit a esté inestimable & l'honneur encor plus grand. Car Pindare, Homere, Hesiode & autres outre les richesses & faueurs qu'ils ont eu de leurs Princes, ont eternizé leur nom, & ont esté compagnons de la memoire. Ce que n'ont pas moins obtenu les Latins, comme vn Andronicus, Ennius & autres, & de nostre temps vn Ronsard, Garnier, Bertas, Desportes, Bellay, Belleau, Baif, & autre nõbre infiny, qui ont tous estez enrichis d'honneur, de moiẽs, & de faueurs, biẽ venus par tout & tenus entre le peuple cõme sacrez. Car à la verité les Poëtes sont sacrez, & ont quelque chose de diuin en eux, que le reste du peuple n'a pas, mesme que selõ la verité, l'on dict que le Poëte naist poëte, & l'orateur se façonne. Les poëtes sont tãt estimez que Platõ les a appellez interpretes des Dieux, Aristote Prince des Philosophes a

voulu les aider de sa cõposition voiant que son naturel n'y estoit pas adonné. Auguste à la suasion de Virgile apres auoir mis fin à ses guerres s'adonna à la poësie, ce que mesme est confirmé par le grand Monarque, FRANÇOIS, premier pere de Henry second. Tout ainsi cõme les Grecs ont escript en Grec, & les Latins en leur langue, ainsi faut-il que nous qui sommes François, escriuions en François, & non en Latin, ou en Grec, non point pour mespriser les autres langues, car celuy qui faict profession de poësie les doit sçauoir, mais pour, comme vrais enfans enrichir de tant plus nostre mere-nourrisse & bastir sur nostre fond, attendu que nostre langue est viue & les autres sont mortes, & d'ailleurs que pour doctement que l'on puisse escrire autremẽt qu'en François, cela ne seruira qu'à faire des cornets pour plier des espices: veu qu'il y a eu tant de doctes personnages comme vn Mantuanus, Vida, & autres, desquels on ne faict point d'estime & seruent comme ombre muettes, en vn estude, ausquels on ne parle qu'vne

fois en sa vie, & peut estre point. Partant ie mettray icy les preceptes des carmes François, & non des Latins, ny Grecs, car aussi ce n'est pas mon subject.

DE L'INVENTION.

CHAP. II.

D'autant que cy dessus i'ay dict auec Platon que les Poëtes estoient diuins, lesquels ont vne certaine inspiration diuine, lors qu'il sont à composer leurs vers, il me semble n'estre hors de propos, si ie parle de l'inuention comme le fond de tout le proiect futur. Ie suys en cecy les Orateurs mettant l'inuention la premiere, car Macrobe en ses Saturnales doute qui à esté le plus grand Historien de Virgile ou de Ciceron. Parquoy le Poëte en son poëme, garde toutes les parties d'oraison, comme l'orateur, excepté que l'vn est plus contrainct de nombre que l'autre. Or l'inuention est vn dessein prouenant de

l'imagination de l'entendement, pour paruenir à noſtre fin, ou bien c'eſt vne conceptiõ des Idées, & formes de toutes choſes celeſtes, & terreſtres, leſquelles en fin l'õ met en effect. parquoy ſi on veut faire quelque choſe d'excellent, il faut que premierement l'inuention en ſoit formée. Partant il faut garder de ne ſe former point de ces imaginations frenetiques ou comme diſent les Philoſophes, eſpeces intelligibles, de peur de n'enfanter quelque monſtre : mais il faut touſiours feindre quelque belle inuention afin qu'elle en ſoit plus facilement entenduë & mieux venuë d'vn chacun.

DE LA DISPOSITION & elocution.

CHAP. III.

LA diſpoſition eſt la ſeconde partie de l'eſcript qui ſuyt immediatement l'inuention, car apres auoir inuenté vn beau ſubiect, il ſe faut ſeruir de la diſpoſition qui eſt vne ordon-

nance & agencement des choses inuentées. Ce qui donne lustre à l'escript ou poëme, car si les choses qui doibuent estre dictes ou mises premieres estoient dernieres, & les dernieres premieres, ce seroit plustost vn monstre, ou confusion (quoy que l'inuention en soit excellente) qu'autre chose. L'elocution suyt apres & n'est autre chose qu'vne exposition des conceptions de l'esprit, auec vn beau choix & elegance de paroles, graues sentences, & comparaisons; car la comparaison est l'ame de la poësie Françoise, en cela l'on pourra imiter les Poëtes Grecs, Latins, & François, tant anciens que modernes, Homere pour la comparaison, Virgile, pour la belle inuention, Horace, pour la facundité des sentences, & paroles choisies, car ce sont eux desquels nous tirons tout le plus beau que nous auons en nostre langue Françoise. Il ne faut iamais chercher les mots rudes, ou inusitez; si ce n'est en vn poëme subiect à comedie bien obscure. Ce dernier, la Rencontre de Rodelle, qui

faict reuiure la tragœdie, qui ja estoit morte (& comme dict Cesar) faut euiter les mots grossiers & rudes, comme le Pilote euite le rocher, & se charger des mots doux, & propres lesquels on trouuera à foison en lisant Ronsard, Bellay, & Desportes. Ie laisse la lecture des bons autheurs au choix & capacité des esprits, au surplus lors que l'on compose il ne faut pas oublier à descrire proprement les forets, montaignes, riuieres, vallées, nuict, iour, soir, matin, vents & autres choses car tout ainsi que la peinture d'vn beau payſage illustre tout vn tableau, ainsi la description des lieux, & circonstances, embellit tout le poëme.

DV POETE FVTVR ET DE son naturel.

CHAP. IIII.

DEmocrite, & Horace appellent la nature heureuse & l'art miserable. Platon n'en a pas moins estimé, lors qu'il vouloit prendre la poësie, comme vne Prophetie, en laquelle

quand il y a de l'artifice cela sent la curiosité, c'est à dire son affection, parquoy ce n'est d'aujourd'huy que l'on demande si le Poëte est plus à priser pour son naturel que pour son estude, & artifice, il y a ja longtemps que ce procés est sur le bureau. Pour moy mon opinion est que le naturel peut estre sans l'artifice, & l'artifice ne peut estre sans le naturel, Ciceron ne peut estre mon Iuge en cecy, car en l'oraison *pro Archia Poëta*, il a plus attribué à la nature: & ailleurs il a dict que l'art estoit plus seur, mais la coustume des Orateurs est de faire venir toutes choses en leur point. Il fault croire en fin que les Muses, ne se gouuernent point par fureur ny par industrie, mais naturellement par boutades, i'allegueroy beaucoup d'autres raisons, mais pource que i'ay entrepris de briefuement donner quelques preceptes de ceste sacrée vacation à vn esprit bien né, & d'ailleurs que la patience du lecteur faudroit plustost que la matiere pour dire amplement & faire vn art parfaict, i'euiteray toute longueur. Icy

ie n'ay point entrepris loüer les poëtes de noſtre temps, craignãt que ma loüange ne peuſt correſpondre a leur merite & d'ailleurs que ce n'eſt pas mon project, ie diray ſeulement qu'en vain vn homme s'adonne a la poëſie, ſi premierement il n'y a le naturel, & que ſeulement il luy doit ſuffire de ſçauoir comme ſe font les vers, & de iuger à part-ſoy ceux qui ſont ou bien ou mal faicts ſans d'auantage s'y rompre la teſte. Donc la poëſie deſire vn homme qui ayt le naturel eſloigné de tous affaires & pource que desja i'ay parlé du ſuject, de l'object, de l'inuention & du poëte, ie ne trouueray-pas icy hors de propos, parler maintenant de la rime, remettant le ſurplus à la diligence du poëte futur le renuoyant à l'art poëtique d'Horace, d'Ariſtote, & autres qui traictent de ce que deſſus.

DE LA RIME.

CHAP. V.

IL faut ſçauoir qu'il y a de deux ſorte de carmes les vns ſans rime qui ſes

mesurent par pieds, & les pieds par syllabes, comme sont les carmes Grecs, & Latins, desquels ie ne parleray point, les autres se mesurent seulement par syllabes, & ont rime, comme sont nos carmes François. Or la rime n'est autre chose qu'vne consonance, & cadance des syllabes tombantes sur la fin des vers, dont les plus ignares, qui se plaisent plus au chatouillement de la rime qu'à la belle inuention, & disposition des vers, ont appellé les Poëtes rimeurs, mais mal à propos, car vn rimeur c'est vn qui agence quelque mots en vne ligne, comme des buchettes en vn fagot, mettant deux ou trois lettres a la fin fraternisant a la precedante ou suiuante ligne qui sert derioterie, lors que c'est quelque chose de mesme estoffe c'est rime mais quant c'est quelque chose digne d'estre leüe ce n'est plus rime, iaçoit qu'elle y soit mise, c'est poëme & l'autheur est appellé Poëte toutesfois il faut q̃ la rime y soit gardée, mais nõ pas si soigneusement que l'on laisse pour cela la dispositiõ & autres belles

parties du poëme, car ſi le poëte eſt naturel, il ne manquera de rime non plus que d'eau vn torrent.

DE COMBIEN IL Y A DE genres de ryme.

CHAP. VI.

IE voy desja le Poëte futur tout preſt n'eſtoit vne difficulté qui ſuruient, ſçauoir de combien il y a de ſortes de ryme, pour laquelle eſclaircir, ie dis qu'il n'y en a que de deux, ſçauoir la maſculine & fœminine. La ryme maſculine eſt toute terminaiſon qui ne ſe mange pas à la fin du vers & qui eſt comptée au nõbre des ſyllabes du vers, & la fœminine c'eſt celle qui ſe mange, comme du Bellay le monſtre en vn diſcours au Roy.

Vos antiques ayeuls qui ont compoſé (Sire)
Tel que vous le voyez ce floriſſant Empire,
Comme de quatre humeurs le corps eſt compoſé,

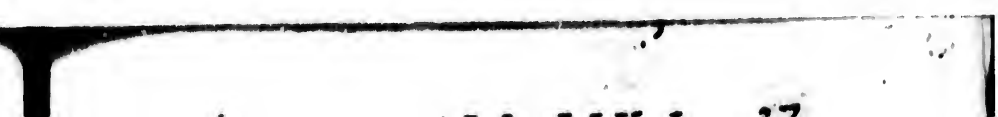
Et comme en quatre parts, le monde eſt diuiſé.

L'on voit que, *Sire* & *Empire*, ſont rimes qui ſe perdent & ſe mangent à la fin du vers, & ainſi en eſt-il de toute ſyllabe qui ſe pert, qui eſt fœminine: & *compoſé* & *diuiſé*, ne ſe mangent point parquoy ils ſont maſculins, & ſi l'on compte les pieds l'on en trouuera douze és deux carmes derniers, d'autant que comme maſculins, toutes les ſyllabes sõt cõtées, & en ces deux premiers l'on y en trouuera treze, mais ce neanmoins les fœminines ne ſont iamais en rien cõptées, non plus que les femmes en guerre. Parquoy ne comptant pas de, *Sire* & *empire*, *re*, comme eſtant fœminines, il n'y a que douze ſyllabes, & ce faiſant les vers ſont eſgaux en nombre: outre ce la troiſieſme perſonne du plurier des verbes terminez, en *ent* eſt fœminine comme *frappent*, *battent*, & autres: car *ent* tombe tout plat à la fin des vers en nombre. Il faut noter que la derniere ſyllabe du carme donne le genre, comme ſi la derniere ſyllabe eſt fœminine, le vers ſera fœ-

minin, & ſi elle eſt maſculine, le vers ſera maſculin, la liaiſon maſculine, & fœminine eſt ſi neceſſaire & requiſe en compoſition, qu'il ne faut iamais mettre le diſtique maſculin que le fœminin ne ſuiue & le maſculin apres le fœminin, & ainſi touſiours ſi le poëme ne requiert autre diſpoſition de genre, de laquelle i'en aduertiray cy apres: quoy que Hugues Salel Abbé de ſainct Cherõ ne l'aye pas obſerué en la verſiõ quil a faicte de l'Iliade d'Homere, dont ſon œuure n'eſt pas d'auentage à priſer: & que R. Belleau en la premiere iournée de ſa Bergerie, vers le milieu de ſes vendenges ruſtiques, aye mis vn diſtique maſculin apres vn autre, ce qui eſt aduenu pluſtoſt où par la faute de l'impreſſion, ou peut eſtre qu'il n'y a pas penſé.

De quel vent, de quel ton, & de quels
chalumeaux,
Vſent les grands Bergers pour guider
leur troupeaux,
Deſlors dict le vieillard en recourbant les
reins,

Que



Que ie laisse les chants, & de leurs differences,

L'on aura assez tost la cognoissance des syllabes masculines & femininas en lisant ou la Francide de Ronsard, ou la Septmaine du Bartas, ou bien l'Oliue de I. du Bellay: il me suffira de dire que tous mots terminez en consones sont presque masculins, & en voyelles, reste seulement *e*, qui est tantost masculin, & tantost feminin, comme par exemple en ces quatre vers suiuans pris de du Monin, en son Phoenix fol. 23.

Dieu bien qu'infiniment sur les Esprits regne,
N'a qu'vn double effect, pour s'estre demis
C'est qu'il a des soy mesmes vne grosse
Qui les fait decorer d'vne diuine

L'on peut voir par cela que *ne* est tantost masculin & tantost feminin selon que le mot le requiert: car lors qu'il est masculin, il est mesme deuant les consones, comme les Grecs feroient deuant

& lors qu'il eſt fœminin, il n'eſt point marqué.

La Ramee a faict vne Grammaire, qu'il a dediée à la Royne mere du Roy, en laquelle il nõbre quatre ſortes de *e*.

Deux ſortes de, *e*, maſculin, & deux de fœminin, de façon qu'il nombre vinct & neuf lettres, mais pour moy i'eſtime que ſe ſont toutes fantaſtiqueries d'vn eſprit mal raboté. Qui aura deſir de le veoir c'eſt à la fin du quatrieſme chappitre de ladicte Grammaire, fol. 34. 35. 36. & generalement tout au parauant. Ie croy que c'eſt delà que des Accords au quatrieſme liure, de ſes Bigarreüres, a faict quatre ſortes de rymes generiques, c'eſt à dire qu'il a faict deux ſortes de rymes, maſculines, à ſçauoir virile & maſculine & dict que la virile eſt celle qui a vn plain ſon, comme *Harnois*, *François*, & la maſculine qui n'a pas le ſon ſi fort, comme *ees* (& autres)

L'autre diuiſion eſt des fœminines & pucelles, les fœminines ſon en, *e*, comme, *Homage*, *perſonne*, & les pucelles ſont comme, *es* & *ent*. comme *fem-*

mes, combatent. Est à noter que les pucelles & les fœminines peuuent rymer semblablement, comme aussi les masculins & virils, & aussi les fœminins & puceaux, car presque ce n'est qu'vn mesme: si l'on desire d'en sçauoir d'auantage ie renuoye aux bigareures, dudict des Accords, au lieu dessus dit, ce pendant faut sçauoir que tous les vers sont ou masculins ou fœminins, & que ce que i'ay mis cy dessus n'est que pour les bons esprits qui se veulent rompre la teste à esplucher ou fendre vn cheueu.

DE CONBIEN IL Y A DE sortes de vers.

CHAP. VII.

PVis que i'ay declaré la difference du genre de la rime & de combien il y en a de sortes, reste maintenant a sçauoir de combien il y a de sortes de carmes, qui sont au nõbre de neuf, les vns s'appellent Alexandrins, qui sont de douze syllabes masculines, & treze fœminines, les autres s'appellent ele-

giaques & ſont de dix ſyllabes, les autres s'appellent ſelon le nombre des ſyllabes qu'ils ont comme de huict, de ſept, de ſix, de cinq, de quatre, de trois & de deux.

De deux ſont comme ceux que i'ay faict icy tout expreſſement pour exemple.

Mamye *Au mal*
Iolye *Fatal*
Cognoy *Qu'emflamme*
Et voy *Mon ame*
Ma teſte
Fort preſte

De trois ſillabes ſont comme ceux que ie fis autrefois à vn mien compaignon.

Mon amy
Ademy
Ie te iure
Non pariure,
Que ton cœur
A vigueur
De parfaire
Mon affaire. &c.

De quatre ſyllabes ſont comme ceux que i'ay preſenté n'y a pas long-temps

a vne Dame, comme on peut coniecturer.

Si voſtre flamme,
Bruſle mon ame,
Et tient mon cœur
En grand langueur
Au moins ma mie
Ie vous ſupplie
Oſtez de moy
Ce triſte eſmoy &c.

De cinq ſillabes ſont comme ceux que ie fis ſur l'epitaphe d'vn moyneau.

Pleurons cét hazard
D'vn veneneux dard
Lors que la belette
Dechira la teſte
De mon pauure oiſeau &c.

De ſix ſillabes ſont les vers d'vne Ode de Ronſard, qui commence

L'ardeur qui Pithagore
Mena l'Egypte veoir
Pareille ardeur encore
D'apprendre & de ſçauoir

De ſept ſillabes, on trouuera les chœurs de ma premiere & ſecõde tragedie qui en ſont tous comme par e-

xemple.

Comme vn Soleil radieux,
Qui eſclaire ſur nos yeux,
Seche de ſa cheueleure,
La belle Flore qui pleure:
Ainſi faict noſtre Empereur,
Duquel l'inuincible cœur
Nous ſoulage, nous appaiſe
Et nous faict viure à noſtre ayſe.

De huict ſyllabes comme ceux de la 44. Ode, de Iean Anthoine DE BAIF.

Non greffin non, n'y toy, n'y moy
N'endurons le rongeard eſmoy
De ce qui paſliſt le vulgaire,
Car autres biens autres ioyaux que
Qui s'aſſoupiſſent pareſſeux (ceux
Nos libres cœurs peuuent attraire.

De dix ſyllables tels que ſont ceux de la Diane que i'ay faicte qui eſt en mon liure des tragedies.

Muſe mon heur mon fidele ſoucy
Approche toi vien te poſer icy,
N'abandonnãt le braſier de mon ame,
Pour eſchauffer vne nouuelle flamme,
Voy de bien prés qu'vne nouuelle ardeur
Vient animer l'aſpirat de mon cœur,

Ces vers ſont appellez elegiaques, pource qu'on en doit eſcrire les elegies & autres poëmes de peu d'importance, quoy que Ronſard en aye faict ſa Franciade & ſon boccage Royal, dõt il en rend quelque raiſon à la preface de ſa Franciade.

De douze ſillabes ſont les vers Alexandrins, ainſi appellez (diſent aucuns) pource que l'hiſtoire d'Alexandre le Grand a eſté eſcrite en ſemblables vers, ils s'appellent auſſi Heroïques pource que les faicts genereux des Heros & vaillants Capitaines en ſont eſcripts, c'eſt auſſi le carme tragique, car toutes les Tragedies en ſont compoſées, comme le commencement de la furie de ma ſeconde Tragedie.

C'eſt trop, c'eſt trop tardé le limon de mon
vnde,
Rend des pois trop ingrats la terre trop
fecunde,
Il faut que d'vn horreur ie deſcharge mes
mains,
Sur le dos por-teſer des hommes inhu-

mains,

Il faut noter pour vne reigle certaine afin de ne se tromper en mesurant les carmes, que l'on ne compte iamais pour rien la dernieresyllabe du carme, si elle est fœminine, outre ce il faut que tousiours a l'emistiche du vers Alexandrin, il y aye vne virgulle non marquée, mais pour se poser affin d'estre en sa perfection, il y en a qui n'ont pas la pause à l'emistiche, mais aussi ne sonnent ils gueres bien, car l'emistiche est le milieu du vers comme,

Indomptables guerriers, dont le nombre des iours,
Orne vostre renom, des belliqueux destours,

Voila l'emistiche au premier, c'est apres *Guerriers*, & au secõd apres, *renom.* ou l'on cognoist facilement la pause: de ceux ausquels il ny a point de pause à l'emistiche, comme

Mesme iusqu'au bord des grand riues estoillees,

Voy la comme la pause de l'emistiche qui se faict apres, *des*, & voisi comme il la faudroit.

Et mesme iusqu'au bord des rimes foeillées.

Au vers Alexandrin l'emistiche, ou pause se faict apres la sixiesme syllabe, & au vers elegiaque elle se faict apres la quatriesme, comme

Foyez d'icy, cohorte Cyclopide
Laissez couler vne vaine fluide.

L'emistiche ou pause est a, *foyez d'icy* & *laissez couler*, il faut aussi se garder de ne laisser vne syllabe formiante à l'emistiche ny ailleurs du vers quel qu'il soit, ce que souuent aduient par faute d'y prendre garde, mais il faut qu'elle soit mangée par vne voyelle qui suiue, car autrement le vers Alexandrin, & elegiaque redonderoit, en syllabes, comme

Où estes vous Madame, dictes moy le
verité,
Ou est vostre Princesse, le sçauez de
certaine.

Si l'on compte les deux vers cy dessus, le premier contient douze syllabes, parquoy il faut que le vers elegiaque de mesme en contienne autant, ce qui n'est pas, parquoy il faut dire

Ou estes vous Madame, dictes moy la verité,

Ou eſtes vous Princeſſe, ô ſupport de ma vie,

Comptant ces deux vers l'on n'y trouuera plus que douze ſyllabes, car celle de l'emiſtiche qui eſt, *e*, fœminin eſt mangée par ſinalephe, ou autrement par couppe fœminine. Il y en a qui iugent les vers n'eſtre guieres elegans lors que la couppe fœminine ou ſinalephe eſt en autre ſillabe, tantoſt l'on ſinalephe, l'*e*, & tantoſt non, il ſe mange quant il eſt rencõtré d'vne voyelle pure, comme,

Chaſte & pudique & ma tendre eſpouzée,

Et lors quelle n'eſt pas vne voyelle pure, c'eſt à dire comme, *i*, *e*, *u*, qui ſont quelquesfois conſones, l'*e*, ne ſe mange pas comme,

Maiſtreſſe vraye & pucelle,

i, & a, ſe mangent comme *l'amour n'a* pour *l'a amour, n'y a.* De l'apoſtrophe qui aduient ſouuẽt és monoſillabes & pronoms comme, *ſi il eſt* pour *s'il eſt*, *mon amour* pour *m'amour*, & autres, cela s'apprent pluſtoſt par vſage & par la lecture des bons auteurs que autre-

ment. Semblable apoſtrophe ſe peut faire en la fin du vers tant des voyelles que conſones ou demy-ſyllabes, comme,

Brancas. *Caucas.*

Pour *caucaſus*, *tel'* pour *telle* : lors que l'apoſtrophe eſt au milieu de la ſyllabe, on l'appelle ſincope.

DE L'H.

CHAP. VIII

C'Eſte notte *H* quelquefois ſe mange & quelquefois non, la varieté y eſt ſi grande qu'on n'en pouroit donner reigle certaine ſi ce n'eſt que lors qu'elle ne s'aſpire pas elle ſe mange, comme

Pouſſe homme humain, ton cours ja commencé.

Et lors quelle eſt aſpre elle vaut autant comme ceſte notte, *c*, qui eſt appellée des Grecs rude, & pour lors elle ne ſe mange pas, comme

Viſte hors toſt deſloge Hercules.

Quelquefois auſſi elle ſe mange,

quoy qu'elle ſoit aſpiree. Faut prendre garde que la cõcurernce des voyelles qui ne ſe mangent pas ne ſoit trop frequente & l'euiter le plus que l'on peut, pource que cela rẽd le vers du tout rude comme. *L'indignité tue humanité.* Il y en a qui diſent que l'on peut oſter le dernier, *e*, tant és ſinguliers que pluriers des mots terminez en, *ce*, &, *ces*, afin de bien façonner le vers, lors que les rencontres ſe trouuent à l'emiſtiche au milieu du vers, & le meſme eſt permis és mots terminez en *ouë* & *uë* comme *iouë*, *rouë*, *ruë*, *cornuë*, *tortuë*, diſant, *iou'*, *rou' cornu'*, *nu'*, &c. ainſi peut-on facillement vſer, *d*, *r*, *t*, & autres ſemblables lors qu'ils ſe trouuerõt à la fin du vers, & marquer d'vn apoſtrophe comme l'on peut rimer *quand* a, *an*, *or*, *accord*, & autres diſant.

Pour compoſer vn amiable accor,
Il engagea ſon vtencille d'or

Voy qu'en *accord* le, *d*, ſe pert & eſt marqué par vne apoſtrophe. Il y en a qui ne font point perdre ces lettres, & les laiſſent redondantes, diſant que l'on a pluſtoſt eſgard au ſon qu'à l'or-

tographe. Ronſard en ſon art poëtique dict qu'il eſt auſſi permis de ſincopper les mots pour la commodité du vers, comme, *donra* pour *donnera comm'*, pour *comme*. Il eſt auſſi neceſſaire de mettre les articles des pronoms demonſtratifs

Donné vn coup Pierre qui bien dormoit,

Voy que à faute du pronom & article, il y a vne amphibologie, & ces carmes ſonnent rudement, mais il faut dire ainſi.

I'ay donné coup à Pierre qui dormoit,

En cecy les Grecs & François s'accordent, ce que Henry Eſtienne a remarqué en la conformité de la langue Greeque & Françoiſe, quoy que les Latins ne l'obſeruent pas ſi eſtroictement.

DES DIPHTONGVES ET de leur vſage.

CHAP. IX.

IE laiſſe à part toute la difficulté des diphtongues & ne me ſoucie ſi elles

ſont empruntees des Grecs, ou Latins, mais ſeulement ie dis qu'il y en a de deux lettres, comme

ai	*maiſtre*
oi	*François*
ei	*feiſt*
ou	*tout*

L'õ dict qu'elles ſont venuës du Grec.

au	*peau*
eu	*deux*

L'on dict quelles ſont venues du Latin car en *feüe*, *viure*, & autres, *l'v* eſt conſone. Or voicy celles que l'on dit qui ſont propres au françois,

ea	*forgea*	*vangeance*
eo	*George*	*Flageollet*
ia	*diable*	
ie	*rien*	*riuiere*
io	*diſions*	*aymions*
oe	*boete*	*foët*
ui	*nuict ſuict*	*ſuict*

Quelquefois les diphthongues ſe perdent lors qu'on les marque de deux petits points, mettãt vne ſyllabe en deux comme *Iuifs* vne ſyllabe, la diphtongue eſt bõne : *Iuifs* deux ſyllabes la diphtongue, eſt perdue, & ainſi d'autres

ſemblables comme *Moyſe*, & cela s'appelle diaſtolle ou diuiſion. Les diphtongues de trois ſyllabes ſont

eau	*peau, veau,*	*anneau,*
eoi	*bourgeois*	*cheoir*
ieu	*Dieu*	*Cieux*
iei	*vieille*	*vieil*
oie	*ſoient*	*aymoient*
oui	*bouillir,*	*fouiller*
oei	*oeil*	*foeille*
oeu	*cœur*	*dueil*

Ces deux dernieres ſont de trois lettres. L'on peut rimer la diphtongue de deux lettres, contre la ſimple lettre faiſant meſme ſon, comme

George	*gorge*
Baiſſe	*preſſe*
hauſte	*coſte*
cognoiſtre	*Maiſtre*
faire	*fere*

Et autres ſyllabes cõmme les ſimples contre les compoſez, car il vaut mieux ſuiure le fil de ſon bon ſens, que ſuperſticieuſement s'arreſter à la rime.

DES VERBES ET DE leurs personnes.

CHAP. X.

IL ne faut pas abuſer des perſonnes des verbes, comme de dire, *i'allois, tu allois, il alloit*, mais *i'alloy, tu allois, il alloit*, & ainſi d'autres ſemblables, ſi ce n'eſt que la rime requiſt d'adiouſter vn, *s*, ou autrement le diminuer, comme

i'allois à Blois

Ou l'oſter par apoſtrophe, à cauſe de la rime comme

i'alloy vers le Roy.

De ſçauoir comme ſe terminent les infinitifs des verbes, ie renuoye au dictionnaire des rimes de Iean le Feure, Dijõnois, neantmoins ie diray que les infinitifs en, *er*, forment leur preterit parfaict en, *a*, laquelle lettre, *a*, ils gardent en toute les perſonnes, comme

aymer { *I'aimay, tu aymas il aimaſt*
Nous aymaſmes, vo⁹ aimaſtes
Ils aymarent

frapper *frappay frappas*, *a.*
ioüer *iouay*, *as*, *a.*
manger *mangay*, *as*, *a.*

Outre plus le meſme, *a*, ſe garde au preterit imparfaict du ſubiunctif, car en latin le preſét de l'optatif & l'impar faict du ſubiunctif ou coniunctif eſt ſemblable, ce qui meſme s'obſerue aux verbes Frãçois tant au ſingulier qu'au pluriel comme

pleuſt a Dieu { *Que i'aymaſſe*, *Tu aymaſſe*, *Il aymaſt*, *Nous aymaſſions*, *Vous aymaſſiez*, &c.

Ie diray en paſſant que les verbes en, *der*, obſeruent la meſme reigle, & outre ce forment leurs noms en oſtant, *r*, comme

prebender *prebendé*
commander *commandé*
garder *gardé*
aubader *aubadé*

Et ainſi de pluſieurs autres que l'on cognoiſt pluſtoſt par vſage que par regle, & d'ailleurs que la reigle en eſt incertaine pour les autres, comme

foſſoyer	*foſſé*
amorcer	*amorcé*
eſtoufer	*eſtoufé*
eſtrangler	*eſtranglé*

Les fœminins ſe font en adjouſtant vn, *e*, apres, ou ils ſe gouuernent ſelon l'accent, comme

eſtouffer	*eſtouffee*
commander	*commandee*
eſtrangler	*eſtranglee*

Les autres qui demeurent fœminins apres auoir oſté, *re*, ils oſtent encores *e*, pour eſtre maſculins, comme

ribauder	*ribaude*	*ribaud*
marauder	*maraude*	*maraud*

Et ainſi pareillement des autres que l'on pourra mouler ſur ceux-cy.

Il reſte a parler des autres infinitifs qui ſont en, *re*, & en, *ir*, leſquels ne prennẽt point, *l'*, moins indifferemment, l'*u*, l'*i*, & autres voyelle de laquelle ie ne puis donner reigle certaine pour eſtre trop variable comme en, *r*,

courir	*ie couru, tu courus, il courut,*
iſſir	*i'yſſi, tu iſſis, il iſſit.*

En quoy on voit la varieté. Pour, *re*, i'en mettray encores quelque exem-

ple comme

coudre *ie cousu, tu cousus, il cousut*
mordre *ie mordy, tu mordis, il mordit*

Au moings asseure-ie qu'il n'y a gueres de preterits parfaits venans des verbes en, *re*, &, *ir*, qui n'ayent, *ou*, *i*, ou *u*, car d'autres ie n'en sçay point. Du preterit se forme, Aoriste que nous auons prins des Grecs, ou les Grecs de nous, vsans de circonlocution du verbe substantif, *ie suis*, *tu es*, &c. comme, preterit parfaict. AORISTE

ie cheus *ie suis cheu*
ie respondis *i'ay respondu*
ie vins *ie suis venu*

Ce que facilement l'on sçaist plustost par vsage que par regle.

Ie diroy autre chose qui concerne le mesme subject, mais de peur que l'on ne pensast que ie voulsisse plustost traicter de la Grammaire, que de l'art poëtique, ie remets cela en autre tẽps & lieu.

Ie diray encores que ceux qui s'estimẽt estre bons ortographes choppẽt lourdement lors que escriuãs, ils vsent des lettres que les mots gardoient en latin,

comme,

fulmen *fouldre*

Mais ie trouue cela hors de propos, pource que tout ainsi cõme en vn clocher, on n'y met pas vne cloche si l'on ne s'en sert, aussi au mot il ne faut pas mettre vne lettre si l'on ne la veut proferer. D'ailleurs que cela repugne directement à Aristote qui dit en son liure des interpretations, que *voces sunt signa rerum*, ainsi les lettres doiuent estre les marques de ce que la langue profere ? Ce n'est pas d'auiourd'huy que ce different est esmeu, car mesme Ronsard en a escript sur la fin de son art Poëtique, Iacques Pelletier du Mans, la Ramée, Honorat Rambaut de Marseille & autres : car l'Hebrieu, le Grec, le Latin, l'Alemand, l'Italien, & tout autre peuple n'escript rien qu'il ne profere.

DE LA PERSONNE SINguliere auec le nombre pluriel.

CHAP. XI.

IL y a beaucoup de gens qui adioustẽt la premiere perſonne ſinguliere auec le nõbre pluriel de meſme perſonne cõme, *ie battrons*, *i'aymerons* pour, *nous battrons*, *nous aymerons*, mais pour dire au vray, il n'y a perſonne pour peu aduancé qu'il ſoit és lettres qui en vueille vſer, & ceſte phraſe ou façon de parler n'eſt commune qu'aux gens mecanicques leſquels preſque tous en vſent, c'eſt pourquoy ie n'en fay pas grand eſtat, & ne penſe pas qu'il s'en puiſſe trouuer aucun eſcript, autheur ou authorité: que ſi par cas fortuit il s'en trouuoit quelqu'vn, ie ne ſçay ou ſi il l'auroit faict par ignorance ou comment, & ne ſçay comme il s'en pourroit excuſer, s'il ne vouloit dire que à l'imitation du Latin, l'on vſe en la premiere perſonne auſſi toſt du ſinguliер que pluriel, comme Plaute, Cice-

ron,& autres qui disent,*ego fui*, & tantost,*nos fuimus* , ne parlans que d'eux seuls. Encores ie trouueroy vne faute selon la Grammaire, mettant le singulier auec le pluriel, ce qui ne se peut excuser, si ce n'est que attendu que la langue Françoise, a vne conformité grande auec la Grecque,cõme bien le tesmoigne Henry Estienne , & que tout ainsi que le Grec accorde vn pluriel auec le verbe singulier seulement au genre n'eutre ,comme ξῶα τρέχει pour dire , τρέχουσι , qui vaut autant a dire,rendu mot à mot,comme *les animaux court* , pour,*courent*:aussi en françois seulement en la premiere personne l'on peut adjouster vn singulier auec vn pluriel, ce qui ne s'obserue pas és autres personnes. Voila tout ce que i'en puis dire, & n'en eusse dict mot sans l'importunité de quelques vns qui m'ont contrainct d'en parler.

DES SORTES ET DIFFERENCE des rimes.

CHAP. XII.

IE traicteray en brief de combien il y a de ſorte de rime, en donnant le moins des exemples qu'il me ſera poſſible. Premierement il y en a de cinq ſortes, la premiere plus excellente & moins vſitée pour eſtre la plus difficile, ce eſt, *l'equiuoque*, qui eſt lors qu'vn mot de deux, trois, ou quatre ſyllabes rime & ſimboliſe à la fin d'vn vers, auec vn autre vers, lors qu'il y a pluſieurs dictions, ce qui ſe monſtre & apprent, facilement par exemple, comme en mon liure des Meſlanges, il y a vne epiſtre a Damoiſelle Claire Delaudun ma tante.

Pour declarer mon vouloir, ô ma Tante,
Et ſur quel point i'ay ors mis mon attente,
Et que ſçachiez ſeurement & de ſeur,
Ce qui me cauſe vne extreſme douceur,
Ie le diray trop franc & non paſſage,

Veu qu'il me faut deſcouurir ce paſſage,
De voſtre hoſtel auant mon deſloger
Vint vn marmot pour au monde loger
Qui menaſſoit ſur moy faire follie
Moy tout ſoudain ce temerè fol lie.

La ſeconde eſt la rime appellée riche pour l'abondance des ſyllabes ſinboliſantes comme en Sceue, il y a vne epigramme à ſa Delie qui eſt,

Pour eſmouuoir le pur de la penſée
Et humble auſſi la chaſte affection
Voyez ces faits, ô dame diſpenſée
A eſtre loings d'humaine infection.

C'eſte ſorte de rime cy deſſus eſt quaſi couſtumierement faicte du ſimple auec ſon compoſé, comme il eſt ayſé à voir. La tierce ſorte eſt celle qui n'a qu'vne ſyllabe & demye, comme Deſportes en la dixieſme elegie du premier liure.

Que doit faire vn amant comme moy miſerable
Bleſſé dedans le cœur d'vne playe incurable

La moytié de la ſyllabe eſt lors què ſeulement il y a vne lettre de la ſyllabe ou plus ou moins.

La

La quarte eſpece eſt d'vne ſyllabe, cõme en ma ſeconde tragœdie, lors que Horace tue ſa ſœur.

Mets fin à tes ſouſpirs, ne te voyant iamais,
Va que de ton eſpoux iouyras deſormais,

Il faut lors que la rime n'eſt que d'vne ſyllabe, elle ſoit maſculine, car ſi elle eſtoit fœminine, elle ne vaudroit rien, comme, *puiſſance*, contre, *craindre*, car lors que la rime eſt fœmininеil faut qu'elle aye deux ſyllabes ou au moins vne & demie ſimbolisãte, pource que l'oreille eſt le iuge de la poëſie, & l'on regarde pluſtoſt au ſon qu'à l'ortographe.

La derniere eſpece eſt de demy ſyllabe, & faut neceſſairement qu'elle ſoit maſculine comme deſſus, encore n'eſt elle trouuée guere bonne comme.

I'auois vn exceſſif deſir
D'aller vitement me dormir.

AVTRE SORTE DE rime.

CHAP. XIII.

IL y a vn autre façon de nommer la rime, qui eſt priſe ſelon la diſpoſitiõ d'icelle. La premiere eſt la rime platte, qui eſt lors que deux vers maſculins ſuiuent deux fœminins, & deux fœminins, deux maſculins. C'eſt en rime, platte que ſe font tous les grands poëmes, comme la Franciade de Ronſard, la Sepmaine du Bartas, les Tragedies, & meſmes les elegies & epiſtres, parquoy il n'eſt beſoin d'en donner exemple.

L'autre ſorte eſt lors que les vers ne ſuiuent pas ſimboliſans, ains ſont croiſez, & cela eſt rime croiſée, comme vne de mes Bergeries,

Les pleurs & les trauaux de la bande houlettee,
Ietteront aux enfers la rancune & malheur,
Qui long temps ſans repos la tenoit pelo-

tée,
Iouissans d'vne paix par leur seule va-
leur

Il y en a aussi d'autre qui est diuisée d'entre d'eux, & d'autre qui s'appelle *a coniugatis* ou Kirielle comme en ce quatrain.

Lors qu'il te plaist resonner de ta lyre
L'Ire se meut dans l'estomach armé
Armant aussi le desireux de lire,
Y redoublant son vouloir desarmé.

Il y a aussi plusieurs entrelassures de rime que ie ne puis dire, pource que cela gist à la volonté du Poëte à les entrelasser comme il luy plaist. Parquoy ie croy que c'est assez parlé en ce premier liure, il faut venir au second, auquel ie veux monstrer toutes sortes de poëmes.

Fin du premier liure.

AV LECTEVR.

S.

LE premier liure n'a eſté ſinon que pour diſpoſer l'apprentif ou nouueau Eſcollier, à la compoſition du carme, c'eſt pourquoy puis que ie ne voy rien qui le puiſſe empeſcher d'en faire, ie donne le ſecond liure qui traicte de toutes ſortes de petits poëmes, leſquels ayant prectiqué l'on en pourra facilement compoſer de plus grands, dont les preceptes en ſont donnez cy apres, ſi ie cognoy que le liure ſoit eſtimé eſtre trop brief & qu'il ſoit bien receu, cela m'occaſionnera de l'eſclaircir & augmenter en certains lieux & points, qui pourroïent ſembler difficiles & obſcurs, ce pendant ie prie le lecteur prendre cecy en gré attendant mieux, A Dieu.

L'ART POETIQVE DE PIERRE DELAVDVN, d'Aigaliers.

LIVRE SECOND.

De l'Epigramme.

CHAP. I.

APres auoir traicté des vers, & de ce qui eſt neceſſaire pour les bien mettre en eſtat, ie me ſuis propoſé de faire ce ſecond liure qui traictera de toutes ſortes de poëmes: ie ſuiuray preſque le fil d'vn autre art poëtique, & le plus briefuement, qu'il me ſera poſſible. Premierement de l'Epigramme, qui n'eſt autre choſe qu'vne inſcription, ou tiltre, laquelle plus elle eſt courte,

plus elle eſt meilleure, & doibt touſiours bien conclure, & auoir le plus ſouuent matiere de rire. La plus longue eſt celle qui a le moings de grace. Il y en a qui en ont faict cõtenãtes iuſques à quarante vers; mais vn bon Poëte ne paſſera iamais le nombre de dix ou douze : Elles ſe font en rime platte, croiſée, & autremẽt. Ce me ſeroit trop long de mettre icy des exemples de toutes ſortes, il me ſuffiſt que ie r'enuoye à la main de Paſquier, où l'on en trouuera aſſez bon nombre, & pertinentes au poſſible, & ailleurs en noz Poëtes. On appelle auſſi Sizain, Septain, Huictain, Neufuain, Dizain, Vnzain, Douzain, mais ce ſont epigrammes. Il y en a entre mes Meſlanges de toutes ſottes, ſur leſquelles, & ſur autres, l'on ſe peut façonner tant pour l'entrecoupeure de la rime que pour la fraternité des vers.

DV SONNET ET *Madrigal.*

CHAP. II.

LE Sonnet, & l'Epigramme eſt quaſi tout de meſme, ſi ce n'eſt que quand vne Epigramme eſt de quatorze vers, en rime platte, c'eſt Epigramme; & ſi la rime eſt autrement diſpoſee, elle eſt appellée Sonnet. La matiere du Sonnet, deburoit eſtre grande, mais pour le iourd'huy on s'en ſert en toutes choſes. Donc le Sonnet a cinq rimes, ſçauoir en la premiere partie qui eſt de huict vers, il y en a deux, & en la derniere, qui eſt de ſix vers, il y en a trois. Il faut touſiours bien garder le genre: car ſi le premier vers eſt maſculin, il faut que le ſecond & le troiſieſme ſoient fœminins, & le quart accorde auec le premier. I'en mettray icy vn pris du premier liure des amours de Diane, de PH. Deſportes, ſelon lequel l'on moulera & formera les autres.

Des le iour que mon ame auparauant rebelle,
S'esclaua soubs les loix de voz perfections,
De ce iour i'ay souffert mille punitions
Et senty coup sur coup quelque playe mortelle.
I'ars, ie brusle, ie meurs, d'vne playe eternelle,
Qui ne meurtrist pourtãt mes viues passiõs
Et ce qui plus m'outrage en tant d'afflictions,
Quelque douleur que i'aye, il faut que ie la celle.
Ie la celeray donc, car i'ay bien merité
D'endurer ce tourmẽt pour ma temerité:
Si i'ay trop entrepris, i'en feray penitence
Las donc sans nul espoir, seray-ie ainsi viuant!
Au moings si ie pouuoy mourir en vous seruant
Et qu'apres mon trespas en eussiez cognoissance.

Il y en a qui disposent autrement ces six derniers vers selon leur plaisir: pour en veoir de bien diuers, il faut veoir au quatrieſme liure des bigarreures du sieur des Accords. Mais cela

est

eſt pluſtoſt à admirer qu'à imiter. Or pour parler du Madrigal, ie ne ſçay qui en eſt l'inuenteur, ſi ce n'eſt Ronſard. Il a la matiere & vers comme le Sonnet, & eſt à vray dire vn Sonnet de ſeize carmes ou de quatre quatrains car les deux premiers quatrains ſont vniſones & les deux derniers ſont entrelaſſez, tantoſt ſuyt vn diſtique apres la premiere de rime plate, & les ſix vers de reſte ſont comme la derniere partie du Sonnet, tantoſt en rime croiſée. Il ne doibt iamais auoir que cinq rimes auec obſeruation de genre comme au Sonnet, quoy que Ronſard ne l'aye pas obſerué au liure de ſes amours d'Aſtree au premier Madrigal, pour Aſtree, & en autres endroicts. Car quoy que la premiere partie aye deux rimes ſi eſtce qu'elle n'a qu'vn gẽre, ſçauoir fœminin, ledict Madrigal commence.

L'homme eſt bien ſot qui ayme ſans cognoiſtre,
I'ayme & iamais ie ne vis ce que i'ayme,
&c.

A l'exemple de ces deux vers on voit

la faute du genre, pource que quand le Sonnet ou Madrigal, cõmence par vn fœminin le distique masculin doibt suiure, & puis vn vers fœminin cloſt le quatrain: & le quatrain suiuant doibt estre semblable, & en genre & en rime: Ie croy que Ronsard n'a pas faict cela par ignorance, car il a obſeruéle genre aux autres Madrigaux, mais c'est par inanimaduertãce, ou peut estre par licence, disant qu'il luy est permis faire ce qu'vn autre n'euſt osé entreprendre. Ie mets icy vn Madrigal tiré d'entre les Sonnets dudict Rõsard dedié au Roy· à la forme duquel celuy qui aura desir d'en faire, se pourra regler.

Quand coup sur coup le bucheron ner-
ueux,
Qui d'une hache aux arbres faict la guer-
re,
Esparpillez & ranuersé par terre
D'un vieux laurier le tyge et les che-
ueux,
En sa racine il est vn an, ou deux,
Caché sans croistre, ou sa force il enterre,
Puis de sa souche en reiettant deserre
Un peuple vert d'enfans & de nepueux.

Ainſi tu és de François ton grand pe-
re,
Le reiecton par qui la France eſpere,
Le reuoir naiſtre en ton tige nouueau,
Desja dans toy tout viuant il reſpire,
Ayant de luy l'eſprit & le cerueau,
Pareil de meurs, de façon, & d'empire,
Entre vous deux ce ſeul poinct eſt à dire,
Il fut vieil arbre & toy ieune arbriſſeau.

Il y en a auſſi qui ne ſont que de quinze vers, comme celuy qui eſt au ſecond liure de ſes amours commençant,

Maiſtreſſe de mon cœur, vous en portez la
clef,
La clef de mes penſers, & la clef de ma
vie,

Ie croy que le Madrigal a eſté inuenté pour mettre en ſeize ou quinze vers ce qu'on ne pouuoit mettre en quatorze. Comme il eſt ayſé a voir par celuy cy deſſus auquel il n'y a rien de ſuperflus : d'autres diſent qu'il a eſté inuenté au chaſteau de Madric lors que le Roy alloit à la chaſſe, d'où eſt tiré le mot de Madrigal.

DV DEMY-SONNET

CHAPITRE III.

LE demy-Sonnet est vne sorte d'epigramme fort peu vsitée & ne s'en trouue point és auteurs pource qu'ils ne l'ont pas cogneu. Ie l'ay inuenté, & à bon droict m'en puis dire autheur. Non que ie vueille dire que si les grãds Oracles de poësie qui m'ont precedé, eussent voulu, ils ne s'en fussent bien aduisez : mais ils ne l'ont pas faict. Parquoy c'est à moy iustement, que cela doit estre attribué, quoy que l'inuention n'en soit pas grande. Ie laisse à estriuer ceux qui exempts de passion & affection en iugeront au vray. Donc c'est vn septim diuisé en deux parties duquel la partie premiere est vn quatrain, & la derniere vn troisin, comme l'on peut veoir par celuy que ie donne pour exemple, tiré de la communion du vray Catholique que i'ay faicte.

Ce n'est pas vn bãquet de la canelle Indoise,

Ou du ſucre enfanté d'vn pays incogneu,
Ny d'où le cher Candy rarement ſoit venu
Ny la perle au grand pris de la Royne Menſoize:
Ce n'eſt point du Nectar qu'on ſert aux appetits,
Ny les rares morceaux de la perſe Thetis,
Ny le gouſt doux coulant de la chere carnoiſe.

Sur celuy-cy l'on en pourra faire de ſemblables en gardant la diſpoſition de la rime cõme celle qui y eſt. Il faut noter que le Sonnet & demy-Sonnet ont meſme matiere & reçoiuent meſmes carmes. Faut ſur tout, que la concluſion ſoit bonne & ſonne bien, car c'eſt dela que l'etymologie de leur nom eſt priſe. Le plus elegant eſt celuy qui commẽce par vn carme fœminin, & ſe cloſt par vn fœminin. Le demy-Sonnet a trois rimes comme il eſt facile à remarquer cy deſſus.

DV RONDEAV.

CHAP. IIII.

L'On appelle ainsi le Rondeau, pource que tout ainsi qu'vn rond, il mene son tour: car apres le discours on reuient tousiours au premier hemistiche, ou vers. La matiere du Rondeau est celle de l'epigramme & du Sonnet.

C'est vne sorte de poëme, que d'autant qu'elle est la plus ancienne, aussi est-elle la moins vsitée. Il y a premierement le Triolet, qui est de deux vers au premier couplet, d'vn au second & & de deux au tiers, pource que le Rondeau a trois parties: car apres le secõd couplet, l'on faict repetition ou reprise, comme apres le tiers & n'est le Triolet que de deux rimes, son subiect n'est que risée, comme en mes Meslanges celuy que ie mets icy.

Ie ne prise point les paroles
Inuentees legerement
Car ce ne sont rien que friuolles,

Ie ne prise point les paroles.
Ie crains comme des poires molles,
Vn dict controuué meschamment :
Ie ne prise point les paroles
Inuentées legerement.

Ceux qui auront desir d'en faire d'autres, ils le feront au patron de celuy-cy. On dict que les Picards ont inuenté le Virelay. L'autre sorte est le Rondeau simple, qui contient trois parties & deux rimes seulement. La premiere & la derniere sont deux quatrains vniformes ou vnisones, c'est à dire qui se ressemblent en tout de rimes & de vers, & le distique du millieu. I'en mets icy vn tiré de mes Meslangés par exemple, dedié à Monsieur le Duc de Ioyeuse.

Auec honneur les filles de memoire,
Racompteront vostre aage vertueux,
A nos nepueux qui seront curieux,
D'ouyr compter ce qu'ils ne pourront croire,
Ils le croiront attendu que la gloire,
Ne sortira que de son propre creu,
Auec honneur.
Du lis, du thim, du cyprés, de lisoire

De l'amaranthe & laurier gracieux
Serons semez, tesmoignant que les Cieux
Vous ont tenu en ce bas territoire:
Auec honneur.

Pour euiter longueur, ie ne diray rien du Rondeau double, ny du parfaict, pource qu'ils sont fort peu en vsage, & n'y a gueres de bons Poëtes qui s'en soient seruis, ny qui en ayent faict: mesme que du Bellay n'aprouue pas ceste sorte de poëme, quoy que'n cela il aye failly. A cause de l'antiquité, nous les debuons apprendre, jaçoit que l'on ne s'en vueille seruir. Celuy qui aura desir d'en faire de semblables, il se conformera à ceux que i'ay faicts, en mes Meslanges tant à Monsieur le Duc D'Vzez que autres, ou à d'autres autheurs.

DE LA BALLADE.

CHAP. V.

AVtrefois la ballade a esté en telle vogue, qu'elle ne seruoit qu'à choses grãdes & dignes d'estre presen-

tees à vn Roy ou Prince: mais auiourd'huy, outre ce que l'on ne s'en sert plus, encores ceux qui s'en seruent ne l'employẽt qu'à risée, & n'estoit, *le puy de la Conception des Carmes de Roüan*, qui se tient vne fois l'an, ie croy que desja la memoire en seroit perduë. La Ballade est appellée ainsi, pource qu'elle seruoit au Bal, & contient quatre parties, sçauoir trois couplets entiers & vn enuoy, qui sert d'epilogue. Les couplets ont autant de vers les vns que les autres, & sont vnisones en rime. I'ay dict que c'estoit à dire, qu'ils sont semblables & fraternisans. L'on y met des vers selon le plaisir du Poëte. Les plus communs sont de huict, sept, dix & vnze, l'enuoy n'a que la moitié des carmes d'vn couplet, comme si le couplet est de huict ou de sept, l'enuoy en aura quatre s'il est de dix ou de vnze, l'enuoy aura cinq & quelquesfois sept, pourueu qu'il soit vnzain, si le couplet a douze vers, l'ẽuoy en a sept, & les vers de l'enuoy doiuent estre vnisones aux derniers du couplet. Le refrain de la Ballade est le vers qui se

repete touſiours à la fin du couplet & de l'enuoy ; lequel eſt compté pour vn des vers du couplet, & n'eſt pas ſuperflus, comme le refrain ou repetitiõ du Rondeau. I'en mets icy vne qui eſt priſe de mes Meſlãges pour n'en trouuer en Ronſard, Deſportes, & autres bons autheurs.

Pour bien dormir la matinée,
Iuſqu'à midy ou bien plus tard,
Pour employer mal ſa iournée,
Bien le fera maiſtre Mordart,
Car s'il ne ſe leuoit ſi tard,
Ce ſeroit choſe ſalutaire:
Et de faire vn acte gaillard,
Maiſtre Mordart ne le peut faire.
Pour caqueter l'apreſ-diſnee,
Au coing d'vn feu comme vn cagnard,
Et pour faire choſe mal née,
Bien le fera maiſtre Mordart,
Mais ſi par vne fois d'hazard
Il euſt penſé de vous complaire:
Pour aller chez maiſtre Richard,
Maiſtre Mordart le peut bien faire.
Pour bien aller à l'haquenée
Deſſus vn beau cheual bayart,
Se pourmener la matinee,

Bien le faira maiſtre Mordart,
Et puis venant de ceſte part,
Comme vn braue ſoldat de guerre:
De prendre ſon repas bien tart,
Maiſtre Mordart ne le peut faire,

Enuoy

Pour faire l'acte d'vn cagnart,
Bien le fera maiſtre Mordart:
Mais ſi c'eſt choſe ſalutaire,
Maiſtre Mordart ne le peut faire.

Ceſte Ballade eſt appellée à double refrain l'vn au milieu du couplet & l'autre à la fin, mais és Ballades dont i'ay parlé cy deſſus, il n'eſt pas requis de mettre que celuy de la fin. La Ballade de huict ſyllabes n'eſt que pour riſée, mais celle de dix eſt pour choſes graues, & faut que le premier mot de l'enuoy ſe commence par le tiltre d'honneur de celuy à qui elle s'adreſſe. Le chapitre enſuiuant donnera à entendre plus facilement la Ballade.

DV CHANT ROYAL, *& autres.*

CHAP. VI.

LE Chant Nuptial, Paſtoral, Chãt de follie, Chant de ioye & autres que l'on peut inuenter ne ſont que l'õbre & imitatiõ du Chãt Royal. L'adjectif du Chant enſeigne qu'elle doibt eſtre la matiere: car ſi c'eſt vn Chant Nuptial, la matiere doibt eſtre Nopces; ſi c'eſt Chant de folie la matiere doit eſtre toute ieuneſſe; & ainſi des autres. Or le Chant Royal & la Ballade ne ſont differens ſi ce n'eſt que le Chant Royal a cinq couplets. La matiere eſt grãde & ne parle que des loüãges des Princes & Roys, comme le mot le porte; & comme la Ballade eſt ainſi appellée à cauſe du Bal, auſſi le Chant Royal ou autre eſt ainſi appellé: car l'on auoit anciennement couſtume de la chanter. Le Chant Royal a vn enuoy & vn epilogue qui ſe meſure aux vers des couplets precedens &

porte touſiours l'interpretation de l'Allegorie. Le Chant Royal eſt plus certain que la Ballade en ce qu'il eſt d'vnze vers au couplet, & l'enuoy de cinq ou ſept, & n'en trouue l'on point de plus ou moins. Toute la grace du Chant Royal & de la Ballade, eſt lors que l'on repete le refrain ſans contrainte. Celuy que ie fis à Monſieur le Cardinal de Ioyeuſe, venant de Rome, monſtrera plus facilement le moyen d'en faire de ſemblables.

Quand le Soleil qui eſclaire à noz yeux
Par ſon brandon, dore noſtre iournee,
Et que brillant moyennement des
Cieux,
Nous departiſt ſa lueur ordonnée.
On voit la nuict auec ſon manteau
noir,
Roide chaſſer dans l'ombrageux ma-
noir,
Et les humains ſe ſaiſir d'vne ioye,
Que ce Phœbus auec le iour enuoye:
Ainſi l'on void qu'auec grand iouyſ-
ſance,
Chacun ſe plaiſt & pas vn ne larmoye,
Par ce Prelat qui vient reuoir la Fran-

ce.

L'on voit desja le printemps gracieux
Paroistre en nous la face desuoilée,
Nous asseurant que d'vn bien precieux
Nous iouyrons malgré la destinée,
Pallas aussi vint icy pour nous veoir,
Et le Dieu Mars a laissé son pouuoir
Qui loing de nous va pourchasser sa proye,
L'Astrée veut qu'encores on la voye
Et nous promet vne grande asseurance,
Dont tout malheur de nous loing se fouruoye,
Par le Prelat qui vient reuoir la France.
Le populas de son bien curieux
Contemple au vif la face destournée,
Et va leger à qui rendra le mieux
Son vœu promis en la chappelle ornée:
Il va content, il monstre son deuoir,
Il s'esiouyt en son ardent vouloir
Et n'est aucun que ioyeux on ne voye
Courant hatif pour le mettre à la voye
Voir le motif de son esiouyssance:
A s'esiouyr personne ne fouruoye

Par ce Prelat qui vient reuoir la France.

Trop chers nous ſont les maritimes lieux
Et Rome auſſi du grand Tybre bornée
Dont ſi long temps le Porte-clef pieux,
Nous tient priuez d'vne ame tant heuree.
Nous eſtions lors languiſſans de ſçauoir
Noſtre Seigneur abſent, & ne l'auoir:
Mais à preſent il n'eſt coing que l'on n'oye
Nos creux airains ſonner de leur monnoye,
En eſmouuant tout vn peuple à plaiſance,
Et de tout maux le pays le nettoye
Par ce Prelat qui vient reuoir la France.
Nous auons veu d'vn poignard enuieux
Creuſer le ſein par vne ame malnee,
De l'innocent, & le traiſtre odieux
Eſtre chery, & le cours de l'année
Sans loy finir, pour les bons deceuoir
Et ès honneurs les meſchants receuoir:

En ce temps là le malfaicteur s'employe
A ſon meſchef, & iceluy deſploie
Mais à preſent il eſt en decadence,
Et n'eſt aucun qu'en malaiſe on ne voye
Par ce Prelat qui vient reuoir la France.

Enuoy.

Prelat ſacré faictes que l'on vous oye
Proche de nous voſtre vertu ſe voye
Et que l'on die à iamais ſans doubtance,
Que deſormais nous aurons toute ioye
Par ce Prelat qui vient reuoir la France.

Me fiant à la ſubtilité du bon eſprit du Poëte futur, & qu'il ſçaura bien choiſir les matieres propres à chaſcun ſubiect, & garder la rime en chacun carme, comme il eſt euident cy deſſus. Ie ne diray plus rien des Chants, cy deſſus nommez.

DV CANTIQVE ET *chanson.*

CHAP. VII.

LE Cantique n'eſt autre choſe qu'vn poëme en rime platte, & le ſuject eſt le plus ſouuent ioyeux, & eſt faict pour rendre graces de quelque victoire obtenue, ou du recouurement de quelque Prince, ou Roy, qui parauant eſtoit, ou priſonnier, ou malade. Il eſt auſſi lors que l'on rend graces à Dieu des biens qu'il nous a faicts, ou qu'on le prie de les continuer, ou bien que l'on le prie de deſtourner quelque mal qui nous pourroit aduenir, comme le Cantique de Moyſe apres auoir tiré le peuple de Dieu de la ſeruitude de Pharaon, celuy des trois enfans qui eſtoient en la fornaiſe, & pluſieurs autres qui ſe trouuent en l'Eſcripture ſaincte, & meſme en nos Poëtes modernes, comme eſt le Cantique de du Bartas ſur la victoire du Roy obtenuë au champ D'YVRI C'eſt auſſi vne a-

ction de graces, lors que l'on a acheué quelque long voyage, contre l'opinion d'aucuns qui m'en ont voulu reprendre. Ie ne puis en dóner exemple, car la diuerſité de l'vn, n'enſeigne rien de propre à l'autre : mais ſeulement (comme i'ay dict) il ſe faict en rime platte, le plus ſouuent, & de vers de telle meſure, qu'il plaira au Poëte. La chanſon ſe gouuerne de meſme façon. Il eſt vray qu'elle n'eſt pas ſi longue, & le ſuject, en eſt plus diuers. La chanſon & Ode ſont preſque tout de meſme : mais pour cela ie ne me garderay pas d'en parler au troiſieſme liure.

DE L'EPISTRE OV Elegie.

CHAP. VIII.

IL y en a qui font difference entre Epiſtres & Elegies, à la verité ſi l'Epiſtre eſt en Proſe, & l'Elegie en vers, il y a difference : mais ſi toutes deux ſont en vers, il n'y en a point, & ce ne ſont que deux noms a vne meſ-

me choſe. Ie diray la difference entre Elegie, ou Epiſtre. C'eſt que l'on dict que l'Elegie eſt de ſa nature triſte, & eſt propre à l'amour : car les amants ſont le plus ſouuent mal contens, & auſſi qu'elle ne reçoit point varieté, de ſuject, & que Ouide a appellé ſes Elegies triſtes. Mais ceſte raiſon eſt impertinéte comme cy apres ie prouueray: Et l'Epiſtre eſt differente de l'Elegie, en ce qu'elle traicte de pluſieurs affaires & a diuers ſubjects, tátoſt gay, tantoſt faſcheux & autrement. Pour venir au propos de ceux qui diſent que Ouide a appellé Elegies ſes Elegies & non Epiſtres. Ie dy comme c'eſt la verité, qu'il y a d'autres Poëtes excellents, qui en ont faict de meſme, & les ont appellées Epiſtres. Voyons ſi Ronſard faict difference entre l'Epiſtre & l'Elegie. Non : car il nomme tout Elegie, & ſi ce neantmoins elles traictent tantoſt particulierement de l'amour & tantoſt de choſes diuerſes. Or dóc l'Epiſtre & l'Elegie n'eſt qu'vn. Elle ſe faict couſtumierement en rime platte & ſi elle eſt en autre rime, c'eſt

pluſtoſt Epigramme ou Ode, que Epiſtre ou Elegie. Les vers de dix ſyllabes y ſont fort propres, & pour cét effect ſont appellez Elegiaques, combien que auſſi on vſe de vers Alexãdrins, Ronſard en a faict vne telle quantité, & de ſi excellentes, que ce ſeroit remplir le papier pour neant, ſi i'en donnoy exemple. Si l'on a enuie de veoir des miennes, on en trouuera en mes Meſlanges.

DV DIALOGVE ET DE la farce.

CHAP. IX.

LE Dialogue eſt vn nom general, qui contient en ſoy l'Egloque, l'Echo, & autres proſopopées, contre l'opinion de ceux qui ont eſtimé que la farce, la Moralité, & autres ſemblables n'eſtoiẽt eſpeces de Dialogue. Ce qui eſt faux, parquoy il en eſt le genre & les autres ſont ſes eſpeces. Car Dialogue, c'eſt vn mot qui vient du Grec, διὰ & λόγος. qui vaut à dire cõ-

me Deuis, ou propos de deux. Or la farce & la Moralité, si elles estoyent Dialogue s'ésuiuroit qu'il ne faudroit introduire que deux personnes : ce qui est absurd. Partant le Dialogue est propos de deux cõme quelquefois l'Egloque, qui est quasi cõme vne Epigrãme, ou si elle est biẽ lõgue elle est cõparée à vne Elegie, vray est qu'il y a interlocution entre deux. Le suject est tousiours de choses rustiques, comme Bergers, Bœufs : d'où sont appellez les Bucoliques, de Virgile. La Prosopopée est lors que l'on introduict quelqu'vn feintemẽt interrogeãt ou respondant, comme Ronsard en ses poëmes. Les Grecs sont inuenteurs de l'Egloque, les Latins en sont vsurpateurs, & les François en sont imitateurs. Ronsard & Desportes en ont faict beaucoup. I'en ay faict aussi vne qui est és Meslanges de mon liure imprimé chez Dauid le Clerc l'an. 1596. l'on attribuë l'inuention de l'Egloque à Theocrite. Les personnes de l'Egloque sont Bergers, & gẽs rustiques qui discourent le plus souuent de leurs calamitez, de leurs

ayses, & bien souuent il y a vn grand sens Moral à l'Egloque. D'où vient qu'elle est appellée Moralité, sous noms fardez, ils parlent des affaires d'estat, des Royaumes, & police. L'Egloque se faict egalement de perpetuel fil d'oraison. Pour la farce, i'en parleray icy, pource que quelquefois elle est Dialogue, lors qu'il n'y a que deux personnes. Le subiect doit estre gay & de risée, il n'y a ny Scenes n'y pauses. Elle se faict quasi tousiours en vers Elegiaques. Il faut noter qu'il n'y a pas moins de science à sçauoir bien faire vne farce, qu'vne Egloque ou Moralité. Il faut sur tout obseruer estroictement le decore des personnes, & que chacun parle selon sa dignité. L'Echo est espece de Dialogue, pource qu'elle est introducte parlante à quelqu'vn, soit ou pour l'esmouuoir à rire, ou à pitié, ou pour luy donner consolation, ou autrement. C'est vne chose fort commune aux Bergeries, & n'y a gueres bon Poëte qui n'en aye faict. Voy Ollenix du Mont-sacré en ses Bergeries de Iulliette, Desportes,

Ronsard. I'en ay faict aussi quelques vnes en mes Bergeries. Ie laisse la Bergerie, Comedie & Tragedie, pour en parler apres en autre lieu.

DV COQ A L'ASne.

CHAP. X.

LE Coq à l'asne est vn poëme qui est fort different en propos, comme son nom le porte, car ainsi comme il y a grande difference d'vn Coq à vn asne, aussi y a-il grande difference de parler d'vn Prince & d'vn Ours, & ainsi d'autres. Le subiect du Coq à l'asne est la reprehension des vices des hommes. Le Coq à l'asne des Latins sont les Satyres, comme de Horace, Iuuenal, Perse, & autres Poëtes qui en leurs Satyres reprenoient les vices tãt communs que particuliers. On le fait de toutes sortes de vers, en toute façon sans aucune suite ou fil d'oraison, auec vn fil rompu & entre-coupé, parler tantost du charbonnier, tantost de l'es-

creuiſſe, tantoſt d'vn coq, tantoſt d'vn aſne : mais principalement que le fil ſoit bien à propos, ſans continuation d'vn meſme diſcours & n'admettre rié qui ne ſoit de bonne grace. Ceſte ſorte de poëme n'a beſoin d'exemple, attendu qu'il eſt aſſez cogneu de luy meſmes.

DV BLASON ET DE finition.

CHAP. XI.

LE Blaſon eſt vne loüange continuë, ou vitupere, de quelque choſe que l'on veut loüer ou blaſmer. Il eſt ſemblable à l'Elegie, pource qu'il y a vne longue ſuitte & long fil. Au Blaſon eſt compriſe la deſcription & definition, pource que couſtumierement quand on veut parler de quelque choſe en bonne ou mauuaiſe part, on n'y oublie rien ſoit à bien deſcrire & proprement le vice ou la vertu d'icelle choſe, ou à bien eſplucher ce que c'eſt. Le Blaſon couſtumi[illegible]ement & le plus ſouuent

ſouuent ſe faict en rime plate de vers de huict ſyllabes & quelquesfois de dix.

DE L'EPITAPHE.

CHAP. XII.

I'auoy deliberé de ne parler point de l'epithaphe, toutefois attendu que au chappitre precedent i'en ay touché vn mot: ie diray que c'eſt propremẽt vne epigrãme ou inſcription qui ſe fait ſur vn tombeau. La matiere eſt touſiours vne, aſçauoir triſteſſe ou plainte, mais la façon eſt autant diuerſe cõme il y a diuerſité de poëmes, car l'on les accomode to⁹ a l'epithaphe: Ronſard, en a faict de toutes ſortes en ſes œuures Deſportes, & Garnier ſur le decés de Ronſard où ie renuoye: bref toute choſe ſoit Sonnet, Madrigal, Ode, elegie, quatrain, huictain, ou autre choſe faicte ſur la mort de quelqu'vu ſoit en bien ou en mal eſt apellée epithaphe: c'eſt pourquoy ie ne voy pas qu'il ſoit beſoing d'en traicter plus longuemẽt,

toutesfois ie mettray vn Sõnet en epithaphe faict par moy sur le decés de M. Raymond Delaudun en son viuant seigneur d'Aigaliers, & Lieutenant de Iuge en la temporalité d'Vzez, mon pere, qui estoit grand Poëte, grand musicien (dont il a laissé de ses escrits) & non moings grãd Iuris-consulte, lequel epithaphe l'on trouuera au commencement de mes Tragedies qui est tel.

Soubs ce tombeau gyst vn froide lame,
Le corps le cœur de RAIMON DE LAVDVN
Lequel viuant desroboit d'un chascun
Par son doux chant, & la pensée et l'ame.
Doctes esprits épris d'ardente flamme
Courez icy, qu'il n'en reste pas vn,
Pour sauourer le doux chant importun,
Qui par son son tout noble cœur entame.
Les Cœlestiels desireux d'armonie,
Pour accomplir leurs enuieux dessains,
Nous ont rauy le pere d'Aonie.
L'Aogrien par ses sons admirables,
Tiroit les bois, & bestes indomptables:
Mais DELAVDVN *attiroit les humains.*

Qui en voudra auoir d'autres exemples ie les renuoye és autheurs sus alleguez.

DE L'ENIGME.

CHAP. XIII.

ENigme est vn mot qui vient du Grec, αἰνίτ]ομαι, c'est à dire ie parle obscurement, & est definie par les bons autheurs, vne obscure sentence par vne obscure similitude. Elle se faict coustumierement en rime platte, de vers de huict à dix syllabes. Elle est fort receuë en François, & au lieu qu'elle est reputée pour vice entre les Latins, les François, l'estiment gentillesse & acuité d'esprit. Les plus courtes sont les meilleures. I'en mets icy vne exemple tirée de la fin de la premiere iournée, du second liure des Bergeries de Iuillette, commencée,

Par moy tous les esprits des hommes se
disposent
A mille inuentions, qu'ils estallent par
vers:
L'on cognoist ma valeur par tout cest v-
niuers
Et dessus mõ appuy les hõmes se repose nt:

Les vainqueurs de m'auoir pour loyer ſe
propoſent,
Et s'eſtiment heureux d'eſtre de moy cou-
uerts:
Et toutesfois leurs mains me couchent
de trauers,
Me coupent par le fer & de m'arracher
oſent.
Apres auoir ſeruy au lieu de m'eſtimer
Comme i'ay merité, ils me font conſu-
mer
Dans le feu ou chacun à l'enuy me reiecte
Et en me conſumant pour ne riẽ eſperer
Qu'vne piteuſe fin ie me mets à pleurer
Par mille chaudes pleurs ma miſerable
perte.

Il y en a de plus longues qui ſont en rime platte & de plus courtes auſſi. Ceſte Enigme eſt entenduë du vin & du bois de la vigne. Il ne faut pas faire l'Enigme ſi obſcure qu'elle ne puiſſe eſtre expliquée par vn bon eſprit apres y auoir penſé. Le plus ſouuent vne Enigme a deux explications à l'exemple de celle-là on en pourra bien faire d'autres.

DE LA COMPLAINTE & deploration.

CHAP. XIIII.

IE ne trouue point à propos qu'il fail le faire vn chapitre pour la complainte ou deploration. Le nom eſt ſa propre Etymologie: car ce n'eſt autre choſe qu'vne Elegie ou Epiſtre plaintiue ſi ce n'eſt que la complainte ſoit vne Epitaphe de laquelle i'ay traicté au douzieſme chap. du premier liure, ou qu'elle ſoit faicte en forme de dialogue. En quoy l'on peut veoir que c'eſt vn poëme qui giſt à la diſpoſition du Poëte. Parquoy ie n'en produiray point d'exemple; mais qui en voudra en cherchera és bons autheurs, ou en fera luy meſme. Il eſt aiſé de ſe plaindre, lors que l'on ſe trouue mal. Pour la matiere, c'eſt toute perte, mort, batterie ou autre miſere, elle eſt faicte le plus ſouuent de huict ſyllabes & de dix.

DV LAY ET VIRE-lay.

CHAP. XV.

L'Vſage eſt ſi rare de ces deux ſortes de poëmes qu'il y a fort peu de perſonnes qui le cognoiſſent, & ne trouue pas qu'aucun des bons Poëtes s'y ſoit amuſé, toutesfois afin de n'en rien ignorer, ie dy que premieremẽt la matiere eſt telle qu'il plaiſt aú Poëte. Il faut obſeruer la varieté des rimes ſimbolizãtes tãt en l'vn, qu'en l'autre. Ainſi cõme vn arbre mal raboté, a des brãches qui sõt plus courtes les vnes que les autres, ainſi en eſt-il du Lay & Virelay, qui a les vers les vns plus courts ou longs que les autres. Il eſt vray qu'õ le peut faire depuis douze iuſques à trẽte ſix. I'en mets icy deux exemples qui ſeruiront de patron à ceux qui en voudront faire à la ſemblance, le lay faict par Alain Chartier, & le Virelay par moy.

LAY VIRELAY

Trop eſt choſe auanturée,
Prendre mort deſnaturee
Pour lors de peu de durée
Qui deſchet:
Car louange procurée,
En tell' mort defigurée
Et de leger obſcurée,
Et eſchet.
Qu'en oubliance amurée,
Enuie demeſurée,
Detraction coniurée
L'homme en chet:
Mais la bonté purée
A la vie meſurée,
Dont tout par reigle iurée
Qui ne chet.

C'eſt vn grand malheur
De viure en douleur,
Sans eſtre aſſeuré:
Car tant plus mon cœur
Veut prendre vigueur
Il me voit ſeuré:
I'ay deſia iuré,
Qu'ayant demeuré
En tel tourment & grãd
Sans plus enduré [peine
I'yray malheuré,
Leur faire à tous donner
la geine.

Il faut garder que le lay n'excede de liſiere en chacun couplet: car ne ue ſeroit pas lay proprement. Ie ne traicteray point icy des vers non rimez, car ce ne ſont que lignes en Proſe, & ne vallent pas le parler, ſi ce n'eſt comme Proſe. Il n'eſt perſonne qui en oſe faire, toutesfois i'en mettray icy vne Epigramme de trois pour exemple,

Ie vous offre pour voz eſtrenes
Ce qui eſt propre à l'eſcolier

Qui eſt du papier & des plumes

L'on veoit que cela ne vaut pas qu'on en parle. Parquoy ie n'en veux pas d'auantage diſcourir.

DE LA RICHESSE des rimes.

CHAPITRE XVI.

IL y a de pluſieurs figures de rimes, qui pour leur difference ont diuers noms. La premiere eſt la *Kirielle* de laquelle en la fin de chacun couplet vn meſme vers eſt touſiours repeté comme celle que i'ay faict expreſſement.

Mignonne n'ayez en horreur
La volonté d'vn ſeruiteur
Aymez celuy qui vous honore:
Cognoiſſant qu'elle grand faueur
Vous receurez de luy encore
Aymez celuy qui vous honore:

Et meſme l'on en peut faire d'autres façon. Cela s'appelle Palinodie, qui ſignifie redict ou rechanté, ce que plus communement aduient aux Odes, qu'ailleurs.

La rime qu'on appelle concatenée, eſt celle que les Latins appellent, *Anadiploſe*, c'eſt à dire reduplication comme ce diſtique lequel i'ay expreſſemens faict.

Souuent i'ay abbatu de ma main dompte-
reſſe,
Domptereſſe pour lors contre mes enne-
mis,

La troiſieſme rime eſt annexée, que les Latins appellent *à coniugatis*, de laquel le cy deuant i'en ay baillé vn exemple à la fin da dernier chapitre du premier liure.

La quatrieſme rime eſt appellée fraterniſée, pource que le dernier mot du carme eſt entierement repeté au vers ſuiuant en autre ſens, comme

Car on t'attend & quand ſeras en tente
Tant & plus mon bon amy, &c.

Ces rimes ſont fort faſcheuſes & difficiles auſſi ne ſont elles gueres vſitées ie ne conſeille pas à vn bon eſprit de ſ'y amuſer, ſi ce n'eſt qu'il aye grand loiſir.

La cinquieſme façõ eſt celle que l'on appelle Encheſnee, pource que l'vn eſt

tiré de l'autre comme,

Dieu me puisse auoir en sa garde,
Sa garde me donne confort:
En me donnant son œil me darde,
En me dardant m'oste de mort.

Semée est celle que les Latins appellent *parœmeon* où tous les mots de vers commencent par mesme lettre, comme

Pierre par pieté payera pour Perot.

Ces vers sont aucunement vsitez, car il n'est pas necessaire que tous les mots commencent par mesme lettre, mais c'est assez qu'il y en aye la plus part.

La sixiesme est celle qui s'appelle Couronnee, qui se faict lors que la rime est de trois ou de quatre syllabes.

Ie suis de ma columbelle belle,
Lié par la cordelle d'elle,

La septiesme est l'Emperiere qui est de mesme que la suldite, n'estoit qu'elle est plus rimée,

Vn remord de mort mord,
Donnant trop fort fort effort.

Ces rimes aussi ne sont pas beaucoup vsitées. La rime Batellée est lors que la rime de la fin du vers est repetée à l'e-

miſtiche ſuiuant, ſoit qu'il ſoit à la quatrieſme ou ſixieſme ſyllabe comme

Si les regrets que tant mon cœur vomit
Faict que vomy vne ſource de larmes

La derniere eſt la Retrograde qui ſe dict lettre par lettre à rebours, de laquelle ie n'ay point veu d'autheurs qui en ayent vſé pour n'eſtre en vſage. I'en donneray vne exemple en Latin qui pourra donner à cognoiſtre qu'elle peut eſtre la Françoiſe.

Roma tibi ſubito motibus ibit amor.

Si l'on commence de lire a la derniere lettre on la trouuera comme cõmençant à la premiere, de laquelle ie ne parleray plus non plus que des Rebus, où Rebours de Picardie, pour eſtre aſſez cogneus, d'ailleurs, qu'auſſi ie ne m'y veux pas amuſer, mais ie veux pourſuiure mon entrepriſe. Parquoy ie finiray le liure ſecond pour commencer le troiſieſme.

Fin du ſecond liure.

AV LECTEVR.

S.

I'Ay traicté en ce second liure des sortes & genres de poëmes qui sont contenus és autres arts Poëtiques, & ay suiuy leur stile en ce qui m'a semblé bon, auec le moings de discours qu'il m'a esté possible : mais en ce troisiesme & quatriesme liure ie traicte des sortes de poëmes qui n'ont point esté traictez, lesquels i'ay recueilly des autheurs y alleguez, pour tesmoigner le desir que i'ay qu'vne si saincte vacation s'achemine à sa perfection. Ie te prie lecteur, attendu le trauail que i'ay pris, m'excuser en ce que i'ay pourray auoir failly, soit ou si en mes œuures ie n'ay pas obserué les preceptes ou autrement. Ie sçay bien que,

Turpe est Doctori cùm culpa redarguit ipsum

Mais sçache que ie n'ay pardonné à personne que ie sçache auoir failly, non que ce fust à moy de ce faire, mais de peur de donner faux preceptes.

L'ART POETIQVE FRANCOIS, DE PIERRE DELAVDVN, d'Aigaliers.

LIVRE TROISIESME.

De l'Ode commune.

CHAP. I.

L'ODE est vn poëme lyrique, & le plus excellent que l'on puisse trouuer. De son Origine, elle est venuë des Grecs, & signifie chant. Et à vray dire ce n'est aussi qu'vne chanson; mais pource que la chanson est le plus souuent de choses viles, & rurales, & que l'Ode n'est employée qu'és choses graues, & la loüange des Rois, Princes, & hommes illustres. Voila la distinction qu'õ à mis entre l'Ode & la chanson. De là

vient que Scaliger au premier liure de son art Poëtique dict que Horace à intitulé ses chansons, Odes, & dict que Ode vient de chant. Il y a des Odes qui se font par *Epodes*, *Strophes*, & *Antistrophes*, desquelles ie traicteray au chappitre suiuant. Aussi le mesme Scaliger au mesme liure tesmoigne que le lieu qui estoit dedié aux Muses hors le Theatre ὠ δεῖα & ὠ δεῖον estoit vn lieu que Pericles auoit destiné aux Musiciens, qui chantoient. De là est facile à remarquer que Ode & chanson ne sont qu'vne chose. Or, comme i'ay dict cy dessus, l'Ode est venuë des Grecs, & a esté vsurpée des Latins & imitée des François. Ie puis affermer auec Pelletier du Mãs, que c'est Rósard qui en a esté le premier inuenteur, ou innouateur. Or elle est diuisée par couplets qui sont tantost de six, huict, & dix vers, ou plus, ou moins selon la volonté du Poëte. Les vers de huict syllabes y sont fort propres, non pourtant que ie vueille dire qu'elle ne soit bonne de toutes sortes de vers. Sur tout il faut que le genre, & la frater-

nité y ſoient gardez. Ainſi comme c'eſt vne eſpece de poëme qui eſt elegant, auſſi faut-il qu'il ſoit elabouré, & principalement qu'il n'aye point de vers qui ſemblent trainer. L'on en faict de ſi longues & ſi briefues que l'on veut, ſi elle eſt ſi petite elle s'appelle Odelette, comme en eſtant ſon diminutif, ſi elle doit auoir longue traicte elle aura les couplets de ſix vers ſans exceder d'auantage ; Car il ne s'en voit gueres qui outrepaſſent ledict nombre. Il faut auſſi que la modulation des couplets ſoit ſemblable, c'eſt à dire que les couplets ſoient perpetuellement obſeruez pareils en cadence des vers maſculins & fœminins. Ie n'entends pas qu'ils ſoiẽt vniſones; car il y a difference, pource que vniſone eſt lors que la rime eſt ſemblable, ce que i'ay declaré au ſecond liure. Ronſard en a faict beaucoup, diuiſées és cinq liures. Il s'en faict en toutes façons, c'eſt à dire, en ioye, en plainte, en actions de grace, & autrement. Pour contenter l'eſprit du lecteur ie mettray icy les premiers couplets de quelques vnes

attendu que les autres couplets ſuiuãs ſe forment en meſme ſorte de vers, & meſme genre & moy en vniſones de rime, comme la ſeptieſme du ſecond des Odes de Ronſard.

Ma Dame ne donne pas
Des baiſers mais des appas,
Qui ſeuls nouriſſent mon ame,
Les biens dont les dieux ſont ſous,
Du nectar, du ſucre doux,
De la canelle & du bâme.
Du thim, du lis, de la roſe
Entre les leures eſcloſe,
Fleurante en toutes ſaiſons
Du miel tel qu'en Himerte,
La deſrobe fleur auette
Remplit ſes douces maiſons.
O Dieu que i'ay de plaiſir
Quand ie ſens mon col ſaiſir,
De ces bras en mainte ſorte:
Sur moy ſe laiſſant courber
D'yeux clos ie la voy tomb.r
Sur mon ſein à demy-morte.
Puis mettant la bouche ſienne
Tout à plat deſſus la mienne,
Me mord, & ie la remorts. &c.

Ie vay mettre icy encores le commen-

ment d'vne autre Ode tirée du troiſieſme liure de Ronſard au Roy Dauphin François ſecond.

Que pourroy-ie mon François
Mieux celebrer que la France?
Le pays à qui ie dois
Le bon heur de ma naiſſance?
Et comme oubliroy-ie auſſi,
En te celebrant la race
De ſon Roy qui tient icy,
Apres Dieu la plus grand place?
Que me vaudroit de chanter
Ces vieilles fables paſſées?
Qui ne ſeruent qu'à tenter? &c.

Ceſte Ode eſt longue il ſuffiſt dece que deſſus, car les autres couplets comme j'ay dict gardent le meſme genre & le meſme nombre de vers. Deſportes en a faict, Bellay du Baïf, & autres Poëtes. Parquoy ce ſeroit confuſion d'en apporter exemple; car chacune Ode à preſque ſa façon, & comme i'ay dict cela giſt au vouloir du Poëte.

DE L'ODE PINDARIQUE.

CHAP. II.

IL y a plusieurs qui a l'imitation de Ronsard se sont voulus mesler de faire des Odes Pindariques: mais ie croy qu'il les ont plustost faictes par imitation que pour en auoir certaine science: c'est pourquoy ie me suis proposé de declarer vne partie de ce qu'il m'en semble. Ie ne traicteray ny de sa matiere ny de son origine, car elle est de mesme que la commune. Or pour venir à son nom, Ronsard le luy à imposé l'apellant Pindarique, pource que Pindare a diuisé ses Odes par *strophes, antistrophes & Epodes* : qui sont trois parties. Or auant que de dire combien de vers doit auoir chacune partie, ie veux expliquer que signifie *Strophe, Antistrophe & Epode*: Premierement *Strophe & Antistrophe* ont tousiours mesme nombre de vers & mesme genre de rime en vne Ode: mais

l'Epode en a tãtoſt plus tantoſt moins. Ce que plus facilement on pourra cognoiſtre és Odes de Rõſard. Doncques pour venir à noſtre explicatiõ, *Strophe* viẽt du verbe Grec στρέφω qui ſignifie tourner & ἀντιστρέφω qui ſignifie retourner, & *Epode* qui ſignifie, pauſe ou clauſe. Or il faut ſçauoir que c'eſtoient noms propres aux autheurs & chantres, que lors que l'on diſoit des *Strophes*, les chantres ſe mettoient à chanter & les balladins & danſeurs ſe mettoient à tourner: *Antiſtrophe*, retournoient leurs pas ou cadances, ſuiuants touſiours le meſmes ſon, & à *l'Epode* on ſe refraiſchiſſoit. qui en voudra ſçauoir d'auantage il aura recours aux Odes de Pindare. Or il eſt à noter que iamais on ne met vne Ode Pindarique, qu'il n'y aye ces trois parties, & ſi l'on la veut faire longue on les repete par ordre, tant que l'on veut, mais il faut noter que touſiours apres la *Strophe* ſuiue *l'Antiſtrophe*: & incontinent apres, *l'Epode*. Ie renuoye à Ronſard où l'on en trouuera de toute façon. Toutesfois ie mettray icy le commen-

cement d'vne pour exemple, tirée du premier liure, dedice au ſieur de Iarnac pour ſa victoire obtenuë.

STROPHE.

O France mere fertille
D'vn peuple à la guerre vtile
Terre pleine d'vn grand heur,
Pren ceſte douce couronne,
Que Chabot pour ſon veu donne,
Au temple de ta grandeur.
Lequel a mis ſon eſpée
Au ſang haineux & trampée,
Du miel de ſa langue molle,
Se deſaigrit le ſoucy
Et de ſa douce parole,
Flatte ſa chere ame ainſi.

ANTISTROPHE.

Vne ame laſche & coüarde,
Au peril ne ſe hazarde,
Et d'où vient cela, que ceux
Qui pour mourir icy viuent,
L'honneſte danger ne ſuiuent
A la vertu pareſſeux?

Miserable qui se laisse
Engloutir à la vieillesse:
Heureux deux & trois fois l'homme.
Qui desdaigne les dangers,
Tousiours vaillant on le nomme,
Par les peuples estrangers:

EPODE.

Disant tels mots il appreste
Au combat ses membres forts.
D'vn armet couurit sa teste,
Et de mailles tout son corps:
Il prist l'espée à la dextre,
Le bouclier en la seneſtre,
Et horrible à approcher
Esclairoit comme vne foudre,
Qui chet pour ruer en poudre,
Le haut sourcil d'vn rocher.

STROPHE. II.

De iuger par coniecture,
La fin de l'heure future,
Nous rend le cœur plus hautain. &c.

L'on peut poursuiure tant que l'on veut, partant que l'Epode tousiours

finiſſe. Les vers ſont ſi longs que l'on veut, & ne s'en trouuent gueres moins de ſix ſyllabes, les couplets ſont depuis dix iuſques à vingt vers: mais les plus vſitez ſont de dix à quinze & ſeize. L'epode ſe gouuerne preſque comme les deux parties ſuperieures: Si la *Strophe* & *l'Antriſtophe* eſt de douze, *l'Epode* ſera de huict, dix, ou quatorze, & ainſi des autres.

DV CARTEL OV *ou Maſcarade*

CHAP. III.

LE cartel eſt vn genre de poëmes, qui n'a pas grand vſage entre les Poëtes, & n'y a pas beaucoup de Poëtes qui en ayẽt vſé que Deſportes & Ronſard. C'eſt pourquoy ie n'en parleray qu'en paſſant. Il ſe faict en rime platte & le plus ſouuent de vers de douze ſyllabes & nou point de dix, en quoy il ne differe pas beaucoup de l'Elegie, ſinon que le propre de l'Elegie eſt d'eſtre enuoyé, & le propre du Cartel eſt

d'estre recité par cœur deuant vne cõpagnie. Il s'appelle mascarade, pource qu'on le recite comme allans en masques, auant que commencer le ballet, dance, ou combat. Il reçoit pour matiere le plus souuent loüanges qui sont à ceux qui les recitent, tant d'amour que de faicts d'armes. Bref le Cartel n'est autre chose qu'vn deffi, car ainsi comme vn homme qui attaque son ennemy luy presente vn billet ou Cartel, ainsi ceux qui viennent en mascarade disent leur Cartel ou deffi, sçauoir si quelqu'vn se veut presenter à eux pour combatre, ce que toutesfois apres ne s'execute pas : ou ils disent estre venꝰ pour voir quelque dame de laquelle en leur pays ils ont ou y parler. Il est si long que l'on veut, moyennant qu'il n'excede cent carmes, ou court comme l'on veut. Ie croy qu'il n'est point besoin de donner exemple attendu qn'il n'est pas difficile d'en faire, & d'ailleurs qu'es œuures de Desportes, il y en a quelque vns. Au Cartel l'on faict tousiours des Rodomõtades c'est à dire que l'on faict à croire que

pour venir la, l'on a passé tant de mers tant de hazards, tant combatu de bestes sauuages &c.

DE L'HYMNE.

CHAP. IIII.

L'Hymne est vn genre de poëme qui est deriuee du Grec ὑμνέιο qui signifie louër : duquel ont esté tirez les noms verbaux, comme loüangeur & autres. Scaliger en son premier liure de poësie dict, qu'Antedonius en a esté l'inuenteur, d'autres disent que c'est Orphée. Quoy que ce soit, l'himne n'est propre qu'à la loüange des Dieux, comme le tesmoigne le mesme autheur au mesme liure qui dict que les Hymnes se chantent aux autels des Dieux : mesmes nous voyons aux Eglises que l'on chante des Hymnes à Dieu & à ses saincts: Ronsard est le Prince és hymnes Françoys, car il en a faict des liures, quoy qu'il en aye attribué quelque vnes à des personnes humaines. Toutesfois ce n'est pas que ie l'en

ie l'en vueille reprendre : mais s'il eſtoit viuant il en dõneroit la raiſon. Il les a preſques toutes adreſſées ou à Dieu, ou à ſes ſaincts ou aux Elemens ou aux vertus. Le meſme Scaliger teſmoigne qu'il y en a de pluſieurs ſortes au troiſieſme liure de sõ art poëtique, & à vray dire il y en a autant de ſortes qu'il plaiſt au Poëte d'en varier: car cela giſt à ſa volonté & ne differe preſque en rien de l'Ode ſi ce n'eſt que l'Ode eſt aux hommes illuſtres, ou autres, & non pas l'hymne. Il eſt ayſé de colliger quelle eſt ſa matiere & argument. Il faut touſiours garder l'ordre du gẽre & que les couplets ou baſtons ſoiẽt pareils les vns aux autres toutes ſortes de vers y ſont propres, car quelquefois on la faict de vers Alexandrins, tantoſt d'Elegiaques, & Adoniques. I'appelle Adonicques tous ceux qui ſont depuis huict ſyllabes en bas. Tantoſt on met en vn meſme baton de toute ſortes de vers. Ie n'en ſçaurois donner exemples : car la façon de l'vne n'eſt pas celle de l'autre (cõme i'ay dit cy deſſus) mais pour contenter le lecteur

ien mets icy vne, qui eſt la penultieſme du ſecond des Hymnes de Ronſard à la loüange de ſainct Geruais & Protais, laquelle meſme auoit autrefois eſté miſe dans les œuures dudict Rõſard entre ſes Odes: dont il eſt ayſé a colliger qu'en l'Ode & hymne n'y a point difference que de ſubject & à qui elle s'adreſſe,

La victorieuſe Couronne
Martirs, que vos fronts enuironne,
N'eſt pas la Couronne du prix
Qu'Elide donne pour la courſe,
Ou pour auoir prés de la ſource
D'Alphée, eſté le mieux appris:
Auoir d'vn indompté courage,
De Neron meſpriſé la rage,
Vous a rendus victorieux.
Quand l'vn euſt la teſte tranchée,
Et l'autre l'eſchine hachée,
Des gros fouëts iniurieux, &c.

L'on pourra ſur celle-cy en façonner d'autres ou bien en faire cõme le Poëte trouuera bon, ou qu'il aye recours aux hymnes dudict Ronſard pour s'y conformer: Car ſi ie mettois tant d'exẽples, ie rempliroy plus de papier, qui

ſeroit ennuieux au lecteur & à moy auſſi. Ce que ie n'ay pas deliberé de faire.

DES STANCES.

CHAP. V.

C'Eſt vn poëme duquel les anciés Poëtes n'ont gueres vſé, ny meſmes Ronſard qui eſt moderne : Toutesfois il ne laiſſe pas maintenant d'eſtre en vogue, meſmes que Monſieur le premier preſident de Roüan à ordõné prier pour les ſtances au puys des carmes de Roüan qui ſe couure tous les ans vne fois à l'honneur de la Conception noſtre Dame ; meſmes que l'an quatre vings ſeize, celuy qui emporta le pris des Stances euſt vn Phebus d'argent. Deſportes en a faict beaucoup en ſes œuures, & autres Poëtes. Il n'y en y a gueres en ce temps qui n'ẽ facẽt. Proprement la matieres des Stãce eſt l'amour, ou l'amitié enuers les parens ou reconciliation d'amie. Il y en a qui l'vſurpent à meſdire, ce que ie

n'aprouue pas : car elle n'a pas eſté inuentée pour cét effect. Elle eſt diuiſée par baſtons ou couplets, contenant quatre, ſix, huict, & dix, & douze vers, mais les plus communes & frequentes ſont de ſix en rime entre croiſée, dont les couplets ou baſtons ſont pareils les vns aux autres en ordre, genre, & en rimes. Elles ſe font couſtumieremẽt en vers de dix & douze ſyllabes, & plus ſouuent de douze que de dix : ſi qu'elqu'vn en faict de moins que de dix, c'eſt pluſtoſt Ode que Stances. I'eſtime que le mot de Stãce eſt tiré du verbe *ſto, ſtas, ſtare*, qui ſignifie, demeurer ou poſer pource que à la fin de chaque couplet il y a poſe, & fin du ſens. Ronſard en a faict, & Bayf, & Deſportes qui en a faict contre le mariage contre leſquels auſſi quelques vns en ont fait d'autres, où ie renuoye celuy qui deſirera de les voir. Ie mettray icy le commencement d'vne qui fuſt faicte pour inciter les Poëtes à faire des poëmes pour le puy de la Conception noſtre Dame à Roüan,

Vous qui ſentant l'ardeur en voſtre ſang

perduë,
Pour le Puy que l'Egliſe en l'Egliſe a perdu,
Auiez quitté la lire & ſa muſe eſperdue:
De la perte qui rend voſtre eſprit eſperdu.
Reprenez vos eſprits & la lire quittée,
Et finiſſant le dueil commencez à chanter,
Car ce Pinde eſt refait, la Muſe y eſt montée,
Que chacun ſur le mont ſemont de remonter.
Il a plus que iamais ſa cime floriſſante,
Eſleuant ſa grandeur par ſon rabaiſſement:
Et ce qu'on penſoit mort en ſa gloire mourante,
Eſt tel qu'il ne peut plus mourir aucunement.
Vn grand Claude l'Argus de la Court ſouueraine,
L'eſprit ſeul des ſçauans, le ſçauant des eſprits: &c.

L'Argus c'eſt le Ppreſident qui a inſtitué & fondé leſdictes Stances audict puy. I'ay mis le commencement de cel-

le de cy dessus pource qu'elle me semble du tout bien faicte. Ie mets encore icy le commencement, d'vne prinse des diuers amours de Desportes.

A Dieu faut-il partir est ce donc l'ordonnance,
Du ciel trop rigoureux maistre de ma puissance,
Que ie doiue esprouuer vn si cruel malheur,
Comme pourray-ie viure, esloigné de mon ame
Non, non si ie ne meurs en vous laissant ma Dame
Iamais fidelle amant ne mourut de douleur.
Je mouray i'en suis seur & mon ame esgarée,
Par le cruel depart de son corps separée,
Me laissera tout froid pasle sans mouuement
Et si ie dure apres ce ne sera pas vie
Plustost amour au lieu de mon ame rauie,
Animera mon corps, de son feu vehement.
Abusé que ie suis mais que pense-ie faire, &c.

Ie mets icy le commencement d'vne autre prinse de Ronsard vn peu apres la fin du second liure de ses amours.

La fortune Diane, & l'archerot amour,
En vn mesme logis arriuerent vn iour:
L'vn lasse de voler & l'autre de la chas-
se,
Estendirent leurs dars & pour prendre
repos,
Leurs carquois pleins de traicts deschar-
gerent leur dos.
Et les mirent ensemble en vne mesme pla-
ce
Amour iusqu'à midy paresseux sur-
ueilla,
Diane au poinct du iour soigneuse s'eueil-
la,
Et pour tromper amour vsa de diligence:
Print son arc pour le sien ses feux & son
carquois.
Puis se mocquant de luy s'en alla par les
bois
Desireuse de faire vne belle vengeance.
Je porte disoit-elle & l'arc & le bran-
don,
Maintenant pour blesser le cœur d'Heri-
medon,

DE LA PANEGYRIQUE.

CHAP. VI.

LA Panegyrique eſt ainſi nõmée, ſelon Scaliger en ſon liure de l'art poëtique, ὅτι πάντας ἤγειρεν, c'eſt à dire pource que elle aſſembloit tous ou pource qu'elle ſe faiſoit en vne aſſemblée publicque. Donc la Panegyrique, eſt vne oraiſon, ou diſcours qui ſe faict à la loüange de quelqu'vn & pour luy rendre graces, comme fiſt Pline qui en fiſt vne à Traian, tãt à ſa loüãge que pour luy rendre grace de ſon conſulat. Les Poëtes Latins en ont vſé ſouuent, & meſme Manuce qui en à faict beaucoup, à l'imitation deſquels Ronſard en à faict vne qui eſt au commencement du Boccage Royal dediee à Henry III Roy de France & de Pologne, intitulée Panegyrique de la renõmée, où il parle amplement de la renõmée, laquelle fin il attribuë au Roy. La matiere eſt toute loüange de cho-

ſe grande, il faut que le diſcours ſoit long en rime platte & en vers Alexandrins, car autrement le vers ne correſpondroit pas à la matiere. I'en ay voulu faire vn chappitre pour le deſir que i'ay que noz Poëtes preſens & futurs s'y addõnẽt & facent reſſuſciter ce que le tẽps à mis en oubly, car c'eſt vn noble genre de poëme. Il n'eſt pas beſoin d'en donner exemple, toutesfois ie mettray le commencement de celle de Ronſard,

Tout le cœur me debat d'vne frayeur nouuelle,
I'entens deſſus Parnaſſe Apollon qui m'apelle,
I'oy ſa lire & ſon arc ſonner à ſon coſté.
Quelque part que mon pied vagabond ſoit porté
Ses lauriers me font place, & ſens ma fantaſie
Errante entre les Dieux ſe ſaouler d'ambroſie.
Fuyez peuple fuyez: des Muſes fauory
I'entre ſacré Poëte au Palais de Henry,
Pour chantor ſes honneurs: afin que dés l'aurore

De l'Occident de l'Ourſe, & du nuage
More,
Sa vertu ſoit cogneüe, & qu'on cognoiſſe
auſſi
Qu'vn ſi grand Prince auoit mes chanſons
en ſoucy, &c.

Elle contient ces quatre ou trois parties d'oraiſon, ſçauoir Exorde, narration, confirmation, & concluſion. Il faut que tout ſoit bien diſpoſé & graue: car autrement ce ne ſeroit que proſe rimée.

DE L'EPITHALame.

CHAP. VII.

IE ne puis donner preceptes certains de l'Epithalame, pource qu'autant de Poëtes qui en ont faict, ils les ont faits diuerſement. Parquoy ie me contenteray de traicter de la matiere. C'eſt vn poëme qui eſt deriué du Grec, ſçauoir de la prepoſitiõ ἐπὶ & de θάλαμος c'eſt à dire en lict; pource que premẽt θάλαμος eſt le lieu ou eſtoit le

liᶜt Nuptial, de façon que c'eſt vn poëme faict à l'honneur des nopces. La matiere des Nopces eſt toute ioye & lieſſe. Il ne faut pas oublier de mettre le petit traict qui donne poincte-car c'eſt ce qui a bonne grace. Ronſard en a faict où il a mis des chãts Royaux & autrement. Remy Belleau en a faict. Bref il n'y a bon Poëte preſque qui n'ẽ aye faict: Mais tous diuerſement ſelon la ſubtilité de l'eſprit de celuy qui le faict. I'en ay faict quelques vns, dõt i'en mets icy vn exemple, pour monſtrer mon inuention: car ie ne ſçay perſonne qui en aye faict de la ſorte, car la pluſpart mettent des Sonnets, chãts nuptiaux & Odes, & Hymnes, à Hymen qui eſt le Dieu des nopces & quelquefois eſt pris pour les nopces meſmes. Et à proprement parler Hymen, c'eſt la peau de la nature de la fille qui eſt rompuë en la virginité: ie m'en rapporte à ce qui en eſt.

EPITHALAME DES NEVF DESTINEES, A Monſeigneur le Prince de Montpenſier, & à treſ-Illuſtre Dame Henrie Catherine de Ioyeuſe ſa tres-chere & fidelle compagne.

Les troys Furies.

Alecton, Tiſiphone, & Megere,

Alecton.

MOY fille de la Nuict Alecton furibonde
Heritiere d'enfer, porte fleau des humains
Qui ſeulle ay le malheur dans l'enclos de mes mains
Ie ſors de l'Acheron pour viſiter le monde.

Tiſiphone.

Moy fille d'Acheron horrible & vengereſſe,
Qui me fais redoubter de l'engẽce des Dieux,
Ie ſors de mon manoir pour viſiter ces lieux
Ayãt mes ſerpẽteaux qui me ſeruẽt de treſſe

Megere.

Carnassiere infernalles hydeuse & Plutonique
Moy Megere qui suis le tourmẽt des enfers,
Qui ne puis habiter les antres plus deserts
Ie sors de mon seiour, dans ce seiour inique.

Toutes ensemble.

Sus fortunons ce lieu, & ce beau mariage,
Despioions noz faueurs à cét enfant de Mars,
Qui range les mutins dessoubs noz estandars,
Et augmentons sans fin son infiny lignage.

Alecton.

Que i'enchaisne à mes fers ceux qui luy ont (ennie
Martirant leurs esprits ensanglantant leur corps,
Les bourrelant d'horreur, contraire à leur repos,
Les tuans sans mourir, les auiuant sans vie.

Tisiphone.

Que leur coulpable corps soit vn second Absyte,
Leurs fauteurs vne Glauque en sa mourable ardeur
Ou Melagres cruels, qui estant priuez d'heur
Sentent aupres de soy, mes Sœurs, & mon Cocyte.

Megere.

Et que tous les tourments que ce laſcif parriure
Meurtrier de Dioné amant Theſſalien
Endure chez Plutom ſoient leur cruel lien
Afin de compoſer leur meſdiſante iniure.

Toutes enſemble.

Sus fortunons ce lieu, & ce beau mariage,
Deſploions noz faueurs à ceſt enfant de Mars
Qui range les mutins deſſouhs uoz eſtandars,
Et augmentons ſans fin ſon infiny lignage

Alecton.

Que i'enuoie vn diſcord dans l'armée infidelle
Que plus facillement il les puiſſe dompter,
Que ſa ſeule vertu les puiſſe ſurmonter
Et les rendre captifs en ſa iuſte tutelle.

Siſiphone.

Que i'aiguiſe mes dards contre l'Egypte antique,
Contre le Preſte Ian, contre le peuple noir,
Et le faiſant Seigneur de leur ample manoir
Il borne de ce tout ſa vaillance bellique.

Megere.

Que le Satrape encor non content de ſon eſtre,

Luy eſmeuue debat, & le vienne attaquer,
Afin que par mon fleau ie le puiſſe mater
Pour eſtre de ſon corps, & de ſes biens le
maiſtre.

Toutes enſemble.

Sus fortunons ce lieu, & ce beau mariage,
Desploiõs noz faueurs à ceſt enfãt de Mars
Qui range les mutins deſſoubs noz eſtendars
Et augmentons ſans fin ſon infiny lignage.

Alecton.

Que le gond du Midy & le bas Antipode,
L'Afrique porte monſtre, & le coing porte-
acier
Soient debellez coüards par le grand Mont-
penſier,
Et rangent leur façons à ſa ciuille mode.

Tiſiphone.

Que tous tremble ſous luy & que les enfers
meſme
Enuieux de ſon heur craignent d'eſtre affli-
gez
Qu'il tienne iuſtement les vices aſſiegez,
Bref qu'il porte à iamais vn entier diademe.

Megere.

Que les Manes pleurars, & les cyprés plus
ſombres
Hoſtes de noz pays, teſmoignent ſes beaux

faicts
Que tous les citoyens de noz cachots infects
N'obscurcissent iamais la clairté de ses ombres.

Toutes ensemble.

Sus fortunons ce lieu & ce beau mariage,
Desployons noz faueurs à ceſt enfant de Mars
Qui range les mutins dessous noz estendars,
Et augmentons sans fin son infiny lignage.

Alecton.

Que le trident Neptun caresse ses Galées
Qu'il garde ses vaisseaux & commande à ses vens
De ne sonfler mutins sur les arbres pesans:
Mais les conduise seurs és liquides valées.

Thisiphone.

Que la Deesse Iris reçoiue ses loüanges
Les grauant dans son vuide, & dans le cœur aussi,
De ses diuins bourgeois qui auront à soucy
De desgoiser son nom és lieux les plus estranges.

Megere.

Que la bande des Dieux, enuieuse à sa gloire
Apres trois fois cent ans l'appellent auec eux

Pour arreſter le cours de ſes faicts genereux
Et donnent à ſon nom l'eternelle memoire.

Toutes enſemble.

Sus fortunons ce lieu & ce beau mariage,
Desployons nos faueurs à ceſt enfant de Mars
Qui range les mutins deſſoubs noz eſtendars
Et augmentons ſans fin ſon infiny lignage.

S'enuont,

Les trois Sybilles viennent.

Delphique, Cumene, Erythree.

Toutes enſemble.

Sibylles deuineresſes
Qui couurez vos blondes treſſes
D'vn laurier Theſſalien,
Chantez la flamme amoureuſe
De ceſte nuict bien-heureuſe:
Et de ce chaſte lien.

Delphique.

Viens icy belle Cyprine
Pudique, chaſte, diuine

Auec ton char amoureux,
Et que tes deux colombelles
Tirans les roües gemelles
Rendent ces amans heureux.

Cumene.

Viens tôt dame de Lieſſe
Aſſiſter ceſte Nobleſſe,
Qui attend apres ton heur.
Anime leur le courage
Agrandis leur parentage
Et augmente leur ardeur.

Erythree.

Viens leur donner tout delice
Et leur ſois Dame propice
Qu'ils puiſſent en liberté
Jouyr d'vne longue année
Qui d'vn iamais terminée
Leur ſoit vne eternité.

Toutes enſemble.

Sibylles deuineresſes
Qui couurez vos blondes treſſes
D'vn laurier Theſſalien,
Chantez la flamme amoureuſe
De ceſte nuict bien-heureuſe
Et des chaſte lien.

Delphique.

Vous foreſtieres Driades

Qui de voz gayes gambades
Honorez les plus grands bois,
Menez toute iouyſſance,
Et recreant l'aſſiſtance
Hauſſez le ton de voz voix.

Cumene.

Et vous Naiades humides
Qui deſſoubs les eaux fluides
Couuez des cuiſans flambeaux,
Chantez hymnes & louanges
Faiſant reſonner les fanges
Du plus creuſé de voz eaux.

Erythree.

Vous Oreades, hoſteſſes
De plus hautes forteresſes
D'Olympe, d'Etne & Caucas,
Faictes que de voſtre ioye
La clameur & l'aiſe s'oye
Iuſqu'au plus loingtain brancas,

Toutes enſemble.

Sybilles deuineresſes
Qui couurez vos blondes treſſes
D'vn laurier Theſſalien.
Chantez la flamme amoureuſe
De ceſte nuict bien heureuſe,
Et de ce chaſte lien.

Delphique.

Que l'Aurore ſaffranée
Donne vne claire iournée
A ce iour tant deſiré,
Nous face briller ſa grace,
Et qu'vn grand conuoy ſe face
Dedans le ciel Empiré.

Cumene.

Que Flore gaye enyuree,
Donne vne ſaiſon dorée
Prodigue de ſes preſens,
Et donne pour noz conqueſtes,
Mille fleurs & mille herbettes
Pour nous rendre plus contens.

Erithree.

Il faut que Veſper enflamme
Dans deux vne viue flamme.
Allumee d'vn doux vent,
Puis que la tendre Cyprine
Preſide dans leur poictrine
Et va leur ardeur couuant.

Toutes enſemble.

Sibylles deuinereſſes
Qui couurez voz blondes treſſes
Dvn laurier Theſſalien,
Chantez la flamme amoureuſe
De ceſte nuict bien-heureuſe,
Et de ce chaſte lien.

Delphique

Quand Phœbus faict ſa reueuë
Ou quand il eſtend ſa veuë
De ſon vnicque flambeau,
En ceſte terreuſe maſſe
Que mon Prince ne ſurpaſſe,
Il ne voit rien de plus beau.

Cumene.

Les deeſſes d'Aonie
Libres de leur armonie
N'ont iamais rien allaicté
Qui ſoit eſgal à ce Prince,
Qui tuteur de leur Prouince
Leur rend toute liberté.

Erithree.

Les Neptuns content ſa gloire,
Et ſon heureuſe memoire
A leurs muets citoyens,
Afin que voguant leurs plaines
Ils calment leurs moittes renes
L'aſſiſtans de leurs moyens.

Toutes enſemble

Sibylles deuineresſes,
Qui couurez vos blondes treſſes
D'vn laurier Theſſalien,
Chantez la flamme amoureuſe
De ceſte nuict bien heureuſe,
Et de ce chaſte lien.

Delphique.

Comme Titan ſeul preſide
Dans le manoir qu'il reſide,
Emperlé de ſon beau iour,
Auſſi ce Prince repare
Ceſte demeure bizare
Par ſon bien-heuré ſeiour.

Cumene.

Comme la corne argentine
De ſa fille Latonine
Donne vn eſclair gracieux,
Ainſi ma ſeulle Princeſſe
Nous donne toute allegreſſe
Par les rayons de ſes yeux.

Erithree.

Mon Prince auec ma Princeſſe
Surpaſſent de leur hauteſſe
Les hommes de ce bas lieu.
Ne pouuans louer leur grace
Nous quiterons ceſte place,
Et vous dirons vn ADIEV.

Les trois Parques.

Clothe, Lacheſis, & Atropos.

CLOTHE.

Moy Clothe hideuſe & qui ſuis la premiere
De mes deux ſœurs, compagnones d'horreur
Ie tiens enclos ſoubs ma main filandiere
Le bien l'eſpoir, & la careſſe & l'heur.

Lacheſis.

Moy Lacheſis qui tiens ſoubs ma puiſſance
Les iours, les ans du Prince le plus beau,
Et tous humains tiennent en reuerence
Le iuſte tour de mon vital fuzeau,

Atropos.

Moy, Atropos, de mon cizeau i'entame
Le iour plus clair, de l'humaine ſaiſon,
Ou s'il me plaiſt ie prolonge leur ame:
Pour la loger en ſa freſle priſon

Toutes enſemble.

Filles d'Herebe, & vrayes deſtinées.
Filons icy des Princes le plus beau
Et des parens, leur heureuſes iournées,
Qui furent onc deſſus noſtre fuzeau.

Clothe.

Dame des ans, de l'heur & de la vie
Je luy promets toute vne eternité
Contre l'effort du temps & de l'enuie
Pour le loyer qu'il a ſeul merité.

Lacheſis.

Je luy promets que tout ſon parantage,
Toute ſa race & ſes meilleurs amis.
Seront heureux, plus que pas vn lignage:
Qu'à mon fuzeau onc ſoit eſté ſubmis.

Atropos.

Ie luy promets que tous ceux de ſa race,
Pourront iouyr de leurs iuſtes moyens.
Cent & cent ans ſans aucune diſgrace
Et leurs maiſons abonderont en biens.

Toutes enſemble.

Filles d'Herebe & vrayes deſtinées
Filons icy des Princes le plus beau,
Et des parens les heureuſes iournées,
Qui furent onc deſſus noſtre fuzeau.

Clothe.

Prince croiſſez en honneur & ſageſſe,
Soyez le cœur de voſtre puiſſant Roy.
Paroiſſez bien entre tant de Nobleſſe
Inſtruiſez la & luy monſtrez la loy.

Lacheſis.

Prince croiſſez en deſpit de Lucine,

Agrandiſſez

Agrandissez le sceptre des François.
De l'Arabie, Aragon, Palestine,
Et leur dictez vos debonnaires loix.

Atropos.

Prince augmentez le Chrestien Diademe,
Et ranges tout soubs ce Grand de BOVRBON
Soiez heureux: & que l'heur de l'heur mesme
Tesmoigne au ciel vostre immortel renom.

Toutes ensemble.

Filles d'Herebe & vrayes destinées
Filons icy des Princes le plus beau,
Et des parens les heureuses iournées
Qui furent onc dessus nostre fuzeau.

Clothe.

Les destins font, que vostre vie heureuse
Soit tout l'honneur des anciens Bourbonnois,
Qu'estant beau-fils du grand Duc de Joyeuse
Vous dominiez le pays Narbonois.

Lachesis.

Le cours forcé du destin perdurable
Vous veut tenir outre le cours des ans,
Et que voyant vostre pere honorable
Vous puissiez voir les fils de vos enfans.

Atropos

Qu'ayant iouy d'vne longue ieuneſſe
Vous puiſſiez voir dedans voſtre maiſon
Vos petits fils, loüans voſtre vieilleſſe,
Vous reuerans comme vn ayeul griſon.

Toutes enſemble.

Filles d'Herebe & vrayes deſtinées,
Filons icy des Princes le plus beau,
Et des parens les heureuſes iournées
Qui furent onc deſſus noſtre fuzeau.

Clothe.

Ie loge icy deſſus voſtre viſage
Tous les attraicts de l'amante d'Adon,
Tous ſes baiſers, ſes ris, & ſon langage,
La trouſſe & l'arc de ſon fils Cupidon.

Lacheſis.

Ie loge auſſi la valeur d'vn Pompee,
D'vn Mitridat' & d'vn grand Annibal
Deſſus voz bras, & deſſus voſtre eſpée:
Et vous conſacre vn autre Bucephal.

Atropos.

Ie loge auſſi d'vn Trajan, d'vn Aurelle
La grand bonté, d'vn Hebrieu vainqueur,
Que vous ayez la fortune pareille,
Correſpondant à voz dicts, à voſtre heur.

Toutes enſemble.

Filles d'Herebe, & vrayes destinées,
Fillons icy des Princes le plus beau,
Et des parens les heureuses iournées
Qui furent onc dessus nostre fuzeau.

SVR LE MESME SVIET
demy-Sonnets.

1

Le someil paresseux charmeur de noz pensées
Amy de noz plaisirs ennemy de noz maux,
N'ensorcella iamais les effects nuptiaux.
Ny ne rendit iamais deux ames offensées.
Nuict au voile poissé dont la sõbre vapeur
Fauorise tousiours & la crainte & la peur,
Haste ton chariot aux roues barrassées.

2

L'aduant-garde du iour quittera ses souspirs
Portant auecque soy vne couronne Indique,
Pour en faire present à ceste race antique,
Animãt dãs leur sein mille douillets Zephirs:
Desireuse d'vn bien comme fidelle guide,
De l'emperlé Titan elle hastera la bride,
Afin que ces amants ayẽt tous leurs plaisirs.

3

Ce Seigneur gracieux surpassẽ le Soleil,

Et ce luſtre non veu, cil d'Aurore ſurmõte
Tout ſe fond en clairté, & la lueur qui mõte,
Aneantit Iunon au viſage vermeil.
Prince le vray Soleil, Dame la vray Aurore,
Puis que des deux partis l'vn l'autre ſe decore:
Allez vous toſt coucher repoſez ſans ſommeil.

4

Soir que tu es heureux, Soir qu'vn chacun reclame,
Par ceux bien ſois venu qui te veulent auoir
Pour iouïr de ton biẽ, qui as ſeul le pouuoir,
De metamorphoſer vne pucelle en femme.
Cache tous leurs plaiſirs de ton obſcurité,
Ne te monſtrant fuiard contre iceux irrité
Mais donne leur loiſir de contenter leur ame.

5

Heſpere meſſager de la nuict tenebreuſe
Poſtillon ordonné de ceſte aſtre eſclaireur
Acampé ſes ſujects dans la voute d'azur
Pour mieux fauoriſer ceſte flãme amoureuſe:
Sus clairons fendez l'air de vos hautes chanſons
Et faictes reſonner iuſqu'au ciel vos doux ſons
Grauant dans l'air ſerain ce grand nom de

Joyeuſe.

6

O Dieu que de plaiſirs, que de ioye & ſoulas
Combien d'esbattements & combien de lieſſe
Receuront ceſte nuict mon Prince & ma Princeſſe
Enlaſſez doucement de l'vn & l'autre bras.
Las qui pourroit nombrer voz grayetez diuines
Dont vous payez contens, vos rigueurs doux-benignes
Sinon que vous deux ſeuls teſmoins de vos eſbats.

7

La venteuſe Iunon, & Himen Himenée,
Ioyeux ont ja beny voſtre lict Nuptial,
Ils le preſerueront d'infortune & de mal,
Faiſans ſortir de vous vne heureuſe lignée:
Iamais l'horrible aſſaut d'vn ſoldat furieux
Ne fuſt ſi violent, que ce lict glorieux
N'en reçoiue vn plus fort auant la matinée.

8

Les flambeaux eſclairans ny les torches cirées,
Ne ſeruiront de rien en leur ſimulé iour,
Rien ne ſe peut celer à l'effort de l'amour,

Mais qu'on voye à tour ſoy, les courtines ti-
rées:
L'effort ne ſera vain, car l'Archerot
vainqueur
Ioindra d'vn ſainct lien deux en vn meſme
cœur
Et leurs chaſtes amours ſe verrõt biẽ heurées.

DE LA BERGERIE.

CHAP. VIII.

IE traicteray fort briefuement de la Bergerie, pource qu'elle eſt aſſez cogneuë. Or la Bergerie eſt vn mot François deriué de ſon primitif Berger ; & eſt la Bergerie le lieu où les Bergers tiennent leurs troupeaux, & où ils font leurs deuis. D'où nous les imitons en nos poëmes ou les repreſentons ſur vn Theatre, ou autrement. La matiere eſt toute choſe appartenãt aux Bergers, parler des foreſts des mõtagnes, des prés, des fõtaine, des brebis des chiens, loups & autres choſes: ſous les noms des Bergers, & en leurs deuis bien ſouuẽt les bons Poëtes y met-

tent vn ſens moral, & les font parler des affaires d'eſtat, des conditions, & fortunes des Rois, & Princes: le plus ſouuent tout ſe refere à l'amour. Il y en a qui en font de pluſieurs ſortes: car les vns font des Egloques, qui ont leur nom particulier: pource que comme i'ay dict au ſecond liure, c'eſt vn Dialogue, & couſtumierement ne ſont gueres longues. Ronſard en a faict de la façon. Les autres ſont diuiſees par iournées, & ont autant ou plus de proſe que de carmes. Remy Belleau, en a faict de la façon, Ollenix du mont ſacré, qu'il a intitulé les Bergeries de Iuillette, i'é ay auſſi faict vne intitulee La chaſte matinée du fidelle amant, & autres Poëtes. Mais ceſte façon prouient de l'imitation d'vn docte & gentil eſprit, comme ſont les deſſus nommez. La troiſieſme ſorte pour laquelle i'ay entrepris ce chapitre, eſt celle où il y a perſonnages, & que l'on a de couſtume iouër ſur les Theatres, laquelle vrayement s'appelle Bergerie & non Paſtoralle, comme aucuns ignorants, & pluſtoſt Italiens que Frã-

çois, l'ont appellée : car pastoralle est plustost Latin escorché qu'autre chose. Si nous n'auions autre nom pour l'appeller que celuy-là, ie n'y contredirois pas, mais attendu que nous auons Bergerie, nous ne debuons vser d'vn mot estrãger. La matiere est telle que cy dessus i'ay declaré. Coustumierement elle se faict en vers Alexãdrins & Elegiaques. Il n'y a Scene ny acte, mais seulement, à la difference de la Tragedie, & Comedie, il y a des pauses. On ne met gueres plº de six ou sept personnages. On y introduit des loups des chiens, des Nymphes, des Syluains, ou autres choses que l'ancienne superstition a creu. L'on a plustost pris le nõ des Bergers és Bergeries, que de chasse és chasseurs, laboureurs ou laborage : La premiere raison est pource que les chasseurs sont tousiours en mouuement & n'ont moyen de deuiser, ny de chanter : mais que les autres deux sçauoir le laboureur & le Berger chantent : ou on a plustost prins le nom de Berger, pource que le laboureur est tousiours au trauail : mais

le Berger eſt plus oiſif, & auſſi pource qu'ils ſont plus anciens & que le chãt a eſté inuenté par eux, ou par nature ou d'ouir le ſifflement des arbres. Aux Bergeries on traicte touſiours, ou le plus ſouuent de l'amour, pource que les bergers, comme i'ay dict ſont oiſifs & l'oiſiueté eſt la mere de volupté. Il faut qu'en la bergerie, les perſonnages s'entreparlent ſouuent, comme teſmoigne Scaliger au premier liure de l'art Poëtique, Elle ſe faict touſiours en rime platte en obſeruant exactement le gẽre maſculin & fœminin. Les moindres que l'on face ſont de deux cens vers iuſqu'à mil & nõ plus, car ſi elles eſtoient de plus elles n'auroiẽt pas bõne grace, & ſi elles eſtoiẽt de moins & qu'il n'y euſt que trois ou quatre perſonnages, il n'y auroit pas cinquante vers pour chacun Berger ou Bergere. Or ſ'il n'y auoit que deux perſonnages ſe ſeroit Egloque (comme i'ay dict) & en ce cas on la peut faire depuis vingt carmes iuſqu'à quelque nombre complet qu'il plaira au Poëte. I'ay faict quelques bergeries de ceſte façon der

niere & autre auſſi. Il y a beaucoup d'autheurs qui en ont faict auſquels ie renuoye le lecteur, comme à Ronſard & Deſportes.

DE L'ACROSTICHE.

CHAP. IX.

Au vingthuictieſme fueillet des Poëmes de la muſe Chreſtienne il y a vne epitaphe faicte par du Baïf, en Acroſtiche, où il y a au tiltre qu'acroſtiche eſt vn mot Grec qui ſignifie lors que les premieres lettres des vers contiennent quelque ſentence, ou le nom de quelqu'vn. Il n'y a guere d'autheurs qui en traictent, & meſme Scaliger n'en dict rien, quoy que pour le preſent les Poëtes François en vſent fort. Le Latin s'appellent *Acroſtichis*. Plaute en à eſcrit, les argumens de ſes comedies, où le nom de la fable eſt exprimé. Ciceron en faict mention au liure *de diuinatione*. Il y a Syluain qui en a fait vn bon nombre. I'en ay faict à la fin de mon Tome de Tragedies en La-

tin & en François, desquelles ie mettray icy vne exemple.

Pampe toy dãs mon sein Muse mon bien, mon cœu R
O u biẽ b O usi mi veine en ta saincte d O uceur,
B ousis, B ousis la moy que de tous her B e saincte
E stant bi E n hebergé dessus l' E chine painte
R iche puisse g R auer ton glo R ieux honneur,
L a faueur m'os L era tou T e couarde peur
D õnãt le pouuoir grã D D e pouuoir la mer tainte
E nfler de la prudenc E, E t puis par ta faueur
L e nom graue L'hõneur, L es veines plus fluides
A tout nostre n A tal, & qu A and les Pierides
A iẽdroiẽt V ers nos quartiers qu'elles A inssent loger
D ãs leur D iuin manoir, & que D e voix fecõde
A ons V iennẽt nos nepueux louër par to A t le monde
N e craignans le naufrage au timide N ocher,

Ceſt exemple eſt pour monſtrer qu'il y en a de toutes façons, car les vns mettent ſeulement les lettres au commencement des vers, les autres au commencement & au milieu, en croix ſainct André comme elle eſt cy deſſus en croiſſant ou autrement. La matiere eſt ſur le nom que l'on que acroſtiche. Les vers ſont de toutes ſortes. La diſpoſition du genre ſe gouuerne comme l'epigramme, ou ſonnet, ou Madrigal, pource que les noms ſont inegaux, & qu'aux vns il y a plus de lettres qu'aux autres ie n'en puis donner raiſon, mais bien

que l'ō peut acroſticher toute ſorte de poëme & ſi le poëme eſt lōg l'ō le faict en rime platte. En fin cela s'apprēd pluſtoſt par imitatiō que par preceptes. La beauté de l'acroſtiche eſt lors qu'il eſt coulāt, & au contraire le vice eſt, lors que les vers ſont tirez, comme l'on dict, par les cheueux. Il y a beaucoup d'autres poëmes en Ronſard & autres autheurs, deſquels on ne peut parler pour eſtre faicts au plaiſir du Poëte, comme ſont les diſcours, les chant du Roſſignol: la naiſſance, & autres, que tout ainſi comme on les inuente à plaiſir auſſi l'on leur donne le nom à plaiſir.

DE L'ANAGRAMME.

CHAP. X.

L'on ne peut donner preceptes de l'anagrāme, ou verſion des noms, mais bien dire en quoy l'on peut faillir. Premierement la matiere eſt le nō qu'on entreprend à tourner. Ie la mets apres l'acroſtiche: pource que comme

ont obſerué les autheurs, apres auoir faict vne anagrãme, l'on acroſtiche le nom propre & ſurnom: & au bout de l'acroſtiche on y met le nom, & apres l'anagramme: & bien ſouuent ſi l'anagramme eſtant faicte rẽd ſon ſens imparfaict, l'on y faict vn diſtique pour faire accorder le ſens, comme faict-on auſſi bien ſouuent, quoy que le ſens y ſoit parfaict. Autresfois on inſere l'anagramme dans l'acroſtiche ou autre poëme. Le nom qui ne contient autant de voyelles que de conſones, eſt fort mal aiſé d'eſtre anagrammatiſé, en quoy eſt la prudence de celuy qui l'entreprend. On en faict en toutes lãgues. Il eſt permis en cas de neceſſité d'y adiouſter ou diminuer vne lettre ou la faire perdre par apoſtrophe: ou d'y changer d'eux de meſme eſpece c'eſt à dire deux voyelles en deux voyelles & deux conſones en deux conſones, car autrement il n'y auroit point de grace, & principalement n'y adjouſter point de lettres, deſquelles il n'y a point au nom: car elles ſe cognoiſſent trop toſt & du premier coup on co-

gnoiſtroit l'anagramme eſtre faulſe, mais ſi on y adiouſte des lettres qui ſõt deſia au nom, on ne peut ſçauoir ſi l'anagrãme eſt faulſe ſans l'eſpreuuer, & auſſi n'oſter point des lettres radicalles, c'eſt à dire les plus apparantes des noms: car quoy que l'anagramme ſoit bien, ſi elle manque d'vne lettre qui ſoit bien apparantes au nom, on dira qu'elle eſt faulſe pour s'aperceuoir d'vne l'ettre du premier coup. I'en ay fait en Latin & en François où ie renuoye à mes Meſlanges.

Fin du troiſieſme liure.

L'ART POETIQVE FRANCOIS, DE PIERRE DELAVDVN, d'Aigaliers.

LIVRE QVATRIESME.

De l'imitation.

CHAP. I.

IE me ſuis propoſé de parler en ce premier chapitre, de l'imitation pource que ie penſe auoir diſcouru vne partie de ce qui concerne la poëſie. Or ce que ie traicteray icy, eſt afin de mieux animer l'eſprit du Poëte, & qu'il faut pour eſtre bon Poëte eſtre verſé és lãgues Grecque & Latine, pour auoir touſiours recours aux Poëtes anciens, comme à Homere, Pindare, Heſiode,

à Virgile, Catule, & autres Poëtes qui ont excellé, lesquels il est requis d'imiter en ce qu'ils ont bien faict, pour se façonner, & d'ailleurs il ne les faut pas aussi tant imiter qu'apres il ne soit besoin d'adiouster quelque chose de son esprit au surplus, & ne se contenter pas d'estre esgal, ou de faire aussi bien qu'ils ont faict, mais il faut tacher si l'on peut à faire mieux, & considerer que toutes choses tendent à leur centre de perfection. Or il faut estimer que la poësie n'y est pas encores venuë: & qu'il n'y a point de Poëtes qui ayẽt esté parfaicts. Parquoy auec le trauail, le naturel, & le plaisir, l'on en peut esperer vn parfaict. Il faut croire que d'estre pareil ce n'est gueres, mais qu'il est aysé d'estre superieur à vn qui peut estre pareil, & que iamais l'estre ne tient les natures en pareil estre, comme disent les Philosophes, mais il faut qu'il y en ait tousiours vne superieure, & d'ailleurs que pour imiter seulemẽt on ne peut rien paruenir: car celuy qui suit est tousiours le dernier. Parquoy vn Poëte qui a l'esprit bon, le courage

vertueux la hardieſſe grande, & l'entrepriſe, bonne, ne peut qu'il n'excelle, & ne face dire de la France ce qu'õ a dict de la Grece. Tous les Poëtes qui ont eſcript en vne mer profonde de ſcience, il les faut imiter, & eſtre prouident en quoy ils ſont à euiter, & imiter: car Homere, le ſtile duquel on dict eſtre inimitable, lors qu'on a dict qu'il y auoit trois choſes impoſſibles à l'homme, ſçauoir le foudre de Iupiter, la maſſuë d'Hercule, & le ſtile d'Homere, ſi eſt-ce qu'Horace à bien ſçeu dire, *Quãdoque bonus dormitat Homerus.* Ce que Virgile à teſmoigné lors qu'il n'a pas voulu ſuiure ſon ſtile, s'eſtant chaſtié de mettre tant d'epithetes, de faire parler les Capitaines lors que l'on vient à ſe deuoir battre, de ne garder pas bien le decore des perſonnes, (comme l'on appelle) és autres choſes en quoy Virgile la repris, non point pour reprendre Homere, mais pour en dire mon aduis.

DE LA VERSION.

CHAP. II.

SI ie parle de la Version ou Traduction, ce ſera auſſi briefuement qu'il me ſera poſſible : car ie n'auois pas deliberé d'en rien dire : toutesfois attendu qu'elle n'eſt gueres differente de l'imitation, & meſme que (comme diſent nos Poëtes) c'eſt vne eſpece de l'imitation. Ie diray ce que autrefois i'ay propoſé au Recteur de l'vniuerſité de Paris, que ſi i'auoy puiſſance, ie feroy donner vn arreſt par lequel ie feroy bruſler tous les liures qui ont eſté traduicts du Grec ou Latin en Frãçois depuis cent ans, excepté quelques vns comme Plutarque, & autres neceſſaires ; que ſi quelqu'vn vouloit faire quelque œuure, il la feiſt de ſon eſprit, car outre ce que ſi l'on continue à tranſlater ou traduire tous les liures en François, ce ſera en fin nous faire perdre la cognoiſſance des langues Grecque & Latine, d'où nous ti-

vons ce que nous auons de beau, & que si au contraire il n'estoit pas permis de traduire rien, chacun s'estudieroit à quelque belle inuention & aproprier le plus beau des autres langues estrangeres à la nostre qu'en fin nous la rendrions admirable à l'aduenir & immortelle: & d'ailleurs que le traducteur n'a point d'honneur: car si il prét vn bon autheur, & qu'il le traduise bien, l'on dira qu'il n'auoit garde de faillir veu qu'il auoit pris vn si bon autheur: & si il ne faict du tout bien l'õ dira qu'il est vn sot d'entreprẽdre quelque chose sans en pouuoir venir à son honneur. Or en fin c'est vn œuure en laquelle touſiours il y a plus grand trauail que loüange; & si l'on prend vn pauure autheur, & qu'il face bien l'on dira que le traducteur n'a point d'esprit de s'appliquer à telle chose, & que s'il l'eust appliqué a vn bon subiect il eust faict quelque chose de bon: outre ce qu'il est tenu d'imiter le stile, les mots proprietez, & inuentions, d'autruy & n'ose pas mettre vn mot en auant qui peut estre significatif, contre l'o-

pinion de Pelletier qui ſemble aucunement aymer le traducteur. Ie dis que le traducteur ne peut acquerir que du blaſme pour ſi bien qu'il face : car s'il veut traduire ſelon la phraſe de ſon langage, il n'expliquera pas bien le ſens de l'autheur, & s'il le traduict mot à mot, la traduction n'aura point de grace, ce que meſme ledict Pelletier accorde en ſon premier liure de l'art poëtique, quoy qu'vn peu auparauant il aye expliqué ce paſſage d'Horace à ſa poſte, qui dict,

Nec verbum verbo curabit reddere fidus Interpres.

Toutesfois que l'on l'explique comme l'on voudra: ie ne lairray pas de dire qu'vn traducteur, s'il a bon eſprit, il ne s'y amuſe pas, d'autant qu'il n'en viendra pas à ſon honneur. En ce propos ie laiſſeray le lecteur auec tel iugement qu'il luy plaira prendre.

DE LINVENTION ET CONfirmation des mots.

CHAP. III.

DAutant que l'inuention & vſage des mots, giſt pluſtoſt à la fœlicité d'vn bon eſprit, qu'à l'induſtrie de les bien ſçauoir choiſir & approprier: Car Virgile a vſé des mots de Ennius, & de Lucretius & ce neantmoins il s'en eſt ſi bien ſeruy qu'il en a faict perdre la memoire. Or ie diray auec Ronſard, Pelletier & autres grãds eſprits de noſtre temps, que les mots deſquels noſtre lãgue eſt pauure, peuuent facilement eſtre tirez & du Grec & du Latin, comme eſt le nom acroſtiche tiré du Grec & le mot gens tiré du Latin, & tant d'autres mots, que pour euiter longueur i'obmettray: Or Ronſard au premier liure de ſa Franciade à innoué le mot de foudrier pour porte foudre & ſe fonde ſur ce qu'Horace dict.

Licuit ſemperque licebit

Signatum præsente notâ producere nomen.

Et dict qu'il est permis aux langages vifs dont le peuple vse pour le iourd'huy. Ce qu'il confirme sur la fin de son art poëtique, disant qu'il ne faut pas rejecter les vieux verbes & noms Picards. Ce que ne me semble pas estre receuable. Il dict que c'est pour la plus grand commodité du Poëte: Mais partie d'accord auec luy, ie dis que l'autheur innouant des mots sera mieux receu que de vser de ceux qui pourroient en vn coup corrompre la langue. Le mesme autheur dict que d'vn mot ou verbe primitif comme cendre: & caue, on en peut tirer beaucoup de deriuatifs comme, *cendrir*, *cendreur*, *cauer*, & mil autres, en leur donnant la ceinture Françoise, c'est à dire l'accent & la terminaison. Ce mesme Pelletier confirme, disant que les infinitifs en *ire*, comme, *vagire*, *ambire*, se peuuent rendre en, *ir*, comme, *vagir*, *ambir*, aussi dict le mesme autheur que l'on peut tirer des aduerbes d'vn aduerbe, *Il va magnifique*, pour, *magnifi-*

quement, & dict le meſme autheur qu'il faut eſtre bié aduiſé à l'innouation de tels mots, car il n'eſt rien plus ſuſpect au peuple q̃ d'ouyr vn mot encore non vſité. C'eſt pourquoy ie ſuis bien aiſe d'en auoir touché ce petit mot pource qui ſera à la diſcretion du futur Poëte.

D'ESCRIRE ET COMPOSER en ſa langue.

CHAP. IIII.

IE diray icy auec Ronſard en la preface de ſa Franciade, que c'eſt vn crime de leze Majeſté d'eſcrire autrement qu'en ſa langue, & faut aller rechercher toutes les lãgues cõme faict la mouche à miel les fleurs, puis du meilleur en enrichir ſa mere nourriſſe, ſçauoir ſa patrie, enſuiuant en cela les plus grands poëtes qui ayẽt excellé, cõme eſt Homere qui n'a pas eſcrit en Hebrieu, ãs en Grec, Virgile n'a pas eſcript en Grec, mais en Latin, & meſme les meilleurs Poëtes de noſtre temps n'ont pas eſcript en Latin, com-

me Petrarque, ains en Italien : comme du Bartas & Ronſard qui ont eſcript en leur langue. D'ailleurs c'eſt à vn enfant ingrat vouloir enrichir vne langue qui luy eſt eſtrangere, & degenerer de la ſienne : outre ce comment pourrons nous exceller en vne langue de laquelle nous n'auons pas le naturel ? Combien y a-il de Poëtes excellents & en Grec & en Latin qui ayant le naturel de leur langue, n'ont peu s'immortaliſer, & ne ſeruent que cõme des ombres muettes, & auſquelles on ne parle qu'vne fois en ſa vie, & peut eſtre non ? Et nous qui n'auons pas la nayfueté d'vne lãgue eſtrangere il faut penſer que nos œuures pour biẽ faictes qu'elles ſoient, n'affranchirõt iamais le pas de la mort, (comme l'on dict) car quoy que d'vn coup ils ayẽt vogué entre quelques doctes, ſi eſt-ce qu'en fin elles ſeront portées aux Apoticaires pour faire des cornets à plier des eſpices. Et outre ce, vne langue acquiſe n'entre iamais ſi auant en l'entendement que la naturelle, d'ailleurs qu'auant l'auoir appriſe parfaictement

l'on y

l'on y peut auoir consumé vne bonne partie de son aage, ie sçay bié que l'art imite la nature tant qu'il peut, mais aussi iamais il ne la peut atteindre, & d'ailleurs veut-on tousiours plustost suiure les derniers incognus, que non en nostre lãgue, en laquelle nous pouuons estre les premiers. Et outre ce que c'est rendre nostre langue esclaue & bastarde il me semble que c'est trop s'assubiectir à parler par la langue d'autruy. Il semblera vn iour aux futurs, que nostre langue a esté si imparfaicte que nous ne nous en sommes pas peu seruir. Ie trouue que c'est vne folie à vn hõme de quitter son mestier, pour pẽser exceller au mestier d'autruy. Les Muses sacrees apres auoir long temps demeuré en Grece, en Italie, & ailleurs, viennent tenir leur parquet en France: Ie trouue que c'est leur faire tort, si nous les recepuons dans des logis empruntez, attendu que nous les pouuons loger és nostres, elles ont eu plus d'hõneur des Grecs & des Latins q̃ nous ne leur en sçaurions faire: Elles demãdent à c'este heure d'estre hono-

rées des François, & nom de ceux que le temps à enſeuelis. Outre il faut croire qu'on ne ſçauroit plus veoir vn ſecond Homere en Grec, ny vn ſecõd Virgile en Latin. Donc c'eſt en François qu'il ſe peut veoir. Ce que comme i'eſtime eſtant conſideré, ie m'aſſeure qu'on ne voudra eſcrire qu'en ſa langue, non (comme i'ay dict) qu'il faille ignorer les autres, car il les faut ſçauoir, pour en colliger le ſuc & la moëlle.

DES ORNEMENS DE Poëſie.

CHAP. V.

CE ne ſera pas hors de propos ſi ayant traicté de tous genres de poëmes, & ayant formé vn Poëte preſt à compoſer, ie luy monſtre dequoy il doit orner ſa poëſie, ſoit petit poëme ou grand, ſelon que la capacité d'iceluy le peut permettre: car (comme diſent les Philoſophes) la choſe receuë ſe conporte ſelon la receuante. Donc

il faut que cela ſoit à l'eſprit du Poëte, d'accomoder ſes ornemens ſelon le ſuject. Le premier ornement comme teſmoigne Horace en ſon art poëtique & Scaliger au quatrieſme liure, chappitre 3. & Ronſard en la preface de ſa Franciade, c'eſt la clarté d'eſcrire, car lors qu'vn eſcript, pour docte qu'il ſoit eſt obſcur, en fin il enuieilly & enſeuely du tout, ſans eſperance d'eſtre iamais deterré. Combien y a-il d'hommes doctes, qui ayant faict & eſcript beaucoup, ſont venus à le perdre? Leur raiſon eſt, qu'ils diſent que d'autant plus leurs eſcript ſont obſcurs, tãt plus ils ſont eſloignez du peuple & receus des gens doctes. Mais ie reſponds à telles perſonnes, qu'vn grand eſprit ne voudra pas s'aller rompre la teſte à expliquer les fantaſies mal exprimées, de leurs teſtes mal rabotées: & comme l'on diſt à du Monin, qui ſe glorifioit n'eſtre entendu que des doctes, il faudra dõner à entendre leurs eſcripts au feu. Donc premierement il faut la clarté en ſes eſcripts, & apres pour plus grande beauté les orner ſouuent de fa.

bles, ne les raconter au long en ſes Eſcripts : car on diroit que l'autheur mãquoit de matiere, ains ſeulement en toucher vn mot en paſſant, ſans rien plus. Le meſme Scaliger dict qu'il faut vſer de deſcriptions, comme des temples, des payſages, vſer de metaphores allegories, c'eſt à dire accommoder vne proprieté à l'autre, comme les tẽpeſtes de mer, les accomoder au peuple, dire que vents populaires, la fleur de l'homme, pour dire qu'il eſt en ſon bon, les roſes & boutons du ſein d'vne maiſtreſſe, pour dire les tetons: vſer de cõparaiſons : car outre ce qu'elles illuſtrent fort le poëme, ſi eſt-ce qu'elles ſont les nerfs de la poëſie, cõme teſmoignent beaucoup: mais comme dict Ronſard n'en faut pas vſer ſi ſouuent que bien à propos : car autrement le Poëte feroit des vers qui ne ſonneroient non plus qu'vne piece de pain, & ſeroit pluſtoſt proſe rimaſſée que d'auoir forme de vers ; ce qui eſt fort frequent aux Poetereaux de noſtre temps. Garder auſſi (comme ailleurs i'ay dict) ce decore des perſon-

nes: si c'est vn Roy ou grand le faire parler grauement: si c'est vn enfant, puerillement, si c'est vn peuple ou seruiteur communement: & outre exprimer les choses selon leur naturel, scauoir parlant de l'amour, que ce soit mignonement, parlant de la guerre, que ce soit furieusement, ce que du Bartas à bien sçeu garder, lors qu'il parle de l'Escorpion, & Virgile parlant du vol d'oiseau il dict.

Illa leuem fugiens raptim secat æthera pennis,

Et ailleurs parlant de la course d'vn cheual. Vser de toute sorte de figures, comme d'Antonomosie qui est quand l'on dict l'apostre, pour sainct Paul. Le Poëte Grec, pour Homere: dYperbole, comme il est plus blanc que nege. Les fleches iectées nous ostoiēt le iour: de Prosopopœe, comme l'on introduict quelque chose animée, ou non animée parlant, comme introduire vne ville, vn pays, vn Royaume, vne personne absente. De Scarsmes, lors que l'on se mocque d'vn ennemy: d'Antitheſe, comme disant ai-

gre-doux, fascheux repos. De peri-phrase ou circonlocution. De metonimye, comme la ville se pert, pour les habitans. La France est inuincible pour les François, & generallement toutes les figures de Rhetorique desquelles on se pourra seruir sans ressembler ne sentir rien de son proseur. Et faut croire qu'auec cela l'abondance des matieres, est la poincte d'esprit à trouuer bien tost des inuentions, ne peuuent manquer, & comme tesmoigne le mesme Scaliger en son troisiesme liure de poesie, auquel par tous les chapitres, il traicte amplement de toutes ses conditions. Faut obseruer & n'ignorer pas l'etymologie des noms pour n'en parler que proprement.

DES VICES DE POESIE.

CHAP. VI.

PVisque i'ay traicté des ornements de poesie, il faut croire qu'il n'y a guere à faire pour declarer les vices d'icelle : car selon la definition, que

quelques Sophiſtes ont voulu donner diſant que la proprieté des choſes eſt ce qui ne leur eſt pas contraire, auſſi la contrarieté, eſtce qu'il ne leur eſt pas propre. Or il faut fuir, comme i'ay dict au chapitre precedent, euiter l'obſcurité, tant pour les raiſons cy alleguées, qu'auſſi ſi la clairté eſt vn ornement de poëſie, l'obſcurité en eſt vn vice. D'ailleurs qu'il vaudroit mieux ne parler point, que de parler ſans eſtre entendu. Or ie n'appelle pas obſcurité à vn autheur, ſi en paſſant ou pour y enrichir ſon œuure, ou pour le confirmer, ou introduire, il touche vn trait ou de fable ou d'hiſtoire, ou de philoſophie, ou d'autre ſciẽce : car en tel cas ſi il n'eſt entendu c'eſt la faute du lecteur par ſon ignorance & non de l'autheur par ſa ſcience, mais qu'auſſi l'autheur ne ſoit point allé prendre les mots, deſquels il traicte ſon hiſtoire, trop loing. Or outre que toutes les contrarietez des ornements de poëſie que i'ay allegué au precedent chappitre ſont vices au poëme, au moins s'il y en a quelqu'vn qui ne le ſoit (pour-

ce que ce n'eſt argument demonſtratif ou infaillible) pour le moins n'y ſeruent ils de rien. On ne trouue plus de ceux qui autrefois ſe ſont pleus & ont faict preſſe à qui entendroit vne choſe obſcure pour apres s'en glorifier mais qu'vn chacun veut ſçauoir & (cõme l'on dict) apprendre à peu de frais. Et ſur tout, apres la clairté, garder de ne ſe contredire point, & qu'en ſon œuure il n'y aye point de repugnance, quoy que la rime y peut aucunement contraindre: mais tant plus eſt aſpre le trauail, plus eſt noble le guerdon. Garder de ne dire point trop, & chercher (comme l'on dict) cinq pieds de mouton où il n'y en a que quatre. Et n'vſer point de mots oiſeux ou cheuilles, ſans leſquels le vers peut eſtre parfaict en ſon ſens: ce que n'obſeruent pas aucuns, qui pour accorder leur rime allõgent leurs vers de beaucoup de mots. Il faut prẽdre garde à ce que dict Horace que voulant fuir vne fiebure, on ne tombe en vn chaud mal, cõme ceux qui ſe veulẽt eſloigner du commun parler, vſent de tant de cir-

conlocutions, qu'à la fin de leur œuure, ils n'ont rien dict que des mots. Il faut aussi prendre garde que l'on ne peut bien faire que d'vne façon, & mal faire de plusieurs,

Vnica virtuti stat via, multa malis;

Et que pensant estre brief lon ne soit obscur; estre facile, l'on ne soit mol, estre graue l'on ne soit enflé de vent, en quoy il y a bien a considerer.

DES CONDITIONS QVE doit auoir le Poëte.

CHAP. VII.

TOut ainsi qu'Aristote en sa Logique, parle de l'action & passion ensemblement, aussi il me semble qu'apres auoir long temps discouru de la chose patiente qui est la poësie il ne sera pas mal à propos, si ie touche vn mot en passant de l'agente qui est le Poëte, qui gist en la poësie. Or ainsi qu'il y a des conditions requises à la poësie aussi y en a-il au Poëte, sans lesquelles il ne peut iamais paruenir plus

auant, & ne peut acquerir autre nom que de rimeur; car ce n'eſt pas aſſez d'auoir propoſé au Poëte futur à imiter ou egaler & en deſir & volonté ceux qui tiennent le premier lieu en la ſaincte vacation & ſacré College des Muſes, ſi premierement il n'a le moyen de ce faire; lequel il peut auoir, ayant la cognoiſſance de la Logique, Phyſique & Metaphyſique, Medecine, Loix, Geometrie, Coſmographie, Aſtrologie, ſans quoy on ne peut paruenir à la perfection, ou au moins s'il n'en a la cognoiſſance parfaicte, qu'il en ſçache les adreſſes pour traicter des lieux & les aller veoir lors qu'il en aura beſoin. Outre ce il ne faut pas qu'il ſoit ignorant des arts militaires, nautiques, & Mechaniques, deſquelles il peut tirer quelques viues comparaiſons; enrichir ſon poëme, & y eſtre grandement ſoulagé, mais qu'en diſcourant il en touche ſi bien au vif, qu'il ſemble au lecteur, que l'autheur y eſtoit auſſi bien entendu que ceux de l'art meſme. Outre il faut ſur tout eſtre chiche de l'honneur, c'eſt à dire en amaſ-

ſer tant que l'on peut, & le bien garder l'ayant amaſſé ſans ambition, pource que ſouuentesfois, celuy qui le penſe tout auoir, en a le moins. Que le Poëte aye touſiours en la memoire ce qu'il a veu, & que ſi vne fois il a bié faict, il peut encore faire mieux, & que c'eſt ſacrilege de denier à nature ce qu'elle luy a donné, ſçauoir ſi elle a donné le moyen de bien faire, ne le faire pas. Qu'il penſe auſſi que ce n'eſt pas aſſez de s'eſtre immortalizé pour mil ans, ains qu'il faut tendre & aſpirer à vne eternité, & que s'il a failly qu'il le corrige pendant ſon temps; car rien ne luy ſera pardonné. Et que le Poëte doit eſtre plus ardent, dequoy il eſt né en vne ſaiſon commode pour exceller, & penſe que le Ciel a attendu iuſqu'à preſent de donner vn tiers ou ſuperieur à ces deux grands Poëtes, Homere & Virgile, & que ſi il leur demeure inferieur, en fin il ne ſera rien du tout, & que le temps ny la priorité ne les fauoriſe point: car c'eſt vne plus grand faueur à luy de venir apres eux, pource qu'il peut enri-

richir ſes poemes de ce qui eſt aduenu & deuant eux & depuis eux. Outre ne ſe faut fier au bruit que l'on a acquis tout d'vn coup; car ce qui eſt toſt venu eſt toſt perdu: Viure auec les Poetes de ſon temps en paix, ſans leur porter aucune enuie. Qu'apres auoir apris les choſes par art, il en eſſaye la pratique, pour en eſtre plus aſſeuré. Outre qu'il eſtime que de tous les Poëtes qui ſont nez depuis Homere iuſques à ſon tẽps, il n'eſt né que luy pour exceller en ceſte vacation, & s'efforce à l'executer ſans toutesfois dire n'y s'attribuer l'hõneur à ſoy-meſme, car les futurs le diront aſſez: pource que (comme dict Plutarque) au traicté, comment on ſe peut loüer ſans enuie, l'honneur viẽt de ſoy & eſt decouuert par autruy, & que celuy qui eſt affamé d'honneur & s'en attribue du ſien, eſt ſemblable à celuy qui ayant faim de manger, deuore ſa main propre, & que ſi il veoit que quelqu'vn le calomnie, c'eſt que le Ciel le permet, afin d'inciter le Poëte à mieux faire, & non à ſe laſſer: car quoy que l'on die que celuy a faict a-

demy ſon œuure qui a bien commencé, ſi eſt-ce que ce n'eſt rien de commencer ſi l'on ne veut pourſuiure, & ne s'eſtonne pas s'il n'eſt bien venu du premier abord, mais ſcache que le cómencement de toute choſe eſt le plus difficile.

DE LA LICENCE POETIque.

CHAP. VIII.

POurce que comme teſmoigne Pelletier en ſon art poetique, Ronſard, & autres, la licence eſt au bon iugement du Poete, & ſelon ſa diſcretion, lequel faut qu'il ſoit ſobre en ſes eſcripts, ie n'en parleray pas comme par preceptes, mais ſeulement ſelon mon aduis, conforme à celuy de Pelletier. Donc combien que la licence denotte vne hardieſſe extraordinaire, & vne choſe outre le deuoir, ſi eſt-ce que pour le iourd'huy chacun en veut vſer: ceſte licence ne peut eſtre aucunement permiſe pour la faute du gen-

re, & eſt faute ſi elle s'y trouue, & nõ licence : mais bien en la contraction de deux voyelles en vne, ou d'vne ſyllabe en deux, & meſme Pelletier dict que l'on peut dire, *Chreſtien*, dyſſylabe pour *Chreſtien*, triſſyllabe, & que ſans faillir l'on peut contraher les noms en *iou*, *ieux*, *ier*, *ien*, *iel*, & autres ſemblables comme, *yeux*, *hier*, *bien*, *rien*, *miel*, d'vne ſyllabe, *pour yeux*, *hyer*, *bien*, *rien miel*, *fiel*, de deux ſyllabes, mais toutesfois il ne peut eſtre permis de mettre la lettre S. à la premiere perſonne des verbes ſinguliers, l'oſter de la ſeconde comme, *i'aymois*, *ie liſois*, pour *i'aymoy*, *ie liſoy*, *& tu aymoy*, *tu liſoy*, pour, *tu liſois*, quoy que l'on pourra trouuer le contraire en quelques endroits de mes œuures, ce que i'aſſeure n'eſtre ſuruenu parma faute, ains pluſtoſt par la mauuaiſe habitude, de celuy qui a tranſcrit mon liure, ſi ce n'eſt à la fin du vers, à cauſe de la rime, pour laquelle il ne faut point eſtre ſi conſcientieux, contre l'opinion de Pelletier & ſelon celle de Ronſard. Auſſi eſt-il permis par licence de ſupprimer ou

adjouſter des propoſitions ſelon qu'il en eſt neceſſaire ſans pour cela faire le carme boiteux, comme l'on peut dire *ie deſire aller* ou, *ie deſire d'aller*, *il deſire de parler* ou *il deſire parler*, & autres ſemblables. Et quoy qu'il euſt eſté mieux à propos és liures precedents que en ce quatrieſme ie diray que monſieur Paſquier, au quatrieſme liure de ſes recherches de la France, traicte de la poeſie, de ſon antiquité, comme & d'où elle eſt venuë, des Poetes qui ont eſté iuſques à preſent, où ie r'enuoye le lecteur, l'aſſeurant qu'il y aura vn grãd contentemẽt & cognoiſtre que ledict ſieur Paſquier eſt auſſi grand Poëte que docte hiſtoriographe qui a bien remarqué tout.

DE L'OEVVRE HEROIQVE

CHAPITRE IX.

PElletier dict que l'œuure heroique eſt celle qui donne le nom & tiltre de Poete au Poete, & que toutes les autres ſortes de poemes ne ſont que

coups d'eſſay. C'eſt pourquoy i'en traicteray le plus briefuement & le plus clairement qu'il me ſera poſſible, pour ne laiſſer rien en arriere, qui puiſſe garder le poete de paruenir au comble de tout honneur, ſuyuant le mieux qu'il me ſera poſſible ledict Pelletier, veu qu'vne langue ne peut affranchir l'oubly n'y paſſer d'vne nation à l'autre, ſi ce n'eſt par le moyen de l'œuure heroïque. Ie diray auec Ronſard que premierement il faut au commencement de ſon œuure, inuoquer l'ayde & ſecours des Dieux, des Muſes, & autres choſes, comme a faict Homere en ſon Iliade, Virgile en ſon Aeneide & Bartas en ſa ſepmaine, la lecture deſquels ſeruira beaucoup, & y regardant de prés conſiderant la façon de dire, cela enflammera tellemẽt le lecteur, qu'il le fera deuenir Poete, ne fuſt-il qu'vn rocher. Son ſuject eſt les Annales antiques, & renommée de quelqu'vn qui a gaigné credit au cerueau des hommes illuſtres, comme Homere a faict ſon Iliade ſur le chaſteau d'Ilion, Virgile ſon Aeneide ſur

Aenée

Acneé qu'il feit estre venu sur les bords Lauiniens auec ses gens, & quoy que ce ne soit rien que fiction, comme telle est la verité, si est-ce que cela pouuoit estre: car il ne faut iamais fonder son œuure sur vn impossible, & puis la bonne disposition que l'autheur y faict, rapportant les choses vieilles aux nouuelles & vrayes, de sorte que l'on ne puisse cognoistre par où l'œuure (comme l'on dict) a esté conceu cela donne plus d'admiration. I'ay faict vn petit coup d'essay faisant ma Diane sur vn subject qui est feinct, & si toutesfois comme l'ō peut veoir, les effects en sont vrays & les marques que i'en donne sont encores en estre. Ie n'en parleray pas d'auantage, de peur que ie ne semblasse me vouloir loüer. Il faut du commencement estre clair & facile, auec vn stile doux afin de pouuoir tousiours aller en auant; car si l'on commence son stile trop grauement, il est dangereux qu'on ne rabaisse, & si on n'est facile au commencement, cela degoustera le lecteur d'y entrer plus auant. Il faut faire son poe-

me en rime platte & en vers heroïques ou doucasyllabes. Ce que Ronsard refute en sa preface de la Franciade. Mais c'est pour s'excuser dequoy il ne la faicte qu'en vers Elegiaques, qui sentent plus sa nygauderie que sa granité. Virgile n'a pas faict son œuure heroïque en vers Hexametres & Pentametres, mais en vers Hexametres. Du Bartas a faict sa sepmaine en vers Alexandrins, à quelle occasion seroient-ils appellez vers heroïques, si ce n'estoit pour employer à l'œuure heroïque?

Il ne faut iamais commençer son œuure par le commencement de l'histoire, & la poursuiure iusqu'à la fin comme a faict Lucain, & autres Poetes, qui pour cela sont tenus au rang des Historiens & non des Poetes. Mais comme ont faict Homere & Virgile, faut commençer son œuure par le milieu par la fin ou autre bont & poursuiure son œuure d'vn droict fil, mais tantost par personnages, Propheties, peintures inserées au dos d'vne murail le, en vn harnois, ou en autre lieu,

ou par les dernieres parolles des hommes qui meurent, ou par vol d'oiſeaux phantaſtiques viſions des dieux, rencontres, & autrement. Ce que bien ont obſerué Homere, Virgile, Ronſard, &c. Et faire qu'en la fin les parties de l'œuure ſoient ſi bien liées & collées les vnes aux autres, que la fin ſe raporte au commencement, & que dextrement à la fin de l'œuure on puiſſe entendre tout l'argument par ordre cela eſt particulier au Poëte & caché au lecteur de prime face.

En paſſant ie diray que le Poëte differe icy de l'hiſtorien, en ce qu'il eſt permis au poëte de mentir, pourueu que ce qu'il controuue puiſſe eſtre ou auoir eſté, & qu'il n'eſt permis aucunement à l'hiſtorien de mentir ny de s'extrauaguer, mais tenir touſiours le fil de ſon hiſtoire ſans s'affectionner ny à vn party ny à autre à quoy le Poëte n'eſt pas contrainct.

Il faut que le Poëte rempliſſe ſon poëme alternatiuement de triſteſſe & de ioye pour monſtrer les faicts humains & qu'en ce mõde n'y a rien de ſtable,

comme Virgile qui tantoſt faict des banquers en ſon Aeneide des mariages tantoſt des guerres, tantoſt des victoires aux vns malheurs plainctes, maux, & ruines : aux autres faire des recits memorables & puis induſtrieuſement ſe laiſſer gliſſer en autre matiere pour tenir le lecteur beãt & deſireux de ſçauoir l'euenemẽt de ce que parauant il a leu : faire tomber quelque vaillants Capitaines és mains de quelque cruel, & dire qu'en fin il en eſchapa, pour tenir lecteur deſireux de ſçauoir le moyen comme il en eſt eſchappé. Il ne faut pas obmettre de parſemer ſon œuure de points & œillets de philoſophie, comme Virgile en ſon ſixieſme

Principio cœlum & terras campoſque liquentes.

Faut auſſi vſer des opinions des autheurs, quoy qu'on ne les nõme pas, mais le faire dire par perſonnes tiercés : vſer peu ſouuent du nom propre des choſes, mais par periphraſe comme a faict Virgile qui pour dire il eſtoit iour, a dict.

Poſtera phœbeâ luſtrabat lampade terras

Humentenque aurora polo dimouerat vmbram,

Et disant qu'il estoit nuict. *Sopórem Nox erat, & placidum carpebant fessa*

Separer son discours du vulgaire le plus que l'õ peut vser de figures Schemes, metaphores, phrases. Il faut garder de s'extrauaguer en voulant enrichir son poeme de varietez comme vn frenetique. Car voulant trop varier l'on pourroit plustost faire vn monstre qu'vn poeme digne du nom heroïque. Tous ceux qui escriuent en carmes ne sont pas Poetes, quoy qu'il leur semble que s'ils ont obserué les regles des vers ils sont parfaicts : mais tant s'en faut, car ils ne meritent pas le nom de rimeurs : car quoy que leur carmes soient doctes, s'ils ne sont ornez comme cy dessus i'ay dict. Le bon Poete pour faire bien son œuure se sert plus du possible que de la verité : car de peu, il faict beaucoup.

Il ne faut pas oublier l'histoire ou fable appartenant à l'essence de l'œuure, ny le naturel des choses, comme des arbres, fontaines, iardins, & les de-

clarer en brief comme par vne epithete, ou en demy vers.

Faut dire & les noms propres des Capitaines des soldats, de leur façon de leur habilement, des nations, leurs parés, & autres choses qui enrichissent de beaucoup l'œuure.

Faut garder sur (tout comme i'ay desja dict) la bien seance des personnes. Il ne faut sinon le moins que l'on pourra que les vers en jambent les vns sur les autres, car ils en perdent leur grace, quoy que Ronsard soit de contraire opinion, & allegue les autheurs Latins pour confirmer son dire, mais ie dis que les Latins ont autres regles, licences, & contrainctes, que les François.

I'ay desja dict que la comparaison estoit l'ame de la poësie, ce que encores ie confirme, & faut prendre les mots propres des outils des artisans, pour delà en tirer des viues comparaisons, racompter le battement des pieds des cheuaux, la piste, les coups, le son des trompetes, le bruict des tambours & lors que l'on veut faire mourir sou-

dainement quelqu'vn, le faut faire blesser en lieu mortel, comme au cœur au cerueau, & ailleurs.

Ne faut point parler des choses, qu'elles ne soient enuieillies de quatre ou cinq cents ans: garder les prieres vœux & sacrifices faicts aux Dieux, alleguer les mots propres d'iceux afin que personne ne puisse estre de tel téps ou dire que son pere-grand en estoit.

Il faut prendre garde le plus que l'on peut de ne se seruir des mots terminez en, *yon*, qui ont plus de trois syllabes, car il sont fort durs, & outre vser de toute sorte de dialectes : former des mots nouueaux, pourueu que ce soit sur vn patron ja receu du peuple. I'en ay parlé desja parlé cy deuant ; c'est pourquoy ie n'en donneray point d'exemples. Faut que les Loix, & mandements soient rapportez par ambassadeurs, non point és mots propres, mais seulement substantiaux, comme faict Virgile lors qu'il introduict Mercure. Faire que celuy qui est le principal subject soit touſiours seigneur de sa troupe, amateur de leur bien ; & n'est que

Garnier en ſes tragedies, & qu'apres n'y le Mercure, ny la furie ne reuiennent plus ſur le theatre, & que s'il y a quelqu'vn qui le face reuenir lors q̃ les ioueurs ont cõmencé, ils le font par ignorance, toutesfois ie n'en ay point veu. Il y en a qui font venir des ombres ſur le theatre. Si il les font venir auant cõmẽcer le ieu, cela n'eſt pas faute, mais s'ils les fõt venir apres les ieux commencez, & quelles ou qu'elle s'il ny en a qu'vne, parle aux aſſeurs, ce-la eſt faillir, par les raiſons cy deſſus alleguées. Toutesfois on peut dire qu'vn homme ou femme en apprehẽſion ou crainte peut auoir eu viſion d'vn ombre, ame, ou eſprit, duquel meſmes il en peut auoir retenu la parole, & pour lors cela eſt paſſable. Lon peut auſſi dire que l'on a veu pluſieurs choſes en dormant, leſquelles on peut raconter ſur le theatre, mais non pas les repreſenter, au moins tel en eſt mõ aduis. La tragedie requiert que toutes choſes y ſoient bien diſpoſées & ordonnées, afin de tenir touſiours les ſpectateurs beants, L'on y traicte de

& dailleurs ie m'asseure que si par mō moyen le Poëte acquiert de l'hōneur, que ou l'ingratitude le cōmandera & par ainsi le droit renuersera la raison, ou ie participeray à son honneur pour me recompenser du trauail & labeur que i'ay prins à le dresser. Vn sçauant ouurier ne doubte iamais de dire de qui il a aprins son mestier, afin que s'il est meilleur maistre que celuy qui l'a enseigné il reçoiue plus grand loüange de le surmonter, & son maistre d'auoir faict vn tel ouurier, & que s'il est moindre ouurier que son maistre, touſiours l'honneur luy demeure d'auoir suiuy les preceptes de son maistre.

Fin du quatriesme liure.

AV LECTEVR.

AMy lecteur, lors que i'ay faict les liures de l'art poëtique precedent, ie les ay faicts le plus facilement qu'il m'a esté possible, & ay allegué le moins du Latin & du Grec que i'ay peu, pour m'accommoder à la capacité des autres: mais lors qu'il a esté question traicter de la Tragedie, ie luy ay voulu faire vn liure, & n'ay pas doubté d'y alleguer, & plus d'autheurs & d'auantage d'authoritez tant en Grec qu'en Latin, qui passe le stile des liures precedens, pource que la matiere le requiert, & d'ailleurs qu'il ne faut pas qu'vn se mesle d'en vouloir vser soit à composer ou autrement, s'il n'est versé passablement en l'humanité & cognoissance des langues Grecque & Latine. ADieu.

L'ART POETIQVE FRANCOIS, DE PIERRE DELAVDVN, d'Aigaliers.

LIVRE CINQVIESME.

De la comedie & de ſes parties.

CHAP. I.

Omedie eſt vn genre de Poëme comme teſmoigne Donat en ſa Preface ſur Terence, auquel ſont introduicts perſones viles & de bas eſtat, pource que la comedie ſe repreſente en public, ainſi que la Tragedie, ie n'en traicteray que ce chappitre, me promettant de monſtrer en quoy elle differe de la Tragedie, de laquelle ie diſcoureray amplement és chappitres

ſuiuants. L'etymologie du nom, ſelon aucuns viẽt de κωμῳδέω qui ſignifie ie reprens, d'où a eſté formé ſon verbal κωμῳδία, pource qu'en la comedie on reprend la vie de hommes: Les autres diſent qu'elle eſt deriuée de κῶμος, qui anciennement eſtoit le Dieu des dances, folies, & autres ieuneſſes, ou comme teſmoigne Marc Varron la comedie tire ſon origine de κωμάζω, qui ſignifie banqueter enſemblement. Pour moy mon opinió eſt qu'elle vient de ce Dieu κῶμος. La matiere ſelon Plaute & Donat, au lieu cy deſſus cité, eſt toute ruſe & tromperie de ieunes gẽs enuers les vieillards, la malice des ſeruiteurs le larcin des vierges, conuoitiſe de leur virginité, affrõtement des plus ruſez, & fraude des ſeruiteurs ou ſeruantes. L'on n'y introduict point des perſonnes graues, mais vieillards, bonnes femmes, chãbrieres, boulangers, tiſſerans, compagnõs, Capitaines, muguets de cour, & autres perſonnes. La comedie ſe diuiſe par Actes & Scenes. Des Actes il y en a cinq ſans plus ny moins. De

Scenes, il y en a autant qu'on en veut faire, le moins ſont trois ou quatre, & le plus ſont neuf ou dix. Scene eſt lors que les perſonnages ſortent, & commencẽt à parler ſur le Theatre, & autãt de fois qu'ils ſortent ſont autant de Scenes. L'Acte eſt tout le contenu de ce qui ſe iouë ſans pauſer, qui eſt en entrant & ſortant. On faict les Actes le plus ſouuent pareils, c'eſt à dire ne differans les vns des autres de plus de quarante ou trente vers, ou plus ou moins, car chacun Acte doit contenir au moins deux cens carmes, iuſques à cinq & ſix cens. Le mot des Acteurs, eſt venu du verbe Latin, *Ago*, pource que c'eſt eux qui agiſſent, ſelon l'opinion d'aucuns & ſelon la mienne auſſi. Le commencement eſt triſte, & puis en continuant la fin eſt ioyeuſe, c'eſt à dire au premier & ſecond Acte, la plus part des ioüeurs & Acteurs sõt mal contents, & à la fin au quatre & cinquieſme Acte ſont preſque tous cõtens. Selon Scaliger en ſon premier liure de l'art poëtique, apres les Actes il y a des ioüeurs de moreſques, qu ſautent & danſent au ſon des inſtru

mens, tant pour ce pendant ſoulager les Acteurs, que les Spectateurs: ce que meſmes nous obſeruons en nos Tragedies. L'argument de la comedie eſt à la diſpoſition du Poëte, & ſelon qu'il luy plaiſt l'inuenter, l'on y peut introduire des dieux, deeſſes, faunes, ſatyres, & meſme comme le peuple, l'artiſan, le tiers eſtat, la pauureté & autres qui ſont introduits pour perſonnages en la moralité. Et à vray dire, c'eſt vne moralité, pource que ſoubs riſee, l'on touche le vice de chacun, comme la chicheté des gens vieux, la debauche des ieunes, la liberté des fille, & autres choſes que i'ay dict cy deſſus. Les vers elegiaques y ſont propres & autres de moins de ſyllabes: car les Alexandrins ſont affectez pour la Tragedie, & autre œuure heroïque. La farce reçoit toute ſorte de vers, pource que les ioüeurs faiſant des perſonnages de fols, veulẽt quelquesfois contrefaire les graues: ce qui donne grace à tout. La matiere eſt preſque ſemblable, à celle de la comedie, ne ſeroit, qu'elle n'eſt

point distinguée par Actes & n'est pas si longue. Car coustumierement on ne la faict que de trois & quatre cens carmes. Mais il faut que presque à chacun vers il y aye moyen de rire. On peut faire vne ou deux pauses pour soulager les ioüeurs en la farce, on n'introduict point des dieux deesses ni autres diuinitez ou personnes morales comme i'ay dict. Ie traicte en passant ce mot de la farce quoy que i'en aye aussi touché au second liure. Mais c'est pource que le suject le requeroit. I'ay faict quelque cõmedie que l'on pourra voir, si ie la mets chez l'imprimeur, toutesfois ie n'en suis guere en deliberation. Plaute & Terence en ont faict en Latin lesquelles on pourra veoir, & qui seruiront de patron.

DE LA TRAGEDIE ET DE son inuention.

CHAP. II.

PLaton, & Aristote en son art poëtique dict que premierement elle a

eſté inuẽtée à Athenes, & Suidas dict q̃ Epigine en eſt inuenteur. Les autres, cõme Laërtius, diſẽt que c'eſt Sophocles. Ie croy que ce ne ſont point eux, mais bien que ſont eux qui l'ont corrigee: comme teſmoigne Quintilian en ſon troiſieſme liure, & Scaliger en ſon premier liure de poëſie. Horace en ſon art dict que Theſpis, la premierement trouuée diſant.

Ignotum tragicę genus inueniſſe camœnæ
Dicitur, & plauſtris vexiſſe poëmata Theſpis,

Les autres diſent qu'elle a eſté inuẽtée à Philonthe, cité de Peloponneſe, à quoy Anthoine Viperam contredict en ſon liure des Poëtes, qui dict quelle a eſté inuẽtée aux champs, lors que les villageois dreſſoient des autels & chantoient des carmes à la loüange de leurs Roys, qui auoient obtenu victoire contre leurs ennemis, & diſoient le malheur des captifs. Mais pource qu'en continuant tous les ans, la matiere de leurs vers leur mãquoit, ils eurent recours aux miſeres, troubles & calamitez des Roys, Empereurs

& Princes estrangers, lesquels ils representoient en leur assemblée. Pour lors appelloit la Tragedie Διόνυσον c'est à dire Bacchante, d'où depuis à Athenes, les ioüeurs estoient appellez Bacchantz, ou seruans à Bacchus. Parquoy il est aysé à cognoistre qu'au commencement le Theatre estoit dressé au nom de Bacchus.

DV NOM DE LA TRAGEDIE.

CHAP. III.

MIcille dict que la Tragedie a pris son nom du Grec ἀπὸ τῆς τρυγὸς, c'est à dire boüe, fange, lie ou limon, pource que comme dict Horace en son art poëtique,

Canerent agentque perunctis fæcibus ora

Toutesfois ie n'approuue pas ceste Etymologie, car Scaliger au lieu susdict, & Viperan en son liure de poësie disent que la Tragedie est appellée quasi τρυγωδία, παρὰ τῶν τρυγητῶν, c'est à dire de vendange, pource

que la Tragedie à eſté inuentée au tẽps des vendanges, & continuee en meſme temps tous les ans, toutesfois Suidas Donat, & autres autheurs, diſent que le nom de la Tragedie vient ἀπὸ τῦ τράγυ, c'eſt à dire du Bouc pource que le Bouc, eſtoit donné pour ſalaire aux Tragiques, comme teſmoigne Horace en ſon art poëtique,

Carmine qui tragico vilem certauit ob hircum.

Ou pluſtoſt pource que le Bouc eſtoit immolé aux ſacrifices de Bacchus; car il n'y a animal qui ſoit plus contraire à la vigne que le Bouc, comme dict Ouide,

Rode caper vitem: tamen huic, cùm ſtabis ad aras,
In tua quod ſpargi cornua poſſit erit,

Et lors que l'on faiſoit ſacrifice les carmes eſtoient chantez & recitez. L'argument de la Tragedie doit eſtre aſpre, & triſte & funebre, comme i'ay desja declaré.

DE LA FORME NATVRE & definition de la Tragœdie.

CHAP. IIII.

POur venir à la definition de la Tragedie, qui eſt en eſtre maintenant ſelon Ariſtote en ſon liure de l'art poëtique n'eſt que βίϑ τε καὶ λόγων ἠρωϊκῶν μιμυσις, c'eſt à dire imitation des propos & vie des Heros: car anciennement les Heros eſtoiẽt demy dieux. Mais il faut entendre des hommes illuſtres & de grand renommée. Et ſelõ ce meſme autheur, la tragedie eſt le plus noble & parfaict genre de poëſie qui ſoit. C'eſt pourquoy auſſi i'en ay voulu faire vn liure à part: car pour le premier chappitre, qui traicte de la comedie, ce n'eſt quaſi que comme prloogue. L'argument ne doit point eſtre feinct, mais vray, & clair & diſtingué par actes, & perſonnes. Outre la tragedie, ne reçoit point de perſonnes feinctes, comme auarice, republi-

que ny autres, ny meſmes dieux ny deeſſes comme teſmoigne Horace en ſon art,

Nec Deus interſit &c.

Et la raiſon que i'y trouue c'eſt que ſi on y introduiſoit vn Dieu ou deeſſe, qui ſont choſes faulſes, l'argument auſſi ſeroit faux, & par conſequent ne repreſenteroit pas les faicts des hommes illuſtres ſelon la verité : car il eſt vray que iamais il n'y euſt de ces dieux & deeſſes, que les anciens ſe ſont faicts acroire. Il y en a beaucoup d'autres raiſons que pour euiter longueur i'obmetteray. Toutesfois ſi quelqu'vn m'obiecte qu'en mes Tragedies, i'ay mis vn Dieu Mercure, & vne furie : ie dis que l'vn ne ſert que de prologue, & qu'il ne touche en rien de la repreſentation de l'hiſtoire, mais ſeulemẽt dict au peuple ce qui ſe doibt paſſer ſur le Theatre, afin qu'ils en ſoient plus attentifs. La furie que c'eſt pour monſtrer que les malheurs qui doibuent aduenir aux ioüeurs, leurs aduiennẽt iuſtement (comme elle declare) & les raiſons pourquoy, comme à faict

Garnier en ſes Tragedies, & qu'apres n'y le Mercure, ny la furie ne reuiennent plus ſur le Theatre, & que s'il y a quelqu'vn qui le face reuenir lors q̃ les Ioueurs ont cõmencé, ils le font par ignorance, toutesfois ie n'en ay point veu. Il y en a qui font venir des ombres ſur le Theatre. Si il les font venir auant cõmẽçer le jeu, cela n'eſt pas faute, mais s'ils les fõt venir apres les jeux commencez, & qu'elles ou qu'elle s'il ny en a qu'vne, parle aux acteurs, cela eſt faillir, par les raiſons cy deſſus alleguées. Toutesfois on peut dire qu'vn homme ou femme en apprehẽſion ou crainte peut auoir eu viſion d'vn ombre, ame, ou eſprit, duquel meſmes il en peut auoir retenu la parole, & pour lors cela eſt paſſable. Lon peut auſſi dire que l'on a veu pluſieurs choſes en dormant, leſquelles on peut raconter ſur le Theatre, mais non pas les repreſenter, au moins tel en eſt mõ aduis. La Tragedie requiert que toutes choſes y ſoient bien diſpoſées & ordonnées, afin de tenir touſiours les ſpectateurs beants. L'on y traicte de

l'eſtat, des affaires, & Conſeil. Les perſonnages de la Tragedie ſont Rois, Princes Empereurs, Capitaines Gentils-hommes, Dames, Roynes, Princeſſes & Damoiſelles, & rarement hommes de bas eſtat, ſi l'argument neceſſairement ne le requiert. Les choſes ou la matiere de la Tragedie ſont les commandemens des Roys, les batailles meurtres, viollement de filles & de femmes, trahiſons, exils, plaintes, pleurs, cris, fauſſetez, & autres matieres ſemblables, ce que teſmoigne Euripide lors que Archelous voulut faire vne Tragedie de luy, lequel reſpondit *Abſit quod rem tragediæ dignam facias.*

Horace en ſon art poëtique dict,

Verſibus exponi tragicis res comica non vult,
Indignatur item priuatis ac prope ſcæco,
Dignis carminibus narrari cœna Thyeſtæ.

Il y en a qui diſent que la Tragedie doibt auoir moins de perſonnages que la comedie, ce qui ne s'obſerue pas;

car il y faut mettre autant de perſonnages que l'hiſtoire le requiert, l'on n'é met pas deux ny trois, car ſe ſeroit dialogue non pas Tragedie, mais on en met depuis quatre iuſques à ce qu'il en faict beſoin, quoy que és vieux & anciens autheurs on en puiſſe trouuer comme en Euripide où l'on verra vne Tragedie entiere n'eſtre que de trois perſonnages ſçauoir du Berger Silenus du Cyclope & d'Vliſees, qui diſcourent amplemẽt de leurs affaires ou affectiõs mais comme ie dy cy apres nous ne ſommes pas aſtraincts à leur loy, car outre ce que ce ſeroit denier à nature, ſon pouuoir en luy oſtant la puiſſance de rendre les choſes en leurs perfections (attendu que pour lors la Tragedie n'eſtoit pas) ny peut eſtre meſmes encores, nous debuons ſuiure touſiours ce que nous voyons eſtre plus aparent, & à ſuiure, car il n'y a perſonne pour le iourd'huy qui voulut auoir la patience d'oüir vne tragedie en forme d'Eglogue, n'eſtant que de deux perſonnages & ce pendant la tragedie n'eſt faicte que pour contenter

le peuple, ce qui aduiendroit tout au contraire, car pluſtoſt l'on s'ennuyeroit que d'y auoir contentement. Dõques la Tragedie, ne peut eſtre de deux ny de trois perſonnages & rarement quatre. I'en vis repreſenter vne à Montaigu, l'an mil cinq cens nonante & ſept, apres les Rois, qui n'eſtoit qu'à quatre perſonnages, laquelle fuſt treſbien ioüée & bien faicte. Le premier dudict College en eſtoit autheur, qui ſe nomme Loys Leger. Il en a faict auſſi beaucoup d'autres auſſi belles, non point ſelon mon iugement ſeulement: mais d'vn chacun. Ie ne ſuis pas icy en diſcours ſur ſes loüanges: car outre ce que ce n'eſt pas mon ſubject, il y pourroit auoir quelqu'vn qui ne le trouueroit pas bon. Mais la verité me contrainct de le dire, puiſque l'occaſion ſe preſẽte. Plus les Tragedies ſont cruelles plus elles ſont excellentes. Il faut qu'en la Tragedie les ſentences, allegories, ſimilitudes, & autres ornemẽts de poëſie (deſquels i'ay parlé au quatrieſme) y ſoient frequentes. Il ne faut pas auſſi que la Tragedie ſoit ne trop longue

longue ne trop courte, mais y tenir vne mediocrité. Horace en son art poëtique dict qu'il ne faut pas tousiours representer les horreurs de la Tragedie deuant le peuple.

Ne pueros coram populo Medæa trucidet,
Aut humana palam coquat exta nefarius Atreus.
Aut in auem Progne vertatur.

Comme de faire demembrer vn nefant, cuire les entrailles, & autres choses. La raison est, pource l'on ne le peut pas faire, car comment pourra-on demenbrer vn homme sur le Theatre? l'on pourra bien dire qu'on le va demembrer derriere, & puis venir dire qu'il est demembré, & en apporter la teste ou autre partie. Ie diray icy en passant que la moitié de la Tragedie se iouë derriere le Theatre: car c'est ou se font les executions qu'on propose faire sur le Theatre.

DE LA DIFFERENCE DE la Tragedie & comedie.

CHAP. V.

LA comedie & Tragedie s'accordent en ce, qu'elles se representent par personnages en public : mais elles sont differentes de tout le reste, car l'argument de la Tragedie est vray, & celuy de la comedie est feinct & inuenté. Les personnes de la Tragedies sont gens graues & de grād qualité, & ceux de la comedie sont basses & de petit estat. Le commencement de la tragedie est ioyeux & la fin est triste ; le commencement de la comedie est triste, & la fin est ioyeuse : Les paroles & carmes de la tragedies sont graues, & ceux de la comedie sont legers, & ne traictent que de risée : Les personnages de la Tragedie sont habillez sumptueusement & ceux de la comedie sont habillez communement. Anciennement les personnages de la Tragedie auoient les cothur-

nes, c'eſt à dire des brodequins ou ſouliers qui venoient iuſques à my-jambes, qui eſtoient fort ſumptueux, & ceux de la comedie auoient vn ſoc, qui eſt vne ſorte de ſouliers, qui n'eſt pas ſi ſumptueuſe. Quelquefois les cothurnes ſe prennent pour la Tragedie & le ſoc pour la comedie.

DES ACTES PARTIES DE la Tragedie.

CHAP. VI.

PRemierement la Tragedie, quoy qu'elle ſoit longue ou courte, elle eſt diuiſée en actes, & en y a cinq, ſans en auoir ne plus ne moins, comme le teſmoigne Horace en ſon art poëtique,

Neu minor, neu ſit quinto productior actu.

I'ay remarqué que la Thebaide de Senecque n'eſt que de quatre actes ce qui eſt contre la reigle, mais pour cela ie n'eſtime pas qu'il ayc faiſly, car il n'eſtoit ignorant de rien, mais pluſtoſt

mon aduis eſt que, l'iniure du temps eſt cauſe que le cinquieſme acte eſt perdu comme il eſt facile à colliger de la fin du quatrieſme. Outre en la meſme Tragedie, il y a des Scenes aux actes ce qui eſt propre ſeulement à la comedie & non à la Tragedie, qui me faict dire que peut eſtre Seneque auoit faict ceſte tragedie, ainſi à plaiſir, ſans ſe ſoucier ny de regles ny des loix, & que apres voyant l'imperfection de ladicte Tragedie, il l'aye vouluë perdre: mais que par le moien de quelques vns l'on a eu moyen d'en recouurir vne partie qui ſont les quatre actes qui nous ſont demeurez.

Selon Viperan en ſon liure ſecond chapitre dixieſme les actes ſont du verbe Ago, qui ſignifie agir c'eſt à dire auſquels les perſonnages agiſſent & dict que le premier contient les plaintes: le ſecond, les ſoupçons, le troiſieſme, les conſeils, le quatrieſme, les menaces & appareils, & le cinquieſme les executions & effuſions de ſang. Ce que pour le preſent ne s'obſerue pas entre les Poëtes François ſi

exactement pourueu que le commencement de la Tragedie soit ioyeux, & la fin triste, comme i'ay dict cy dessus, il y en a qui disent qu'il ne faut pas que sur le Theatre il y ait plus de trois entreparleurs ; Et se fondent sur ce que Horace dict,

Nec quarta loqui persona laboret:

Mais il en faut autant, qu'il est besoin soit qu'il en faille deux, trois, quatre, cinq &c. Comme, s'il faut faire vn conseil de six ou sept, soit Capitaines ou autres, selõ leur dire il ne seroit pas donc permis. Parquoy ie croy qu'ils n'entendẽt pas le vers qu'ils alleguẽt. Horace (selon mon aduis) la mis non pour defendre qu'autant de personnes qu'il seroit besoin, parlassent sur le Theatre: mais afin de dire que lors que deux parlerõt ou seront en piques vn autre vienne leur parler ou pour les mettre d'accord ou pour les plus animer, car il sçait bien qu'en la Tragedie ou la grauité doit estre gardée, quatre ou cinq, ne parleront pas ensemblement, mais bien les vns apres les autres, autrement il y auroit confu-

sion. Ie donneroy d'autres raisons, n'estoit que le temps me presse. Sur tout au parler & gestes il faut que chacun garde sa grauité & modestie, selõ qu'il est, & celuy qui est le principal des personnages, est appellé protagoniste, c'est à dire qui a le plus à parler que pas vn, auquel est mis tout le subject de la Tragedie.

DES CHOEVRS.

CHAP. VII.

LEs chœurs selon Viperan au lieu susdict doibuent estre chantez en musique. Celuy qui est le principal des chœurs, s'appelle Coriphée, & celuy qui en a le soin s'appelle Chorague. Les personnages sont jeunes gens qui disent apres chacun acte de peur que le Theatre ne demeurast vuide & que le peuple fust distraict, d'autant qu'à la Tragedie il y a cinq actes, & chacun acte a ses chœurs apres, excepté le cinquiesme qui n'en doit point auoir quoy que l'on en verra en mes

deux Tragedies de la premiere impreſsiõ, en quoy ie cõfeſſe auoir failly, toutesfois c'eſt apres de Beaubreuil aduocat au ſiege preſidial de Limoges, & Marmet, qui en ont faict de meſmes, à l'occaſion deſquels i'ay failly : car ils ont mis des chœurs apres le cinquieſme acte. Euripide a faict ſa Tragedie du Ciclope de laquelle i'ay parlé cy deſſus ſans y mettre des chœurs, en quoy il n'eſt pas à ſuiure. Le ſubject des chœurs c'eſt parler de ce qui eſt paſſé durant l'acte, l'autheur ou Poëte les diſpoſe a ſa volonté. Horace en parle en ſon art diſant.

Authoris partes chorus, officiumque virile,
Defendat, &c.

Les chœurs declarent touſiours la verité du faict, & deplorent la fortune de ceux qu'on repreſente, ou loüent leurs beaux faits. Les actes sõt les parties entieres de la Tragedie, & sõt diuiſés par les chœurs & les chœurs commencent apres le premier, & finiſſent apres le quatrieſme. Ie ne ſçay pourquoy Garnier n'a obſerué cela : car il a mis dans

vn meſme acte deux ou trois chœurs, en diuers endroits, de ſorte que le cœur ne peut diſtinguer vn acte de l'autre : outre en ſa premiere tragedie il faict que la furie Megere toute ſeule faict vn acte il ſemble qu'en cela il n'aye pas voulu obſeruer les preceptes en les negligeant, ou qu'il ait failly pour ne tenir aucun ordre en ſes tragedies : toutesfois ie n'en parleray pas d'auantage, de peur qu'il ne ſemble que moy qui ne ſuis qu'vn nouueau apprentif, veille reprendre vn ſi docte & excellent perſonnage, qui a excellé en ce genre de poëme comme chacun ſçait.

DES VERS DE LA TRAGEdie & chœurs.

CHAP. VIII.

LEs vers propres de la tragedie ſont les heroïques ou Alexandrins ſeulement, & non autres, pource que les geſtes des Princes y ſont repreſentez, & que les ſentences, ſimilitudes,

tudes, figures, & autres ornements de poësie y sont adaptez, aussi faut-il que le plus noble genre de vers y soit adapté, sçauoir Alexandrins & en rime plate, & faut tousiours garder le genre masculin & fœminin consecutiuement, du commencement iusqu'au bout, les chœurs sont faicts tousiours de toute sorte de carmes adonicques, qui sont de dix syllabes en bas, pourueu que l'ordre & vnisonité y soit gardée. Garnier en a faict de mesme, & tous autres Poëtes qui ont escript des Tragedies. Pour moy i'ay tousiours obserué que tous les chœurs d'vne mesme Tragedie sont egaux en bastons ou couplets, pour la comodité des personnages : ce que les autres n'ont pas gardé.

DE CEVX QVI DISENT QV'IL faut que la Tragedie soit des choses faictes dans vn jour.

CHAPITRE IX.

IE n'auoy pas deliberé de traicter touchant ce que aucuns disent qu'il

faut que la Tragedie ſoit des choſes faictes en vn iour & non en pluſieurs comme quand l'on la faict de l'eſtat vie & mort de quelques vns qui ne peuuent auoir eu des honneurs, des infortunes, donné de batailles, regné & morts en vn iour, ains en l'eſpace d'vn nombre d'ans: Attendu que ceſte opinion n'eſt pas ſouſtenuë d'aucun bon autheur approuué. Toutesfois i'en donneray quelques raiſons pour contenter l'eſprit des plus curieux. Premierement ceſte loy, ſi aucune y en a, ne nous peut obliger ou aſtreindre à cela, attendu que nous ne ſommes pas reiglez à leur façon d'eſcrire ny à leur meſure de pieds & ſyllabes deſquels ils font leurs vers, ſecondement que ſi il faloit obſeruer ceſte rigueur l'on tomberoit en des grandes abſurditez pour eſtre contraincts introduire des choſes impoſſibles & incredibles pour embelir noſtre Tragedie, ou autrement elle ſeroit ſi nuë qu'elle n'auroit point de grace: car outre ce que ce ſeroit nous priuer de matiere, auſſi n'aurions nous pas moien d'embellir no-

ſtre poëme des diſcours, & autres euenements. La troiſieſme eſt que la Troade, plus exellente Tragedie de Senecque, ne peut auoir eſté faicte dans vn iour ny meſme de Euripide ni de Sophocle. La quatrieſme eſt que ſelõ le chapitre ſus allegué la definitio n de la tragedie eſt, le recit des vies des Heros, la fortune & grandeurs des Roys Princes & autres, ce qui ne peut eſtre faict, dans vn iour ce qui ce conforme pas Euripide au paſſage allegué, en la reſponce de Archelous. Et outre que il faut que la tragedie contienne cinq actes, deſquels le premier eſt ioyeux & les autres ſuiuant comme i'ay dict cy deſſus, de façon qu'il eſt impoſſible du tout que cela puiſſe eſtre d'vn iour.

La cinquieſme & derniere eſt que ſi quelqu'vn a obſerué cela, ſa tragedie, n'en a pas mieux valu, & que les Poëtes tragiques tãt Grecs q̃ Latins, & meſme noz François ne l'obſeruent ny doibuent, ny ne peuuent obſeruer, attendu qu'il faut que bien ſouuent en en vne Tragedie toute la vie d'vn prin

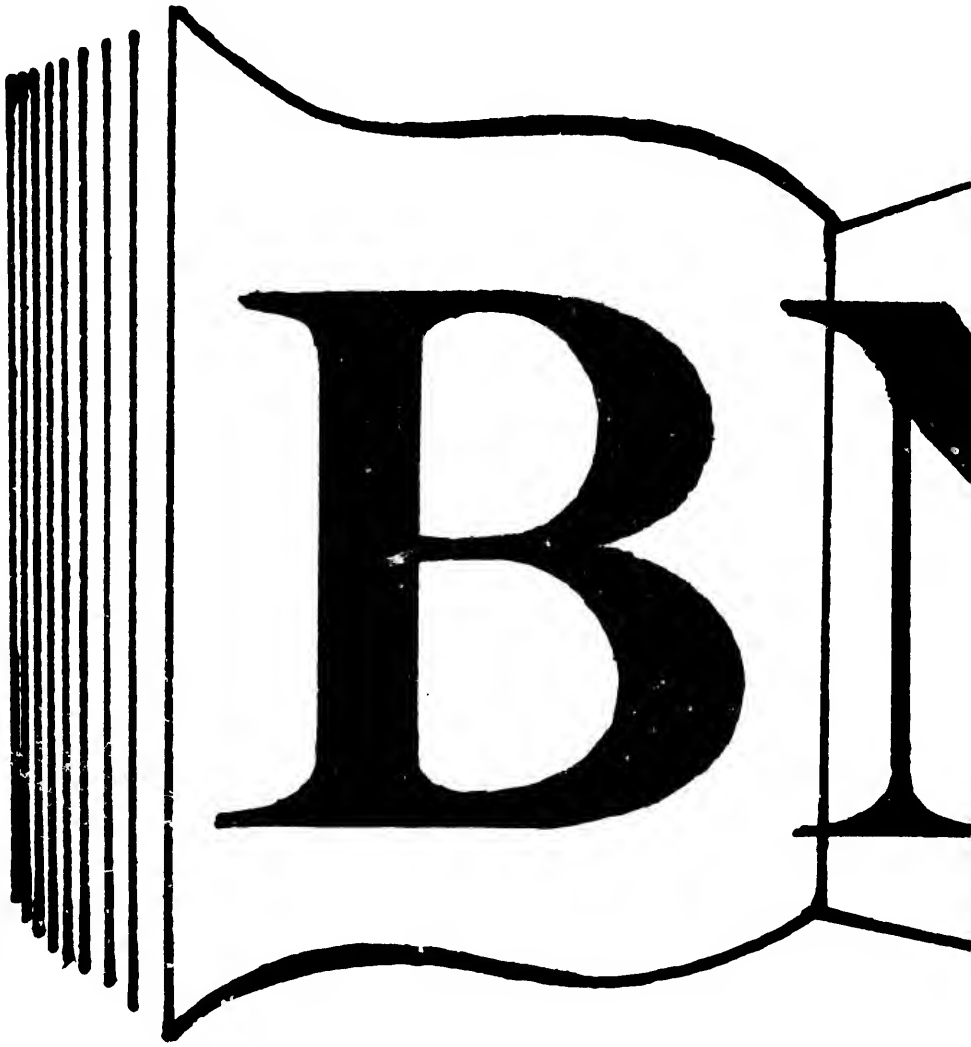
ce, Roy, Empereur, Noble ou autre y soit representee, & mille autres raisons que ie allegueroy si le temps me l'eut permis, remettant tout à la seconde impression.

DEFINITION DE MVSE.

SONNET.

MVse est vne fureur sans fureur furieuse,
Estre ie ne sçay quel, qui prẽd ie ne sçay quãd
Et ie ne sçay pourquoy, & ie ne sçay comment
Rendant nostre raison sans raison curieuse.
Et vient ie ne sçay d'où, daudace audacieuse
Anime nostre esprit & nostre entendement
A composer des vers, ie ne sçay quels & quant,
Et ie ne sçay pourquoy elle est tant precieuse.
Prisée de grand pris, & ie ne sçay pourquoy,
Elle ne rend à tous quelque ie ne sçay quoy,
Sans donner la faueur à vn ie ne sçay qu'elle.
C'est en vain qu'on voudroit vainemẽt rechercher
Ce que nul nullement n'a pouuoir d'esplucher
Car qui en cherche plus il cherche vne querelle.

FIN.


B